

Teodora Cristea

LE LOCATIF
SPATIO-TEMPOREL
en
français contemporain

B. I. L.

II

21820

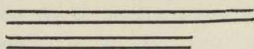
121.820

UNIVERSITATEA DIN BUCUREȘTI

TEODORA CRISTEA

LE LOCATIF
SPATIO-TEMPOREL
EN FRANÇAIS
CONTEMPORAIN

BIBLIOTECA INSTITUTULUI DE LINGVISTICĂ
INVENTAR CĂRȚI Nr. 22202



BUCUREȘTI, 1975

////////////////////////////////////

Prezentul curs este destinat studenților din anul al II-lea Limbi romanice specialitatea A și studenților din anul al III-lea Limbi romanice specialitatea B curs de zi.

Cursul a fost analizat în colectivul de catedră care s-a declarat de acord cu tipărirea lui.

////////////////////////////////////

TABLE DES MATIERES

	<u>Pag.</u>
0. Avant-propos	5
1. Introduction	7
1.0. Les compléments du verbe	9
1.1. Complément d'objet vs complément circonstanciel	10
1.2. Complément vs adjoint	11
1.3. Déterminant dominé par le Groupe Verbal vs déterminant dominé par le Groupe Prédicatif	12
1.4. Actant vs circonstant	14
1.5. Procès et rôles	15
1.6. Le verbe et ses arguments : la grammaire des cas	16
1.7. La théorie localiste des cas	19
1.8. Conclusions	24
2. Les réalisateurs des fonctions casuelles	29
2.0. Cas et structure superficielle	29
2.1. Cas et préposition	29
2.2. Cas et sujet (objet) de la phrase superficielle	32
2.3. Locatif et possessif	36
2.4. Les locatifs adnominaux	37
2.5. Conclusions	37
3. Objet du cours	43
4. Le système des locatifs spatiaux	45
4.0. Corrélations spatiales	45
4.1. La structuration linguistique de la donnée spatiale	50
4.2. Conclusions	65
5. Les locatifs spatiaux fondamentaux	71
5.0. Orientation et limite	71
5.1. Le cas de la limite initiale : l'ablatif	71
5.2. Le cas de la limite finale (avec ou sans contact) : l'allatif	75

5.3. Le cas directionnel de la limite initiale + limite finale : l'itinératif	82
5.4. L'itinératif abstrait	83
5.5. Le cas complexe de la visée accompagnante, le prolatif	89
5.6. Le cas de la non orientation : l'adessif	95
5.7. Conclusions	101
6. Les locatifs situatifs	107
6.0. Locatif fondamental vs locatif situatif	107
6.1. Intériorité vs extériorité	107
6.2. Supériorité vs infériorité	114
6.3. Antériorité vs postériorité	120
6.4. Localisation incluse vs localisation non incluse	125
6.5. Conclusions	125
7. Les locatifs temporels	133
7.0. Le système des locatifs temporels	133
7.1. Les réalisateurs des locatifs temporels	137
7.2. Moment et durée	138
7.3. Antériorité vs postériorité	149
7.4. Orientation et limite	150
7.5. Le prolatif temporel	164
7.6. Conclusions	164
8. Conclusions sur la localisation spatio-temporelle	173
8.0. La solidarité espace-temps	173
8.1. Conclusions	180
<i>Bibliographie générale</i>	<i>183</i>
<i>Textes de référence</i>	<i>185</i>
<i>Index</i>	<i>187</i>

0. AVANT-PROPOS

Répondant au souci d'enseigner les structures spécifiques de la langue française contemporaine, le présent cours porte sur le locatif spatio-temporel. Une partie introductive précède la description du locatif français en fixant les points de repère théoriques.

A l'intérieur de ces sections, les chapitres, de structuration identique, constituent chacun pris séparément un dossier qui se veut aussi complet que possible :

- le texte de présentation est largement développé afin de permettre une approche systématique du thème choisi. Cette présentation qui rappelle le cours magistral comprend une description partielle (fragment de grammaire) de l'état actuel de la langue française. Le type d'analyse adopté, qui insiste sur les cadres de la structure superficielle tout en essayant de les ramener à un principe d'explication unitaire, est illustré de nombreux exemples, des phrases ou des textes représentatifs ;

- à la fin de cette présentation, les idées à retenir (résumé) donnent l'essentiel de ce que l'on doit apprendre et servent d'aide-mémoire ;

- un questionnaire ou liste de sujets de devoirs accompagne chaque chapitre en fournissant un point de départ pour les travaux de groupe ou individuels ;

- les documents (textes d'analyse) empruntés à des ouvrages du français contemporain et appartenant aux divers registres de la langue littéraire propose des faits précis à commenter ;

- des exercices de divers types, traditionnels ou structuraux (exercices de substitution, de transformation, d'élagage et d'amplification, de transposition, de paraphrase,

etc.) permettent de contrôler, soit oralement, soit par écrit, l'utilisation active des connaissances acquises et des structures étudiées ;

— des éléments de bibliographie spécialisée complètent chaque chapitre en vue de faciliter les recherches personnelles.

Essentiellement axé sur la pratique de la langue mais assurant aussi les bases linguistiques indispensables lorsqu'il s'agit d'affronter les problèmes complexes de l'enseignement d'une langue étrangère, le présent cours se veut un instrument de travail procédant d'une méthode active et intégrante.

,

////////////////////

SECTION A

INTRODUCTION

////////////////////

1. INTRODUCTION

1.0. Les compléments du verbe.

Il est des compléments du verbe comme il en est de la plupart des problèmes de grammaire : nombreuses sont les méthodes qui proposent des hiérarchies différentes pour les faits concrets dont la théorie grammaticale doit rendre compte.

A l'intérieur de l'ensemble des phénomènes linguistiques, le chercheur est obligé d'opérer des classifications et de fournir des explications capables de recouvrir les réalisations les plus diverses. Les réponses faites aux questions posées par l'interprétation des éléments qui entourent le pivot verbal de la phrase sont commandées par la position théorique adoptée et par les techniques de recherche mises en oeuvre.

S'adressant surtout à des sujets natifs, la grammaire traditionnelle vise en premier lieu à „faire comprendre“ ; aussi est-elle fondée principalement sur des techniques d'analyse qui rangent les éléments constitutifs de la phrase produite dans des „catégories syntaxiques fonctionnelles“, parmi lesquelles il convient de distinguer celles qui appartiennent au groupe du nom et celles qui sont centrées autour du verbe, les divers compléments du verbe. Ces derniers se divisent en compléments d'objet (directs et indirects) et compléments circonstanciels.

Les travaux plus récents ont remis en cause les solutions de la tradition grammaticale en partant de la constatation que les définitions en usage ont un caractère implicite et que les termes employés pour désigner les éléments qui entourent le verbe ne sont souvent que des dénominations commodes pour une diversité de faits qui ne se laissent pas aisément classer.

Ainsi, il existe des distinctions qui échappent à la classification grammaticale habituelle. Il suffit pour s'en convaincre de citer le cas du complément d'objet direct qui recouvre des réalités différentes. Si l'on considère les phrases :

(a) *Jean a lu la lettre.*

(b) *Jean a écrit la lettre.*

on s'aperçoit tout de suite que l'objet de la phrase (a) désigne une chose préexistente („affectum“), tandis que l'objet de la phrase (b) indique une chose résultée de l'action („effectum“).

De même, la terme 'circonstanciel' s'applique tantôt à une aire très étroite de faits (déterminations proprement dites telles que l'espace, le temps, etc.), tantôt aux rapports logico-sémantiques entre phrases qui représentent des prédicats régissant des arguments propositionnels (cause, effet, condition, concession, etc.). En outre, si généralement les circonstanciels sont définis comme les éléments qui fournissent des renseignements sur le cadre extérieur du procès, on exclut de cette 'catégorie', en vertu du seul critère syntagmatique, des déterminants de l'action qui, sémantiquement, n'en sont pas moins des 'circonstanciels'. Dans une phrase telle que :

(c) *Il longeait le quai.*

le déterminant *le quai* est syntaxiquement un objet direct bien que de par son sens il soit un 'circonstant' au même titre que la séquence *le long du quai* dans la phrase :

(d) *Il marchait le long du quai.*

Ce qui plus est, si l'on refuse à ces 'objets' le statut de circonstants on range parfois dans cette classe le complément d'agent du passif¹, position qui n'est justifiable ni sur le plan syntaxique ni sur le plan des relations sémantiques.

Il ne saurait être question ici de remonter aux sources mêmes de la terminologie grammaticale française des manuels. En discutant les diverses interprétations proposées pour les modificateurs du procès nous voudrions simplement circonscrire avec plus de précision le fragment de grammaire qui fait l'objet du présent cours.

1. 1. Complément d'objet vs complément circonstanciel.

Dans la majorité des grammaires d'essence traditionnelle, cette distinction repose sur l'application de deux critères différents : le comportement des unités de la chaîne (proposition ou phrase) et la nature du rapport sémantique qui les relie :

— Le complément d'objet est défini en fonction de la relation du verbe avec un élément nominal qui revêt la forme de la rection directe. Cette relation implique la notion de transitivité (directe et indirecte) et elle est identifiée par le test de la pronominalisation ;²

— le complément circonstanciel est défini d'après les renseignements qu'il fournit sur le cadre dans lequel le procès se déroule : espace, temps, manière, etc. „Le complément circonstanciel complète l'idée exprimée par le verbe en indiquant les conditions, les circonstances dans lesquelles se trouve le sujet ou s'accomplit l'action du sujet.“³ Le test utilisé est

¹ v. G. Cayrou, P. Laurent, Melle J. Lods. *Le français d'aujourd'hui*, Paris, Armand Colin, 1948, p. 369.

² Sur les limites du test de la pronominalisation voir M. Gross, *Remarques sur la notion d'objet direct en français*, in „Langue française“, no. 1, 1969, p.p. 63—73.

³ M. Grevisse, *Le bon usage*, Paris — Gembloux, 1953, p. 139.

celui de la pronominalisation indéfinie interrogative : le circonstanciel répond à l'une des questions posées au moyen d'un interrogatif : *où, quand, combien, comment, pourquoi*, préposition + interrogatif : *avec quoi, en quoi*, etc., préposition + adjectif interrogatif : *pour quelle raison, à quelle heure*, etc.

Dans certaines grammaires plus récentes⁴ qui se maintiennent en grand dans les cadres fixés par la tradition, des tentatives ont été faites de trouver d'autres critères pour identifier avec plus de précision les deux classes de déterminants du procès ; c'est ainsi qu'on a été amené à faire appel au critère de la passivisation. Le circonstanciel est le déterminant du verbe qui ne se prête à aucune procédure de retournement (qui échappe à la passivisation) :

La semaine	{	l'ouragan a ravagé la région côtière
dernière		la région côtière a été ravagée par l'ouragan

La validité de ce test est infirmée par deux ordres de faits :

— les 'objets indirects' non plus ne sont pas affectés par la passivisation :

La concierge a remis les lettres aux locataires.

Les lettres ont été remises aux locataires par la concierge.

— tous les 'objets directs' ne se laissent pas convertir en sujets de la phrase passive :

Pierre a un livre.

* *Un livre est eu par Pierre.*

1.2. Complément vs adjoind.

Un autre élément par référence auquel on peut classer les déterminants du procès exprimé par le verbe est le critère de la nécessité. A ce point de vue, il y a des déterminants verbaux qui conditionnent l'existence même de la phrase, comme il y en a qui fournissent seulement des précisions sur le déroulement du procès. Les premiers, qui sont des constituants obligatoires entretenant des relations de double implication avec le verbe, on les appelle quelquefois des compléments, tandis que les seconds qui sont facultatifs (extra-nucléaires) on les appelle pour cette raison même des adjoints.⁵ Ainsi, dans la phrase *Pierre habite*

⁴ J. Cl. Chevalier, Claire Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard, *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris, Larousse, 1964, p. 75.

⁵ v. John Lyons, *Linguistique générale*, trad. française de F. Dubois-Charlier et D. Robinson, Paris, Larousse, 1970, p. 264 sqq.

Une distinction fondée sur le même critère se retrouve chez M. Dessaintes qui divise les compléments du verbe en essentiels et secondaires (*L'analyse grammaticale*, Namur-Bruxelles, 1962, p. 127). V. aussi pour la discussion Teodora Cristea, *Grammaire structurale du français contemporain*, Bucarest, Ed. did. și ped., 1974, pp. 306—312.

à la campagne, le déterminant à la campagne est un complément (constituant obligatoire) parce que la phrase * *Pierre habite* n'est pas un énoncé complet, tandis que dans la phrase *La vie était autrefois très calme à la campagne*, la même séquence, à la campagne, est un adjectif qui pourrait être retranché de la phrase sans conséquences syntaxiques pour l'énoncé.

Comme on le voit par ces exemples, le caractère obligatoire ou facultatif d'un déterminant du procès est fonction du sémantisme du verbe et non de la nature de ce déterminant : la même suite de mots peut jouer le rôle d'un complément (obligatoire) auprès d'un certain verbe et celui d'un adjectif (facultatif) auprès d'un autre verbe.

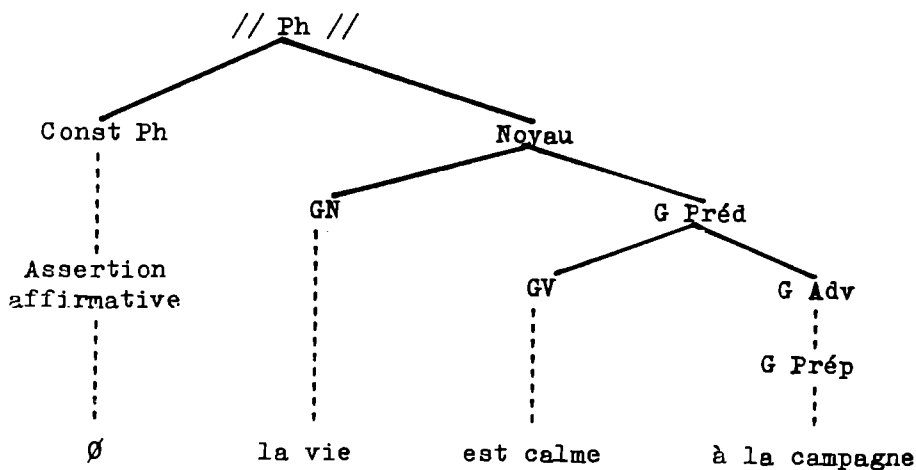
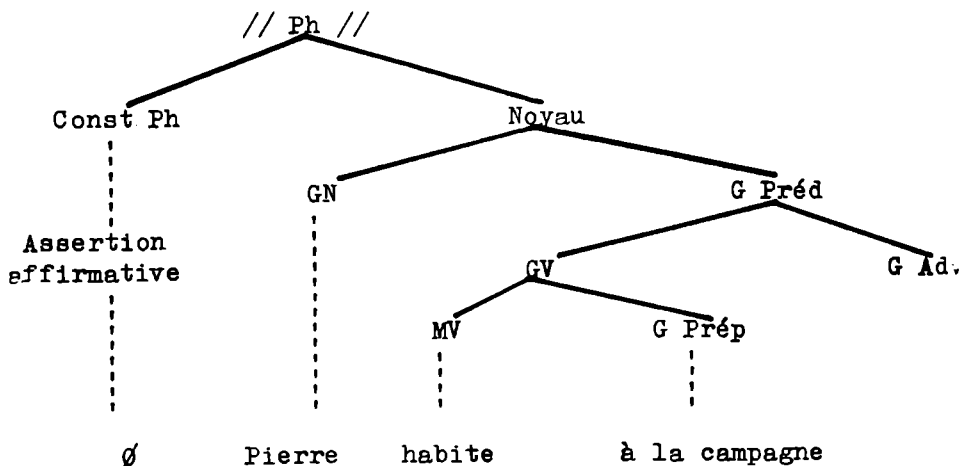
L'opposition complément vs adjectif ne se superpose pas à l'opposition objet vs circonstant, car il existe des circonstants obligatoires comme il y en a de facultatifs. Il faudra préciser ensuite que les compléments d'objet (second et tiers actant) sont obligatoires en structure sous-jacente même si, en structure superficielle, ils peuvent être omis. Un verbe tel que le verbe *écrire* implique l'existence d'un objet (résultatif ou *effectum*), mais l'explicitation de cet 'objet' n'est pas obligatoire : *Il écrit (une lettre, un roman, etc.)*.

1.3. Déterminant dominé par le Groupe Verbal vs déterminant dominé par le Groupe Prédicatif (Dt > GV vs Dt > G Préd.).

La distinction fondée sur le critère de nécessité a pour contrepartie une différence d'incidence⁶ des déterminants, c'est-à-dire une différence d'ordre hiérarchique dans l'indicateur syntagmatique de base (structure sous-jacente).

Les déterminants dominés par le nœud GV sont conditionnés par le thème du verbe ; ce sont soit des compléments 'd'objet' régis par des verbes transitifs, soit des circonstants demandés par des verbes se caractérisant par une certaine incomplétude sémantique (*aller, habiter, déboucher, pénétrer*, etc.). Les autres déterminants du procès qui ne présentent pas les mêmes limitations combinatoires se placent sous le nœud supérieur du G Préd.

⁶ Une distinction des déterminants verbaux fondée sur le critère de l'incidence (c'est-à-dire sur le niveau et la nature du constituant dont la substance est affectée sémantiquement) se retrouve aussi chez A. Blinkenberg qui explique les différences d'ordre séquentiel qui séparent les modificateurs verbaux par des différences d'incidence : „*Grosso modo*, ces mots avec lesquels le verbe forme groupe, se répartissent en deux catégories : Les compléments, qui ont un caractère relativement indépendant du verbe, vu qu'ils peuvent devenir le cas échéant, le point de départ d'un énoncé ; et les déterminants, qui se subordonnent à l'idée du verbe qu'ils ne font que nuancer. Au point de vue de l'ordre des mots, les deux catégories se distinguent en ceci que la cohésion est en général plus forte entre le verbe et les déterminants qu'entre le verbe et les compléments“. (*L'ordre des mots*, I, Copenhague, 1958, p. 157). B. Pottier, (*Grammaire de l'espagnol*, Paris, PUF, 1969) distingue lui aussi un circonstant de prédicat et un circonstant d'énoncé.



Les constituants du G. Préd manifestent une plus grande indépendance par rapport au verbe que les autres déterminants dominés immédiatement par le GV, ce qui se traduit par une certaine mobilité séquentielle :

La vie est calme à la campagne.

À la campagne, la vie est calme.

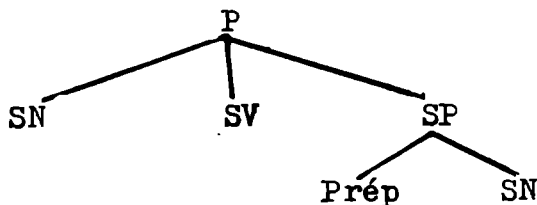
La vie, à la campagne, est calme.

D'autres chercheurs⁷ voient dans le syntagme prépositionnel facultatif un constituant dominé directement par le Noyau :

$P \rightarrow SN + SV (+ SP)$

⁷ J. Dubois et Françoise Dubois-Charlier, *Éléments de linguistique française : syntaxe*, Paris, Larousse, 1970, pp. 116—120.

soit en représentation arborescente :

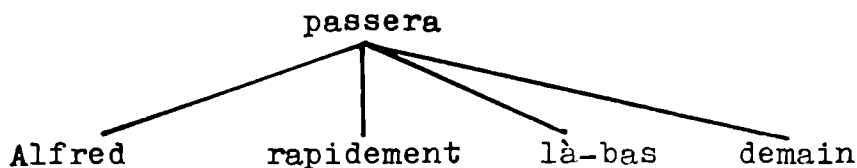


1.4. Actant vs circonstant

Dans son *Esquisse d'une syntaxe structurale* (1953) ainsi que dans ses *Éléments de syntaxe structurale* (1959), Lucien Tesnière emploie le terme 'actant' pour désigner les éléments qui expriment les participants directs au procès. Les actants sont au nombre de trois : le *prime actant* (sujet), le *second actant* (objet direct), le *tiers actant* (le complément d'attribution ou objet second) :

Prime actant	Verbe	Second actant	Tiers actant
—	Il pleut	—	—
L'enfant	pleure	—	—
Marie	attend	son amie	—
Marie	envoie	une lettre	à son amie

Les actants s'opposent aux circonstants qui désignent les circonstances des actions verbales (espace, temps, manière, etc.) Le nombre des circonstants dans la phrase est illimité. Dans le stemma⁸ on place toujours les circonstants à la droite des actants :



En établissant une distinction entre les participants directs au procès et les éléments qui entourent le verbe comme une constellation en quelque sorte extérieure, L. Tesnière anticipe sur certaines théories grammaticales de plus tard fondées sur le concept de 'transitivité'.

⁸ Le 'stemma' est la représentation des relations hiérarchisées que contractent les mots à l'intérieur de la phrase.

1.5. Procès et rôles

Une autre manière d'aborder le problème de la structure propositionnelle consiste à considérer les procès dans leurs rapports avec les personnes, les objets (matériels et non matériels) qui leur sont associés. En étroite relation avec chaque type de procès (action, événement, état, relation) il existe un nombre réduit de fonctions ou rôles qui expriment la part qui revient à chaque élément dans la réalisation du procès considéré. La grammaire des procès et des participants aux procès (rôles) est la transitivité.⁹

Dans cet ensemble organisé qu'est la fonction transitive, les rôles sont de différents types ; on en distingue un acteur (*actor*), une cible ou patient (*goal*) et un bénéficiaire (*beneficiary*):

Pierre a donné le journal à Jacques.

Pierre = acteur

le journal = cible

Jacques = bénéficiaire

En dehors des fonctions structurales des protagonistes du procès il existe aussi des fonctions circonstancielles (ou rôles circonstanciels) :

Pierre a reçu la lettre il y a quelques instants.

En fonction de la nature du procès on distingue d'une part le type de proposition et d'autre part les fonctions inhérentes (obligatoires même si elles n'apparaissent pas dans la phrase réalisée). Certaines propositions désignent des actions en impliquant un acteur comme rôle inhérent (*Pierre a ouvert la porte*). D'autres sont centrées autour d'un verbe qui exprime un processus mental (verbe de perception, d'attitude, de connaissance, etc.) ; dans ce cas, on ne saurait plus parler d'un acteur qui réalise l'action du verbe (*Pierre aime sa manière de juger*). Il existe ensuite des propositions dont le verbe exprime une relation entre deux rôles qui ne diffèrent entre eux que par le degré de généralité. Ce sont soit des phrases équatantes telles que *Pierre est professeur de français*, soit attributives *Pierre est très doué pour les mathématiques*. Les premières sont réversibles au point de vue des rôles tandis que les secondes ne le sont pas.

L'existence de ce type de propositions dans lesquelles les relations ne peuvent plus se poser en termes de transitivité fait intervenir une autre manière de concevoir le procès, le système ergatif. Si le système transitif doit répondre à la question : le procès s'étend-il au-delà du participant actif ? l'ergatif doit fournir une réponse à la question : l'action est-elle causée par le participant affecté ?¹⁰ Le système ergatif impliquant un instigateur du procès et un participant affecté semble être de portée plus générale que le système transitif acteur — objet.

⁹ v. M. A. K. Halliday, *Language structure and language function*, „New Horizons in Linguistics“, Penguin Books, 1972, p. 146 sqq.

¹⁰ v. M. A. K. Halliday, *Oeuvr. cit.*, p. 158—159.

1.6. Le verbe et ses arguments : la grammaire des cas

En raison de leur importance théorique, une mention particulière doit être faite des théories grammaticales récentes qui, depuis ces dernières années, ont connu une grande extension. C'est là un domaine où l'on a obtenu des résultats qui ont suscité l'intérêt des spécialistes notamment en ce qui concerne les concepts d'universaux du langage, de structure profonde, de structure du prédicat. La grammaire des cas appartient à l'étape postchomskienne de la théorie générative qui présente une version améliorée de la théorie dite standard en remettant en cause le concept de structure profonde. La théorie grammaticale interprète de manière différente les relations qui s'établissent en structure sous-jacente entre le verbe et les autres éléments constitutifs de la phrase. Les représentants de ces théories partent de l'idée qu'il existe une structure „plus profonde“ que celle de la théorie standard et que les catégories „sujet de“ et „objet de“ sont des catégories relativement superficielles qui ne peuvent recevoir une interprétation directe au niveau le plus profond de l'analyse syntaxique. C'est pourquoi ils proposent de les reléguer à la structure superficielle.

Dans la grammaire des cas le symbole initial P(hrase) est développé en une séquence constituée des symboles M(odalité + P(roposition)). Le constituant P(roposition) est à son tour développé en une suite qui comporte un prédicat exprimé par un verbe, un adjectif ou un connecteur¹¹ et un ou plusieurs arguments qui sont les éléments déterminants de la structure sous-jacente. Le prédicat se définit comme l'élément qui identifie les propriétés d'un objet donné ainsi que la relation particulière établie entre deux ou plusieurs objets qui sont les arguments du prédicat respectif.

La majorité des mots pleins d'une langue peuvent être caractérisés dans les termes de leur emploi prédicatif. En tant que prédicats, les mots se laissent classifier d'après le nombre et la nature des arguments qu'ils comportent. Ainsi, un verbe tel que le verbe *voler* implique trois arguments : celui qui vole, celui qui est volé, l'objet qu'on vole. Les verbes *acheter* ou *vendre* sont des verbes à quatre arguments :

X	achète	quelque chose	à Y	moyennant une somme d'argent
1	V'	2	3	4

Ces relations, à la fois syntaxique et sémantiques, sont appelées cas. Le terme de „cas“ est utilisé pour désigner les positions ou places susceptibles d'être occupées par les noms, tandis que le terme de „rôle“ était réservé aux seuls protagonistes du procès.

Les cas font partie d'un inventaire fixé par la théorie grammaticale. La combinaison des cas qui peuvent être associés à un prédicat donné constitue la structure casuelle de ce prédicat.

Dans la grammaire des cas, deux orientations plus importantes se confrontent :

¹¹ v. Ch. J. Fillmore, *Types of lexical information*. „Semantics“ edited by D. D. Steinberg and L. A. Jakobovits, Cambridge University Press, 1971, p. 374.

a) l'orientation non localiste, dont le principal représentant est Ch. J. Fillmore et

b) l'orientation localiste représentée spécialement par John M. Anderson

1.6.0. En mettant en doute la centralité de la syntaxe et en accentuant l'importance des catégories latentes (*covert categories*), la théorie émise par Ch. J. Fillmore dans *The Case for Case* (1968) est fondée sur l'idée que les relations casuelles, décelables au point de vue empirique, sont communes à toutes les langues, (y compris celles qui ne connaissent pas la flexion casuelle). Ch. J. Fillmore conçoit le cas comme une catégorie à la fois syntaxique, sémantique et logique et propose que la structure sous-jacente des langues soit décrite en termes de relations casuelles. Le point de départ de ces réflexions théoriques est fourni par la polysémie de certains éléments casuels tels que le nominatif ou le datif. On peut distinguer ainsi un nominatif de l'agent personnel, un nominatif du patient, un autre du bénéficiaire ou de la personne affectée, etc. :

(a) *Il a frappé le sol du pied.* (Il : nominatif = agent)

(b) *Il a encaissé le coup.* Il : nominatif = patient)

(c) *Il a reçu une lettre.* (Il : nominatif = bénéficiaire)

(d) *Il aime sa fiancée.* (Il : nominatif = personne affectée)

(e) *Il a des cheveux noirs.* (Il : nominatif = personne intéressée)

Les conclusions de Ch. J. Fillmore imposent comme une nécessité la classification des verbes d'après le cadre casuel où ils s'insèrent.

Dans la première version de la grammaire des cas qu'il a proposée, Ch. J. Fillmore¹² considère que les cas déterminants pour la sous-classification des verbes sont :

L'Agentif (A), le cas de l'instigateur typiquement animé de l'action identifiée par le verbe

L'Instrumental (I), le cas de la force inanimée ou de l'objet impliqué(e) de manière causale dans l'action ou l'état identifié(e) par le verbe

Lé Datif (D), le cas de l'être animé affecté par l'état ou l'action identifié(e) par le verbe

Le *Factitif* (F), le cas de l'objet ou de l'être qui résulte de l'action ou de l'état identifié(e) par le verbe ou qui est compris comme une partie inhérente du sens du verbe

Le *Locatif* (L), le cas qui identifie l'orientation locative de l'état ou de l'action identifié(e) par le verbe

L'Objectif (O), le cas le plus neutre au point de vue sémantique ; c'est le cas des choses affectées par l'action ou l'état identifié(e) par le verbe et il ne doit être confondu ni avec la notion

¹² *The Case for Case*, "Universals in Linguistic Theory", edited by E. Bach and R. T. Harms, 1968, p. 24.

traditionnelle d'objet direct ni avec le cas superficiel de l'accusatif.

(A) et (D) sont les cas des participants animés.

Dans ses écrits ultérieurs¹³, Ch. J. Fillmore a proposé un autre inventaire de cas. L'innovation la plus importante par rapport à la version initiale est la scission du cas Datif en plusieurs unités casuelles :

L'Expérimentateur, défini comme le cas essentiellement animé des verbes designant un état physique ou psychologique, *l'Objectif*, les cas des verbes indiquant un changement d'état, la *Cible* ou cas des verbes qui désignent le mouvement d'un objet vers un lieu ou une personne. Dans cette nouvelle version l'inventaire des cas se présente comme suit :

Agent (A), l'instigateur de l'événement

Contre-agent (CA), la force ou la résistance que l'action doit enfreindre

Objet (O), l'unité qui se meut ou qui change ou dont on considère la position ou l'existence

Résultat (R), l'unité dont l'existence est le résultat de l'action

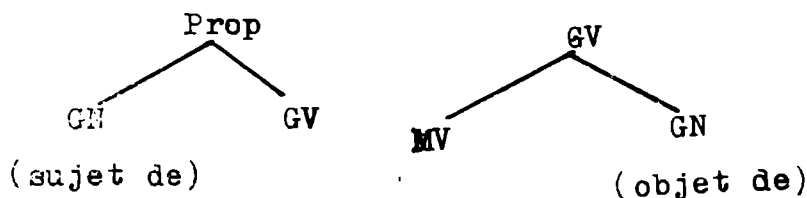
Instrument (I), le stimulus ou la cause physique immédiate d'un événement

Source (S), le lieu à partir duquel quelque chose se meut

Cible (C), le lieu vers lequel quelque chose se dirige

Expérimentateur (E), l'entité qui reçoit ou qui accepte, ou expérimente ou qui subit l'effet de l'action

Les relations syntaxiques impliquées dans la sélection des formes casuelles sont, dans la conception de Ch. J. Fillmore, de deux types : configurationnelles ou 'directes' et étiquetées ou 'indirectes'. Les premières peuvent être exprimées en termes de domination immédiate. Ainsi, la relation 'sujet de' peut être identifiée comme une relation entre un GN et une proposition le dominant immédiatement, tandis que la relation 'objet de' peut être identifiée comme une relation existant entre un GN et un GV immédiatement dominant :



Par relation 'étiquetée' on entend la relation entre un GN et la Proposition ou le GV qui est médiée par l'intermédiaire d'une 'étiquette' pseudo-catégorielle : Manière, Location, etc.

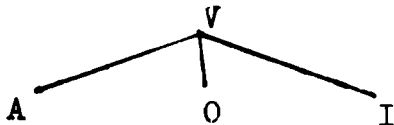
¹³ *Types of lexical information...*, p. 376.

Cette distinction n'est opérante que pour la description de la structure superficielle.

La principale conclusion de Ch. J. Fillmore est que toutes les relations syntaxiques relevantes entre les GN et les structures qui les contiennent doivent être 'étiquetées' (catégorielles). Sur le plan de la théorie grammaticale cela a deux conséquences importantes : a) l'élimination du GV et b) l'addition d'un système de règles pour la création du sujet.

Toutes les transformations qui créent des sujets dans la structure superficielle ont pour résultat d'attacher un GN directement au noeud Proposition, dans des conditions telles qu'il n'existe pas un autre GN dominé directement par la P(roposition).

Ainsi, un verbe tel que le verbe *ouvrir* comporte un ensemble de cas : A(gent), O(bjet), I(nstrument) :



Par une opération de subjectivisation chacun de ces cas de la structure sous-jacente peut devenir sujet de la phrase dans la structure superficielle :

Pierre ouvre la porte avec la clé. (Sujet = Agent)

La porte est ouverte par Pierre avec la clé. (Sujet = Objet)

La clé ouvre la porte. (Sujet = Instrument)

1.7. La théorie localiste des cas

La tradition grammaticale pose en principe la distinction entre cas 'abstraits' (syntaxiques) et cas 'concrets' (locaux). Certains cas sont considérés comme essentiellement 'concrets' tels que le locatif spatial ou temporel ; d'autres sont interprétés comme typiquement syntaxiques : le *nominatif*, le *génitif*, l'*accusatif*, etc. Entre ces deux types de fonctions il existe une série de cas 'intermédiaires' : le *comitatif* ou cas de l'association qui pourrait être assimilé au locatif de l'accompagnement qui indique un mouvement à travers, le long, au-dessus de : le *prolatif*, l'*instrumental*, cas qui interfère avec le comitatif.

Les deux types de fonctions casuelles se distinguent assez difficilement sur le plan de la structure superficielle ; en latin, par exemple, l'*accusatif* allie la fonction locative *Romam ire* et la fonction 'syntaxique' objet *Romam videre*.¹⁴ C'est pourquoi les linguistes ont souvent été tentés de voir dans ces emplois parallèles une filiation concret — abstrait. Plus récemment on s'attache à démontrer que les deux types de fonctions casuelles procèdent d'un principe commun neutre au point de vue de l'opposition concret vs abstrait. C'est de cette manière que s'explique-

¹⁴ v. John M. Anderson, *The Grammar of Case*, Cambridge University Press, 1971, p. 3.

raient certains parallélismes que la comparaison des diverses réalisations casuelles fait apparaître.¹⁵ On peut ainsi établir des relations de parenté entre des cas abstraits et des cas concrets et on aura d'une part un *essif*, cas abstrait de l'état : *Il est professeur* et un *adessif*, cas locatif montrant le lieu où l'on se trouve : *Il est à Paris*, un *translatif*, cas abstrait du devenir : *Le temps tourne au froid* et un *allatif*, cas du mouvement directionné : *Il tourne la tête à droite*, un *partitif*, cas de la séparation : *Il a bu de ce vin* et l'*ablatif*, cas locatif qui montre le point de départ *Il part de Paris* :

Cas 'concrets'	adessif	allatif	ablatif
Cas 'abstraits'	essif	translatif	partitif

Dans bien d'autres cas on peut indiquer le principe unique qui sous-tend les deux emplois, spatial et spatialisé, révélé par l'identité de relateur. Si l'on compare les trois phrases suivantes :

- (a) *Le visiteur entra dans le salon.*
- (b) *Il est entré dans l'enseignement.*
- (c) *Il est entré dans les détails.*

on s'apercevra facilement que c'est la nature du nominal engagé dans la phrase qui fait que le déterminant introduit par *dans* soit interprété comme un spatial concret ou comme un spatial abstrait. De même, si l'on considère les phrases :

- (d) *Pierre va à l'école.*
- (e) *Pierre pense à cet examen.*
- (f) *Pierre pense à son ami.*

on peut se rendre compte que dans la phrase (d) c'est la verbe de mouvement directionnel qui actualise la fonction spatiale, tandis que le verbe psychologique dans (e) et (f) et la nature du nominal (+ animé) en (f) orientent l'interprétation vers le cas abstrait. Il en résulte que la différence qui sépare ces diverses fonctions casuelles réside dans les traits inhérents des verbes et des nominaux engagés dans la constitution de la phrase.

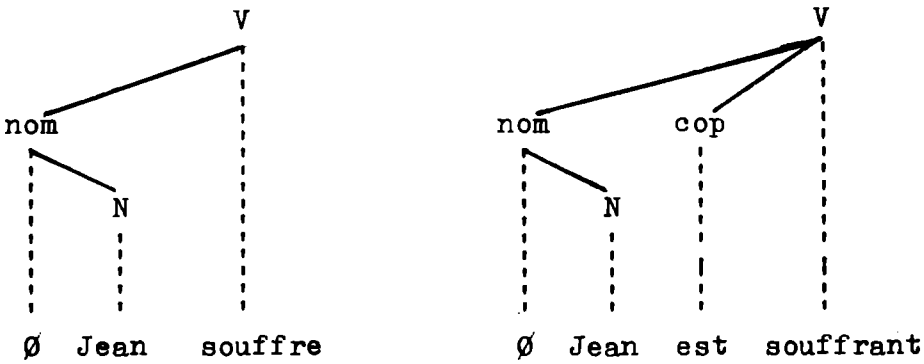
La validité de l'opposition 'concret' vs 'abstrait' a été mise en doute par les tenants des théories localistes qui s'autorisent du fait que la distinction relève de la structure superficielle. John M. Anderson a conçu son ouvrage *The Grammar of Case towards a Localistic Theory* (1971) comme une contribution à la théorie des cas qui se propose de déceler les principes communs qui sous-tendent les réalisations des fonctions casuelles.

Les quatre cas relevant pour la structure sous-jacente sont, dans la théorie localiste de J. M. Anderson le *nominatif* (nom), l'*ergatif* (erg), le *locatif* (loc) et l'*ablatif* (abl).

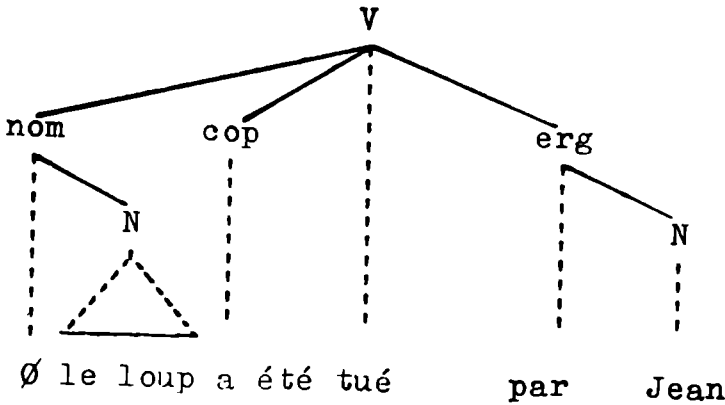
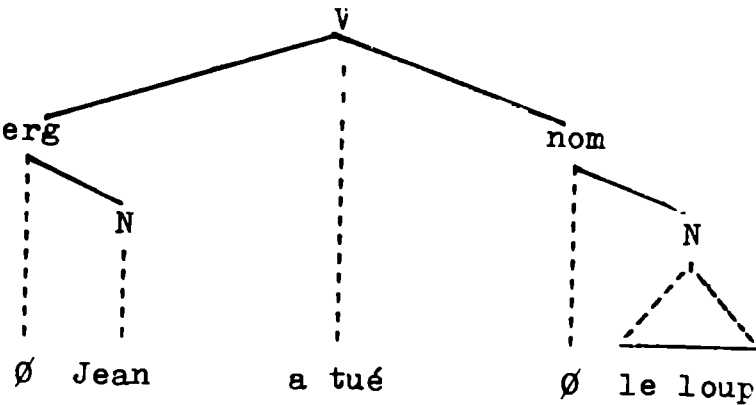
¹⁵ v. John Lyons, *Linguistique générale*, Paris, Larousse, 1970, p. 230—231.

Le *Nominatif* est le cas le plus neutre (non agentif) qui indique le participant à un procès qui représente un état (—action) ; c'est le seul cas obligatoire de la structure sous-jacente les autres cas étant facultatifs.

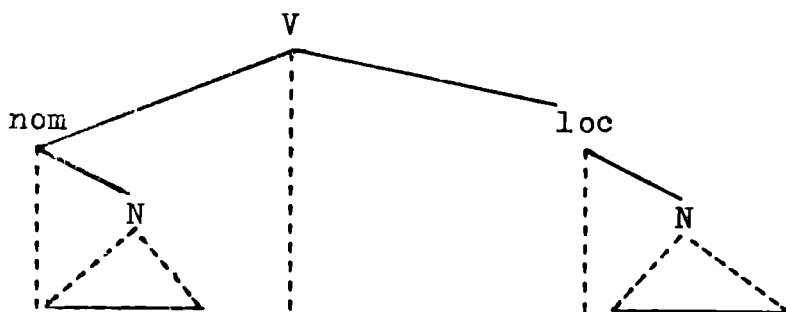
Le nominatif apparaît donc en position de sujet superficiel en présence d'un verbe (—action) ou d'un verbe copule :



L'*ergatif* est le cas typiquement mais non nécessairement animé qui désigne l'initiateur (l'instigateur) du procès (+ action) :



Le *locatif* indique la localisation spatiale d'un nominatif :

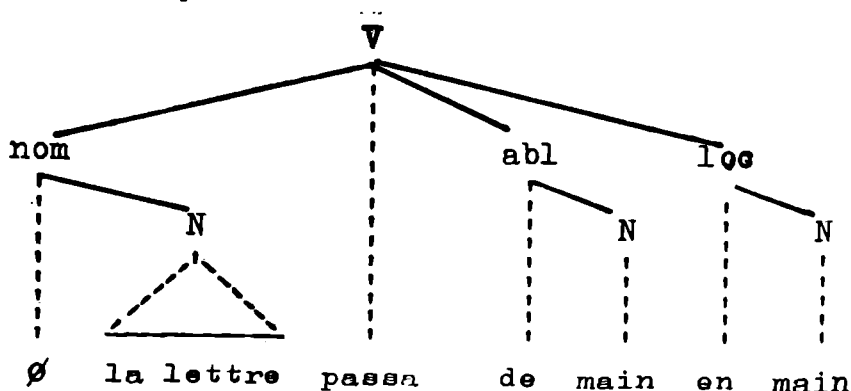


Ø le pont se trouve

sur la carte

Il existe aussi un locatif abstrait qui explique en termes de locatif des relations non spatiales telles que le sujet siège du procès des verbes psychologiques (*haïr, aimer*, etc.).

L'*ablatif* est le cas qui indique le point de départ, la structure pré-dicationnelle comportant dans ce cas deux localisations ;



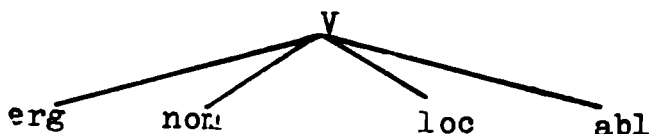
Ø la lettre

passa

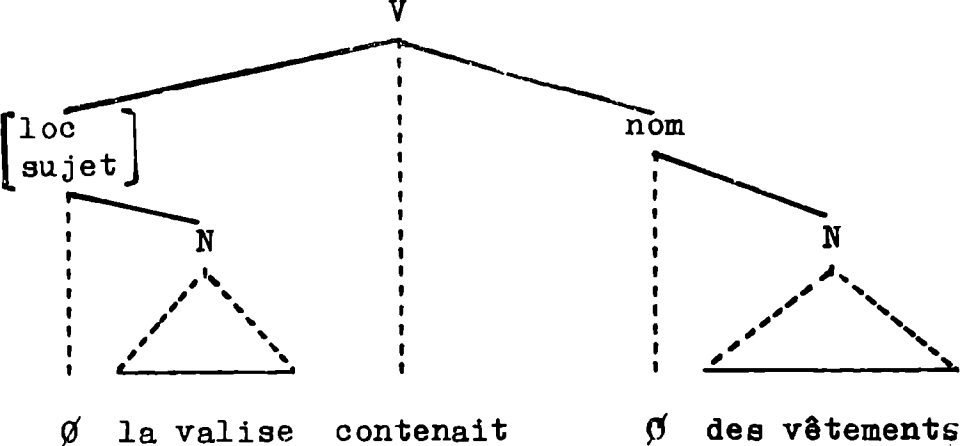
de main

en main

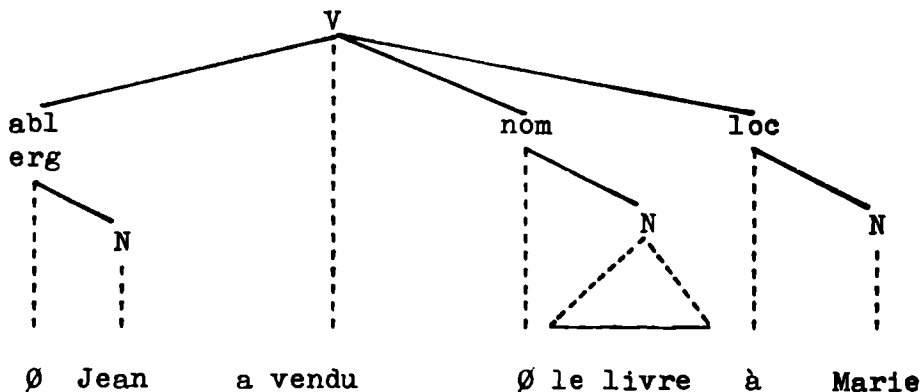
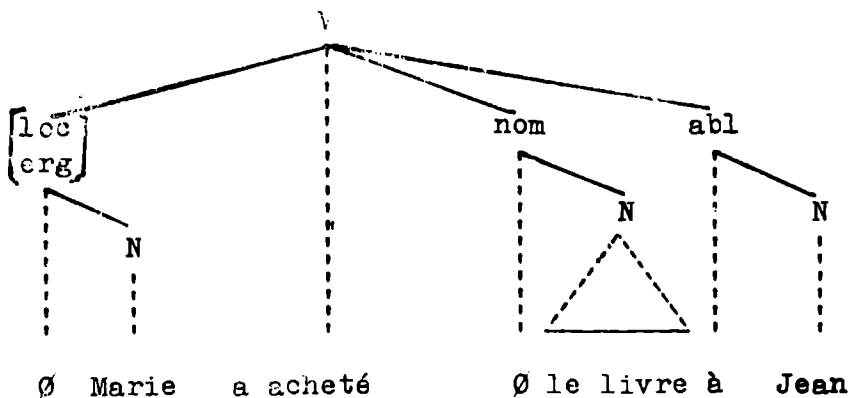
Les catégories 'sujet de' et 'objet de' sont conçues comme des relations neutralisées en ce sens que les nominaux qui assurent ces fonctions représentent diverses relations casuelles sous-jacentes dans cet ordre :



Ainsi, on peut subjectiviser, en présence de certains verbes déterminés, un locatif :



Les cas peuvent être co-occurents sous les différents noeuds du schéma de la structure sous-jacente, ce qui permet de rendre compte de la diversité des réalisations superficielles. Ainsi, dans une phrase dont le verbe est un verbe de type 'prendre' l'ergatif figure sous le locatif, tandis que dans une phrase ayant un verbe de type 'donner' l'ergatif figure sous l'ablatif :



La théorie grammaticale doit formuler les règles qui placent un cas de la structure sous-jacente en position de sujet et d'objet.

1.8. Conclusions

L'intérêt des discussions qui opposent les différentes orientations dont il a été question ne réside pas seulement dans l'information qu'elles apportent sur l'évolution de la théorie grammaticale, Elles constituent aussi la source de nombreuses descriptions d'une langue naturelle donnée.

Procédant d'une conception unitaire, les grammaires des cas peuvent fournir la base de la comparaison nécessaire à toute étude typologique comparée et contrastive. En même temps, les différences de structuration superficielle engagent des mécanismes qui mettent en jeu les rapports intimes entre la 'syntaxe' et la 'sémantique'.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'autorité des tendances nouvelles se trouverait renforcée dans la mesure même où leur application est appelée à combattre la routine en offrant les éléments d'une mutation de la pratique didactique.

II. IDÉES À RETENIR

- En grammaire traditionnelle les compléments du verbe se divisent en compléments d'objet (direct et indirect) et compléments circonstanciels.
- On entend par *adjoint* un déterminant facultatif du verbe et par *complément* un déterminant obligatoire qui conditionne l'existence même de l'énoncé.
- En structure sous-jacente (type standard) on distingue deux niveaux de constituants : ceux qui sont dominés par le GV (incidents au GV) et ceux qui sont dominés par le G Préd (incidents au G Préd); ces derniers manifestent en structure superficielle une plus grande mobilité séquentielle.
- Les *actants* sont les éléments de la phrase qui indiquent les participants au procès, les *circonstants* sont les éléments qui désignent le cadre du procès.
- La *transitivité* est la grammaire des procès et des participants aux procès (ou rôles). Les rôles sont de différents types ; on en distingue un *acteur*, une *cible* (ou *patient*), un *bénéficiaire*. En dehors des protagonistes du procès il existe aussi des rôles *circonstants*.
- Les représentants de la grammaire des cas ont remis en cause le concept de structure profonde en partant de l'idée que les catégories 'sujet de' et 'objet de' appartiennent à la structure superficielle.
- Dans la grammaire des cas, le symbole initial P (phrase) est développé en une séquence constituée des symboles M (modalité) et P (proposition).

A son tour, le constituant P (proposition) est développé en une suite qui comporte un *prédicat* et un ou plusieurs *argument(s)* ou *cas* qui sont les éléments déterminants de la structure sous-jacente.

- La grammaire doit spécifier le système de règles pour la formation du sujet.
- Dans la grammaire des cas deux orientations se confrontent : l'orientation non localiste (Ch. J. Fillmore) et l'orientation localiste (J. M. Anderson).
- L'inventaire des cas fixé par la théorie grammaticale est différent suivant l'orientation adoptée.

III. QUESTIONNAIRE

1. Quels sont les critères traditionnels de classification des compléments et quelle est leur validité ?
2. Quel rapport y a-t-il entre les couples oppositionnels complément (obligatoire) vs adjoint (non obligatoire) d'une part et actant vs circonstant d'autre part ?
3. Par quoi la distinction $\text{Const} >_{\text{GV}}$ vs $\text{Const} >_{\text{G Préd}}$ se justifie-t-elle ?
4. Quel est le rapport qui s'établit entre rôle et cas ?
5. Quels sont les arguments invoqués en faveur de l'idée que les catégories ,sujet de' et ,objet de' appartiennent à la structure superficielle ?
6. Quel est le rapport entre le cas Datif et le cas Expérimentateur ?
7. Quels sont les fondements théoriques et empiriques des théories localistes ?
8. Quel rapport y a-t-il entre le nominatif et l'ergatif ?

IV. DOCUMENTS

1. Dans le texte ci-dessous distinguez les compléments des adjoints :

Le matin du 16 avril, le docteur Bernard Rieux sortit de son cabinet et buta sur un rat mort, au milieu du palier. Sur le moment, il écarta la bête sans y prendre garde et descendit l'escalier. Mais, arrivé dans la rue, la pensée lui vint que ce rat n'était pas à sa place et il retourna sur ses pas pour avertir le concierge. Devant la réaction du vieux M. Michel, il sentit mieux ce que sa découverte avait d'insolite. La présence de ce rat mort lui avait paru seulement bizarre tandis que, pour le concierge elle constituait un scandale.

(CAMUS, *La peste*)

2. Dans le texte ci-dessous distinguez les actants des circonstants :

Depuis quelques semaines, nous campions avec une petite bande d'Indiens Nambikwara, non loin des sources du Tapajoz, dans ces savanes désolées du Brésil central, où, pendant la plus grande partie de l'année, les indigènes errent à la recherche de graines et de fruits sauvages, de petits mammifères, d'insectes et de reptiles et, en général, de tout ce qui peut les empêcher de mourir de faim. Une trentaine d'entre eux se trouvaient réunis là, au hasard de la vie nomade, groupés par familles sous les frêles abris de branchages qui apportent une protection dérisoire contre le soleil écrasant de la journée, la fraîcheur nocturne, la pluie et le vent.

(CLAUDE LEVI-STRAUSS, *Anthropologie structurale*)

3. Dans le texte suivant distinguez les locatifs spatiaux des locatifs spatialisés :

— Cette auberge est arrivée tout de suite, dès que nous avons été à Châtillon. On nous avait donné une jolie chambre au troisième, dans les combles. Quand tu regardais cette auberge, de la route, ce que tu voyais tout de suite c'étaient des combles immenses. Tu te disais : „Quelle place vide il y a là-dedans sous ces grands toits ! Il y a de quoi abriter des gens là-dessous. Si on vous permettait de loger là, on ne serait pas à la rue. „Tu te disais aussi en respirant l'odeur des cuisines : „Qu'est-ce qu'on doit gaspiller comme nourriture dans une maison comme ça ! Combien on nourrirait de gens rien qu'avec des restes !“ Alors, nous avions une chambre là-haut dedans et nous mangions aussi tant que nous voulions les restes de la cuisine. C'était pratique pour moi parce qu'il fallait, comme je vous l'ai dit, que je commence mon travail avant le jour.

(GIONO, *Les âmes fortes*)

V. EXERCICES

1. Donnez trois exemples de circonstants obligatoires.
2. Donnez la représentation arborescente des phrases :

Une demi-heure plus tard, le maire arrivait.

(SIMENON, *Le chien jaune*)

La porte s'ouvre doucement.

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

3. Introduisez dans des phrases les verbes : demeurer, s'élever, s'introduire, s'inscrire, loger, se poser, se réfléchir, se réfugier, résider, séjourner.

4. Introduisez dans des phrases les syntagmes prépositionnels suivants : à Paris, au jardin, sur la place, aux murs
 - a) en fonction de complément
 - b) en fonction d'adjoind
5. Indiquez le nombre d'arguments des verbes :
avouer, comprendre, recevoir, offrir.
6. Indiquez la structure prédicationnelle des verbes des phrases suivantes :
Ce tiroir renferme des papiers importants. Vous m'enverrez un télégramme dès votre arrivée. Le professeur enseigne les mathématiques à ses élèves. Il a reçu une lettre de son ami. Il est allé aux renseignements.

VI. BIBLIOGRAPHIE

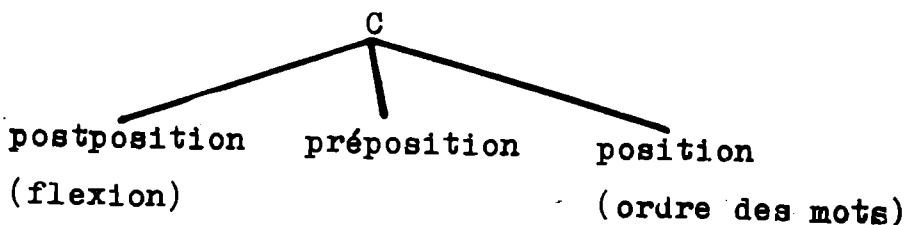
- ANDERSON, M. John, *The Grammar of Case*, Cambridge University Press, 1971.
- BLINKENBERG, Andreas, *L'ordre des mots en français moderne*, I, Copenhague, 1958, pp. 157—230.
- DUBOIS, J. et DUBOIS-CHARLIER, Françoise, *Eléments de linguistique française : syntaxe*, Paris, Larousse, 1970.
- FILLMORE, J. Charles, *The Case for Case*, „Universals in Linguistic Theory“ edited by E. Bach and R. T. Harms, 1968.
— *Types of Lexical Information*, „Semantics“ edited by D. D. Steinberg and L. A. Jakobovits, Cambridge University Press, 1971, p. 374 sqq.
- HALLIDAY, M. A. K., *Language Structure and Language Function*, „New Horizons in Linguistics“ edited by John Lyons, 1970.
- LYONS, John, *Linguistique générale*, trad. française de Fr. Dubois-Charlier et D. Robinson, Paris, Larousse, 1970, pp. 264—268.
- POTTIER, Bernard, *Grammaire de l'espagnol*, Paris, PUF, Coll. Que sais-je, 1969, pp. 24—26.
- TESNIERE, Lucien, *Eléments de syntaxe structurale*, Paris. Klincksieck, 1959.

2. LES REALISATEURS DES FONCTIONS CASUELLES

2.0. Cas et structure superficielle

Il existe entre les fonctions grammaticales de la structure superficielle et les cas de la structure sous-jacente une indépendance relative : un même et unique cas peut trouver plusieurs expressions en structure superficielle, tout comme un même élément de la structure superficielle peut servir de support à plusieurs fonctions casuelles profondes. En outre, les actualisateurs des diverses fonctions casuelles peuvent s'organiser différemment d'une langue à l'autre.

Les moyens par lesquels on réalise les cas sont la flexion, la préposition, l'ordre des mots :



Il résulte de ce qui vient d'être dit que les différences qui séparent les variations flexionnelles, la préposition et l'ordre séquentiel des éléments de la chaîne se situent au niveau de la structure de surface.

Les rapports que contractent ces trois moyens se vérifient aussi en diachronie¹ : En français moderne du fait de l'absence de flexion casuelle, exception faite de certaines classes pronominales, l'expression des relations casuelles est prise en charge par la position et la préposition (le relateur) :

Cas \rightarrow K + GN K — morphème abstrait du cas réalisé par \emptyset ou Rel

Si le cas revêt la forme d'un objet ou d'un sujet superficiel, le marqueur est \emptyset .

2.1. Cas et préposition

A la lumière des recherches plus récentes il est devenu évident que les éléments de relation n'ont pas la multiplicité de valeurs sémantiques qu'on leur attribue, mais qu'ils réalisent dans des contextes déterminés

¹ v. B. Pottier, *Systématique des éléments de relation*, Paris, Klincksieck, 1962, p. 291—2.

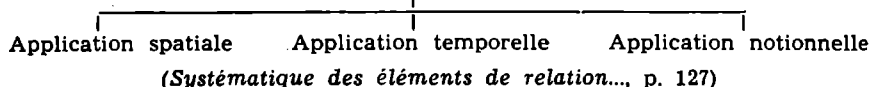
des fonctions casuelles spécifiques. Il n'en est pas moins vrai que les relateurs présentent une certaine 'plasticité', en ce sens que les rapports qu'ils établissent entre les constituants s'interprètent en fonction du contexte (nature ou traits inhérents du verbe, nature ou traits inhérents du nominal), à l'intérieur de certaines limites fixées par la valeur 'en langue' du relateur.

Un élément de relation comme la préposition peut introduire un syntagme nominal qui fournit des informations locatives spatiales ou locatives spatialisées. On pourrait comparer ainsi les différentes réalisations des locatifs spatiaux et les locatifs abstraits et constater qu'un même relateur figure dans les deux grands champs : dimensionnel et notionnel² :

Cas Prép	Locatif spatial		Locatif spatialisé (idéalisé)
	Espace	Temps	
à	Il va au cinéma	Il reviendra à 6 h	Il a prêté le livre à son ami
de	Il vient du théâtre	Il partira de bonne heure	C'est une lettre de mon ami Il pleure de joie
jusqu'à	Il est allé jusqu'au bout du jardin	Il a travaillé jusqu'à six heures	Il n'est pas jusqu'à ses amis qui ne le désapprouvent (DFC)
dans	Les enfants jouent dans la rue	Il reviendra dans quelques jours	Il baigne dans la joie (DFC)
en	Il va en France	En ce temps il était jeune	Je me fie en sa parole. Il a agi en soldat
sur	Il nous attend sur la terrasse	Il est parti sur les onze heures du soir	Il a réfléchi sur ce problème Le climat influe sur la santé (DFC)
sous	Il portait un paquet sous le bras	Il reviendra sous peu	Il a agi sous l'empire de la colère (DFC)
par	Il est sorti par cette petite porte	Par temps de brouillard il est préférable de ne pas sortir (DFC)	Je l'ai su par le journal Je l'apprends par les voisins (DFC)
pour	Il part pour la France	C'est pour aujourd'hui	Ce n'est pas un film pour les enfants
avec		Il se lève avec le jour	Il a ouvert la boîte avec un couteau Avec un peu de travail il aurait réussi
sans			Sans cet accident il aurait pu venir à temps. C'est une maison sans confort.

² Pour B. Pottier tous les emplois des morphèmes de relation sont couverts par trois champs d'application ou champs idéels, l'espace, le temps, la notion :

Représentation unique



Les prépositions se caractérisent, en dépit de la plasticité mentionnée, par une certaine affinité sémantique pour des unités verbales déterminées ; cela se traduit par l'apparition plus fréquente sinon exclusive d'une préposition donnée (Prép X) auprès d'un verbe (Vx). Cette affinité peut aller jusqu'à une relation d'implication :

$$Vx \rightarrow \text{Prép X}$$
$$Vx + \text{Prép Y}$$

Très souvent, le déterminant locatif ne fait que détailler le thème lexical du verbe et le relateur prépositionnel reprend un élément formatif du verbe. Ainsi, la préposition *dans* figure en présence des verbes formés à l'aide du préfixe qui montre l'intériorité *en-* (*s'engouffrer*, *enfourner*, *enfouir*, etc.) :

Une bouffée d'air glacial s'engouffre dans la tente.

(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

Notre bungalow est enfoui dans une pinède.

(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

Il en est de même des locatifs qui analysent l'orientation interne des verbes de mouvement. La préposition *de* par exemple s'emploie souvent auprès des verbes qui ont un ablatif interne, pour introduire un locatif spécifiant le point de départ (*extraire*, *provenir*, *sortir*, *tirer*, etc.) :

Avec regret, je m'extrais du sac de couchage.

(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

Par contre, la préposition *à* peut introduire un circonstant exprimant un allatif mis en relation avec un verbe orienté au point de vue de la direction vers un point d'arrivée (*aboutir*, *parvenir*, etc.) :

...en commençant par les moins fréquentes pour aboutir à celles que l'on rencontre le plus souvent.

(DELAVERNAY, *La machine à traduire*)

Ces affinités sémantiques, gouvernées par la valeur en langue de la préposition montrent que la plasticité des relateurs n'est que relative. C'est ce qui explique d'ailleurs des incompatibilités de co-occurrence telles que * *provenir à*, * *aboutir de*, etc.

Une mention spéciale doit être faite de la préposition Ø. Le syntagme introduit par ce relateur ne doit pas être confondu avec un objet superficiel pronominalisable par *le, la, les*. La préposition Ø précède :

- a) un locatif spatial déterminé (autodéfini : adresse) :

*Les Brunel déménagèrent **rue d'Offémont...***

(ARAGON, *Les cloches de Bâle*)

- b) un locatif temporel indiquant le moment ou la période :

*Mathias avait déjà réussi une première vente, **le matin même, avant de monter à bord.***

(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

- c) un déterminant quantitatif :

*La traversée avait duré **juste trois heures.***

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

- d) un déterminant thématique :

*Ils parlent **politique.***

- e) un caractérisant verbal (complément d'attitude) :

*La voilà assise sur son lit, **les yeux noyés de larmes, le visage marbré de rouge...***

(SIMENON, *Félicie est là*)

2.2. Cas et sujet (objet) de la phrase superficielle

Les opérations de subjectivisation et d'objectivisation consistent à attacher le trait ,sujet de' ou ,objet de' à l'un des cas de la structure sous-jacente. Il en résulte que les nominaux qui entourent le verbe représentent diverses relations casuelles.

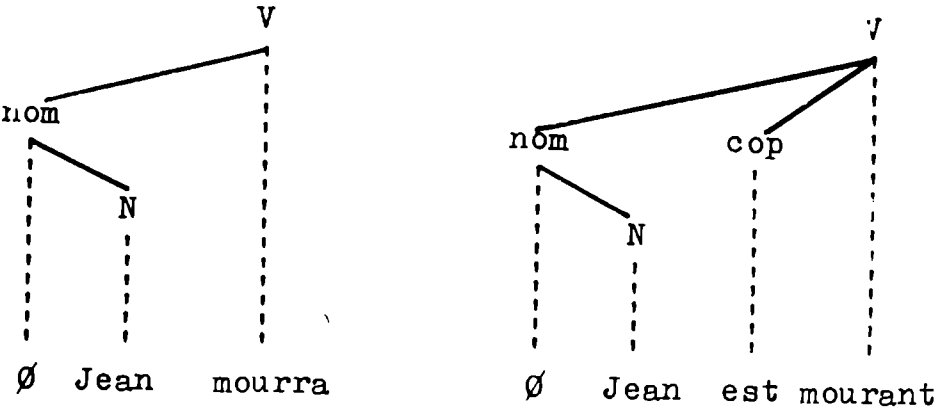
Ces deux opérations sont régies par les relations qui s'établissent entre les divers cas au niveau de la structure sous-jacente ainsi que par la nature du verbe qui régit ces cas.

Le nominatif est sujet dans les phrases actives sans ergatif ou dans les phrases à verbe copule et objet dans les phrases actives qui compor-

tent un ergatif. Les positions caractéristiques de ce cas sont les suivantes :

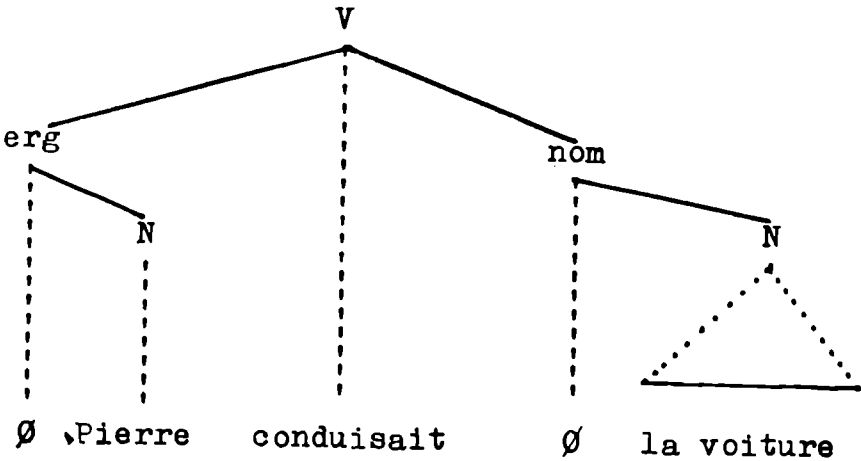
a) sujet (en position préverbale) dans les phrases où il n'y a pas d'ergatif :

- (i) *Jean mourra.*
- (ii) *Jean est mourant.*



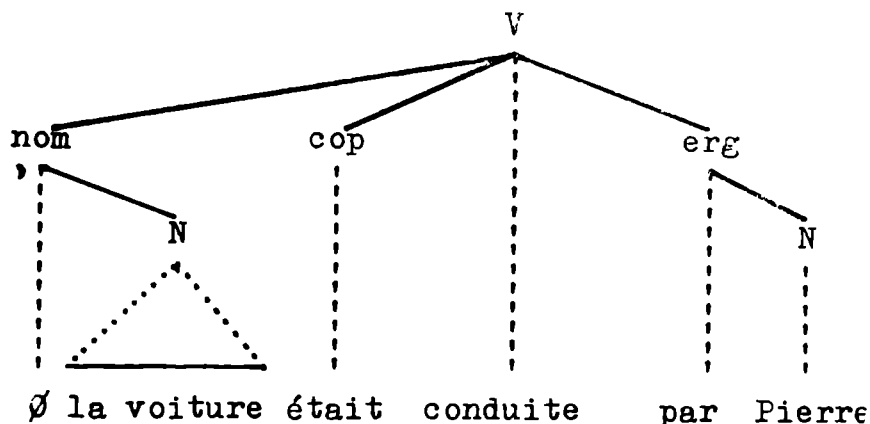
b) objet (position postverbale) dans les phrases actives qui comportent un ergatif :

- (iii) *Pierre conduisait la voiture.*



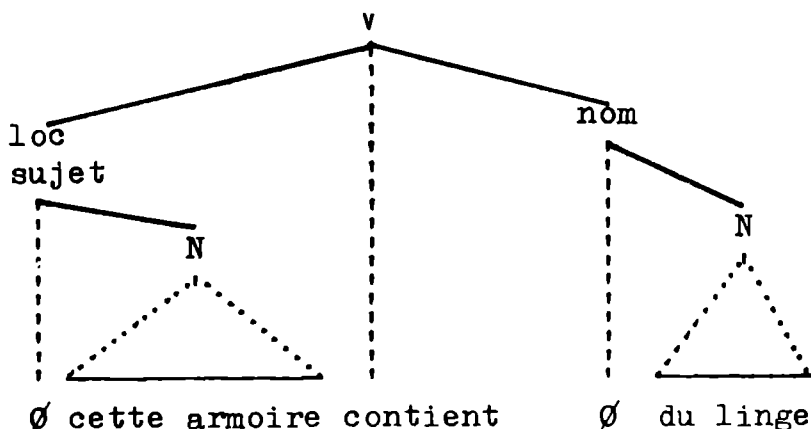
c) sujet (position préverbale) dans les phrases passives :

- (iv) *La voiture était conduite par Pierre.*



La subjectivisation du locatif spatial ne peut s'affectuer que dans les phrases non ergatives et en présence de verbes spécifiques :

(v) *Cette armoire contient du linge.*



Dans les phrases ergatives, la subjectivisation du locatif est limitée à des phrases à verbe copule³. Les verbes ergatifs qui permettent l'objectivisation du locatif sont identiques à ceux qui admettent la subjectivisation dans les phrases passives ou à verbe copule :

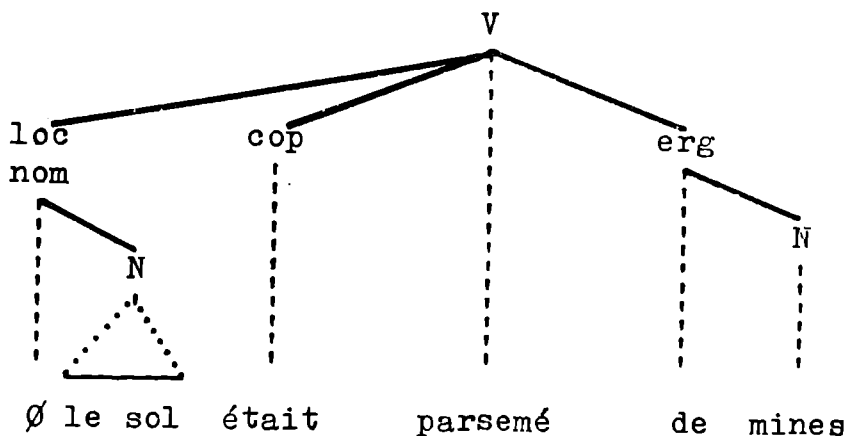
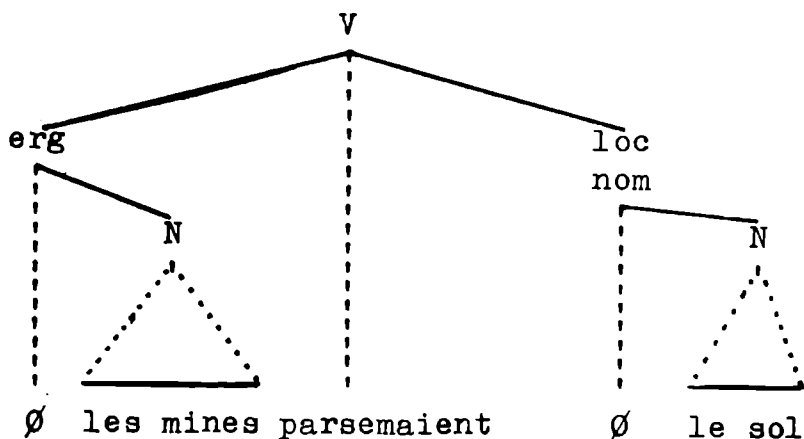
V actif	cop + V
loc objet	loc sujet

³ v. J. Anderson, *The Grammar of Case...*, p. 155.

Ces positions sont les positions caractéristiques du nominatif dans les phrases qui contiennent un ergatif. On parle dans ce cas de la **nominativisation**⁴ du locatif qui figure sous le même noeud que le locatif :

(vi) *Les mines parsemaient le sol.*

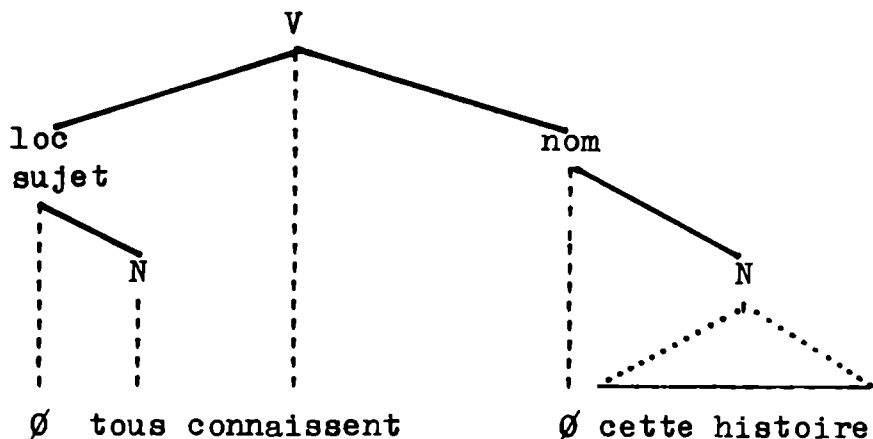
(vii) *Le sol était parsemé de mines.*



Dans les phrases dont le verbe désigne une expérience subjective : *J'aime ce livre*, on ne peut pas dire que le sujet soit un agent (un ergatif). Les rôles inhérents sont ceux d'une personne ou d'un animé dont la conscience est 'affectée' et d'un phénomène qui 'affecte'. Il s'agit particulièrement de verbes de perception (*voir, regarder*, etc.), de sentiment (*aimer, plaire*, etc.), de connaissance (*connaître, savoir*, etc.).

⁴ *Ibid.*, p. 159.

J. Vendryes avait déjà constaté qu'en présence de certains verbes, le sujet n'est plus 'actif' mais 'réceptif'.⁵ Cette interprétation du sujet des verbes affectifs comme un 'siège de l'action' rejoint la solution localiste qui voit dans ce sujet un locatif abstrait :⁶



La même interprétation, bien que la perspective soit différente, est proposée par N. Ruwet⁷. En considérant des phrases telles que :

(1) *Pierre méprise l'argent.*

(2) *L'argent dégoûte Pierre.*

il arrive à la conclusion qu'il serait plus naturel d'attribuer au sujet de (1) et à l'objet de (2) la fonction thématique de „lieu“.

L'interprétation locative semble également rendre compte de certains mécanismes de mise en discours des verbes affectifs qui présentent souvent en structure superficielle un datif :

Ce livre lui plaît.

L'air de la mer lui réussit.

Certains de ces locatifs apparaissent avec un nominatif propositionnel :

Cela m'étonne qu'il ne soit pas encore venu.

2.3. Locatif et possessif

Les phrases qui expriment une relation de possession sont interprétées dans la théorie localiste comme un sous-type de locatif abstrait.⁸

⁵ *Le langage*, Paris, La Renaissance du livre, 1921, p. 123—124.

⁶ v. J. M. Anderson, *The Grammar of Case...*, p. 100—101.

⁷ *A propos d'une classe de verbes „psychologiques“*, *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, Ed. du Seuil, 1972, p. 187.

⁸ Pour le rapport entre phrases existentielles, locatives et possessives v. J. Lyons, *Remarques sur les phrases possessives, existentielles et locatives*, „Langages“, no. 34, 1974, pp. 47—54.

Dans les phrases contenant un verbe de possession, le ‚possesseur‘ est interprété comme un locatif, quelle que soit sa réalisation superficielle :

J'ai un livre.

Le livre est à moi.

Le livre m'appartient.

2.4. Les locatifs adnominaux

Certaines phrases présentent un locatif en présence d'un verbe copule et sans autre élément verbal :

La maison est un peu en retrait.

Le verbe copule peut être omis en structure superficielle et le locatif apparaît alors comme un déterminant adnominal :

Une maison en retrait

La chambre de devant

L'interprétation que l'on propose pour rendre compte de ces structures consiste à y voir le résultat d'une omission (délétion ou zéroage) d'un pro-verbe sous-jacent récupérable en surface. Ce n'est que le caractère prédictable de ce verbe qui permet son omission :

Nous pourrions passer dans la chambre à côté. („qui est à côté“)

(DFC)

2.5. Conclusions

Les parallélismes de construction, flexionnelles, prépositionnelles et positionnelles sont signalés aussi bien dans le cadre du locatif spatial que dans celui du locatif spatialisé (abstrait). On peut comparer, pour s'en rendre compte, les structures suivantes :

Il longeait le quai. — Il marchait le long du quai.

Il atteint le sommet. — Il est arrivé au sommet.

Il a prêté le livre à son ami. — Il lui a prêté le livre.

Le public aime ces pièces. — Ces pièces plaisent au public.

Pierre a un livre. — Ce livre est à Pierre.

La réalisation des divers cas en structure superficielle est commandée par le thème du verbe engagé dans la phrase, par la nature et le thème du nominal (des nominaux) qui l'entoure (nt) et bien entendu par les contraintes de la thématisation.⁹

⁹ La *thématisation* ou *topicalisation* est une opération qui consiste à faire d'un constituant de la phrase le *thème* ou *topique* „ce dont on dit quelque chose“, le reste de la phrase étant le *commentaire* de ce thème „ce qui est dit de la personne ou de la chose“. Le plus souvent le thème est placé en tête de la proposition, position caractéristique du sujet de la phrase.

Il existe un rapport entre le choix d'un cas comme sujet ou comme objet de la phrase et le verbe d'une part, entre le choix d'un cas dans l'une des deux positions mentionnées et la présence de l'ergatif dans la structure prédicationnelle respective.

Si la phrase ne contient pas un ergatif c'est le nominatif qui est sélectionné en position de sujet. Dans les phrases ergatives, le locatif apparaît en position de sujet s'il y a un verbe copule. Sinon, le locatif apparaît en position d'objet. Ces positions coïncident aux positions 'neutres' du nominatif : on parle non seulement de la subjectivisation ou de l'objectivisation du locatif mais aussi de sa nominalisation.

Les positions de 'sujet de', 'objet de' ne sont marquées par aucun relateur prépositionnel et s'expriment par le seul formant de position. Elles sont décelables par le test de la pronominalisation (y compris de la pronominalisation interrogative) qui fournit des résultats différents pour le locatif objectivé (*Il atteint le sommet*) et le locatif exprimé par un syntagme nominal de rectrice directe (*Il habite la province*).

La subjectivisation et l'objectivisation sont des opérations dépendantes du verbe en ce sens que les unités verbales qui admettent ces opérations sont spécifiques. A l'intérieur de la classe des verbes qui admettent l'objectivisation et la subjectivisation du locatif on peut déceler des sous-classes établies en fonction du sous-type de locatif (spatial ou spatialisé) impliqué.

II. IDÉES À RETENIR

- Le morphème abstrait du cas de la structure sous-jacente est réalisé en structure superficielle par la *flexion* (postposition), la *préposition*, et la *position* (l'ordre des mots).
- Un relateur prépositionnel peut introduire des syntagmes nominaux qui fournissent des informations locatives spatiales (concrètes) ou spatialisées (abstraites).
- Les prépositions se caractérisent par une certaine affinité sémantique pour certaines unités verbales avec lesquelles elles se combinent de préférence. Il existe parfois des latitudes combinatoires très limitées, déterminées même : *provenir de*, * *provenir à*.
- Le locatif peut occuper en structure superficielle la position de sujet ou celle d'objet de la phrase.
- Les opérations qui consistent à placer sous un cas de la structure sous-jacente le trait 'sujet' ou 'objet' sont régies par le thème lexical du verbe et par les exigences de la thématisation (topicalisation).
- Dans la théorie localiste, le sujet superficiel des verbes d'expérience subjective est interprété comme un locatif (siège du procès).
- Le possesseur des phrases qui contiennent un verbe de possession est interprété en termes de locatif.

- Le ,siège du procès' et le possesseur peuvent prendre en structure superficielle la forme d'un datif.
- Le verbe copule de certaines phrases qui présentent un locatif en structure sous-jacente peut être omis en structure superficielle ; il se présente alors comme un locatif adnominal.

III. QUESTIONNAIRE

1. Quel est votre propre point de vue sur la façon dont le rapport entre les divers réalisateurs du locatif a été posé ?
2. Quelles répercussions cette façon de prendre le problème est-elle susceptible d'avoir sur l'acquisition et l'enseignement d'une langue étrangère ?
3. Quels sont les éléments qui régissent les opérations de subjectivisation et d'objectivisation du locatif ?
4. Quel est le rapport entre le locatif subjectivisé et le locatif dativisé des verbes affectifs ?

IV. DOCUMENTS

1. Dans le texte suivant identifiez les cas de la structure sous-jacente :
 Le ciel vire sensiblement au violet. Des bouffées fraîches viennent de la campagne et Maigret se surprend, la pipe aux dents, à se tenir un peu voûté, comme se tenait Lapie. Voilà même que, en se dirigeant vers le cellier, il traîne la jambe gauche. Il tourne le robinet de la barrique de vin rosé, rince le verre, se sert...
 A cette heurce-ci, Félicie devrait être à la cuisine et, sans doute, des relents de cuisine devraient-ils parvenir jusqu'au jardin... On voit des gens qui arrosent, dans les jardins d'alentour... La pénombre envahit le *Cap Horn* où, du temps du vieux, on ne devait allumer les lampes qu'à la dernière minute...
 (SIMENON, *Félicie est là*)
2. Dans le texte suivant étudiez les réalisateurs des fonctions casuelles :
 Le magasin était bourré de marchandises diverses, entassées dans des casiers depuis le plancher jusqu'au plafond, et cela sur les quatre côtés ; on avait même placé des étagères derrière la vitre (...). Par terre s'empilaient encore des paniers et des caisses. Enfin les deux larges comptoirs assemblés en L, qui occupaient le reste de la place disponible, disparaissaient sous un amoncellement d'objets de toutes sortes.
 (ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)
3. Etudiez les champs d'application des prépositions :
 Ce trajet de vingt-cinq kilomètres se déroule dans un cadre réellement préhimalayen.
 (B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

Dans un quart d'heure nous atterrissons à New-Delhi.

(Ibid.)

Dans ces conditions un assaut contre le sommet serait prématuré.

(Ibid.)

Cependant l'incendie allait vite, par ce jour sec de juillet, avec la charpente en bois qui prenait que c'était un plaisir. Une fumée âcre sortait par une des fenêtres de la fabrique.

(ARAGON, *Les cloches de Bâle*)

V. EXERCICES

1. Faites des phrases avec les prépositions *à, de en*, comme introducteurs de locatifs spatio-temporels et de locatifs abstraits.
2. Transformez les locatifs objectivisés en locatifs prépositionnels :
Il longe la haute muraille du fort. — Il retrouve la maisonnette isolée.
— Une table de nuit supporte une lampe de chevet. — Leurs propriétés se touchent.
3. Transformez les locatifs prépositionnels en locatifs objectivisés :
Il y a du linge dans cette vieille armoire. — Il a mis du grain dans des sacs. — Il loge dans un petit appartement du centre de la ville.
— Des rochers font saillie au-dessus de la route. — Le bateau s'est échoué dans le sable.
4. Donnez la structure sous-jacente des phrases :
Ils avaient quitté le village. — Des haies sombres entouraient les jardins. — Il se précipite dans l'escalier. — Il sortit de la cabine et se dirigea vers la sortie. — Il entend des pas dans le corridor. — Il s'arrêta pour visiter les maisons au bord de la route.

VI. BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, M. John, *The Grammar of Case*, Cambridge University Press, 1971.
- LYONS, John, *Remarques sur les phrases possessives, existentielles et locatives*, „Langages“, no. 34, 1947, pp. 47—54.
- POTTIER, Bernard, *Systématique des éléments de relation*, Paris, Klincksieck, 1962.
- RUWET, Nicolas, *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, Ed. du Seuil, 1972, pp. 181—251.



SECTION B

LE LOCATIF
SPATIO-TEMPOREL



3. OBJET DU COURS

3.0. On sait combien la structure superficielle est diverse dans son organisation et comment les fonctions casuelles se superposent et se chevauchent les unes les autres créant un état de choses d'une telle complexité que le grammairien éprouve les plus grandes difficultés à se reconnaître.

Les travaux linguistiques récents ont fini par imposer l'idée que le moment est venu de franchir les barrages dressés par une analyse essentiellement syntagmatique. A partir de cette idée, le dessein que l'on s'est proposé de réaliser a été de retrouver, à travers la multitude des réalisations, l'unité syntactico-sémantique qui les sous-tend, seule capable d'offrir une base de comparaison à l'étude des langues en contact d'apprentissage.

Les résultats de l'analyse ne sauraient être élaborés avant que n'aient été résolus les problèmes de la théorie grammaticale.

Le présent cours ne poursuit pourtant pas un but théorique. En explorant les champs d'application de la réflexion théorique il essaie de répondre aux exigences d'une description détaillée qui fournit les données nécessaires à l'acquisition du français langue étrangère.

Traiter ainsi d'une entité du système casuel, des prépositions, des formes flexionnelles et des positions des mots, en méconnaissant les différences qui les séparent, c'est intégrer des variations superficielles à un ensemble qui offre des principes explicatifs pour cette diversité.

3.1. Diagramme du cours

Locatifs fondamentaux 4.0.

	ablatif	allatif	itinératif	prolatif	adessif
spatial	5.1.	5.2.	5.3	5.5.	5.6
temporel	7.4.0.	7.4.1. 7.2.1.0.	7.4.2.	7.5.	7.2.0. 7.2.1. 1.2.2.0.
abstrait	5.4.	5.4.	5.4.		

Locatifs situatifs 6.0.

	interiorité	extériorité	supéressif	sublatif	antépositif	postpositif
spatial	6.1.0. 6.1.1.	6.1.2.	6.2.0. 6.2.2.	6.2.1. 6.2.2.	6.3.0.	6.3.1. 6.3.2.
temporel	7.2.2.0.1. 7.2.2.0.1.				7.3.0. 7.3.1.	7.3.2. 7.3.3.

4. LE SYSTÈME DES LOCATIFS SPATIAUX

4.0. Corrélations spatiales

Si l'on veut aborder l'étude de la donnée spatiale dans une perspective didactique, il nous paraît nécessaire de fixer le cadre général de la localisation spatiale qui pourrait permettre ensuite de délimiter les éléments spécifiques de la langue qui fait l'objet de l'enseignement.

Bien que fort complexes dans le détail, les localisations spatiales peuvent cependant être caractérisées par une organisation bipartite orientation vs non orientation traversée par une corrélation de position qui oppose la coïncidence à la noncoïncidence.

La dimension de l'orientation exprime la disposition par rapport à un point (ou une surface) déterminé(e).

Dans la plupart des cas le trait (+ orienté) s'associe au trait (+ mouvement) de l'élément verbal mais cette relation n'est pas obligatoire :

*Pierre descend **vers la rivière.*** (+ orienté (+ mouvement))

*Le sentier descend **vers la rivière.*** (+ orienté (— mouvement))

*Les flèches de la cathédrale **pointent vers le ciel.*** (+ orienté
(— mouvement))

(DFC)

* Le trait (— orienté) spécifie une localisation spatiale par rapport à un point de repère coïncident à l'objet :

*Il arrive **au palier du deuxième.***

*Le livre est **dans le placard.***

La dimension de la position précise le point de repère par rapport auquel on situe un objet. Ce point de repère peut inclure ou non l'objet situé spatialement ; il y aura ainsi une opposition intériorité vs extériorité :

*Il a mis le papier **dans le tiroir.***

*Il s'élança **hors de sa chambre.***

(in P. Robert)

Un objet peut ensuite être situé sur ou sous un autre objet considéré comme point de repère ce qui se traduit par les traits corrélatifs infériorité vs supériorité :

*Il est assis **sur** une chaise.*

*Il s'abritait **sous** un parapluie.*

De même, un objet peut se trouver devant ou derrière le point de repère ce qui s'exprime par les deux traits corrélatifs antériorité (spatiale) vs postériorité (spatiale) :

*Il est assis **devant** moi.*

*L'enfant se cachait **derrière** sa mère.*

Nous devons également préciser que le point de repère peut être simple (monoplace) ou complexe (multiplace) :

*Il y avait un arbre **devant** la maison.*

*Il y avait des maisons **parmi** les arbres.*

Ces traits oppositionnels se combinent entre eux pour donner naissance à plusieurs sous-types de locatifs spatiaux.

Nous pouvons distinguer :

a) les cas locatifs fondamentaux qui réalisent l'opposition orientation vs non orientation et qui peuvent se combiner avec d'autres déterminations locatives. Ce sont :

(+ orienté) :

*l'ablatif : Il part **de** Paris.*

*l'allatif : Il se dirige **vers** Paris.*

(— orienté) :

*l'adessif : Il se trouve **à** Paris.*

Les cas fondamentaux peuvent se combiner avec le trait (+ intérieur); trois autres cas en résulteront :

(+ orienté) :

*l'élatif : Il sort **de** la gare.*

*l'illatif : Il entre **au** magasin.*

(— orienté) :

l'inessif : Il est **dans le magasin.**

b) les cas situatifs (cas complexes) qui insistent sur la position d'un objet **par rapport à une limite ou à une surface et se combinent nécessairement avec un cas fondamental** :

(i) *ablatif + supéressif* :

*Enlève les papiers **de dessus la table.***
(DFC)

ablatif + sublatif :

*Il a sorti beaucoup de poussière **de dessous la table.***
(DFC)

ablatif + antépositif :

*Retirez-vous **de devant la porte.***
(DFC)

ablatif + postpositif :

*Retirez **de derrière le buffet** le journal qui y est tombé.*
(DFC)

(ii) *allatif + supéressif* :

*L'aigle s'abattit **sur la proie.***

allatif + sublatif :

*Le feuille de papier tomba **sous la table.***

allatif + antépositif :

*Il va droit **devant lui.***

allatif + postpositif :

*Il regardait **derrière lui.***

(iii) *adessif + supéressif* :

*Le livre est **sur la table.***

adessif + sublatif :

*Il est assis **sous un arbre.***

adessif + *antépositif* :

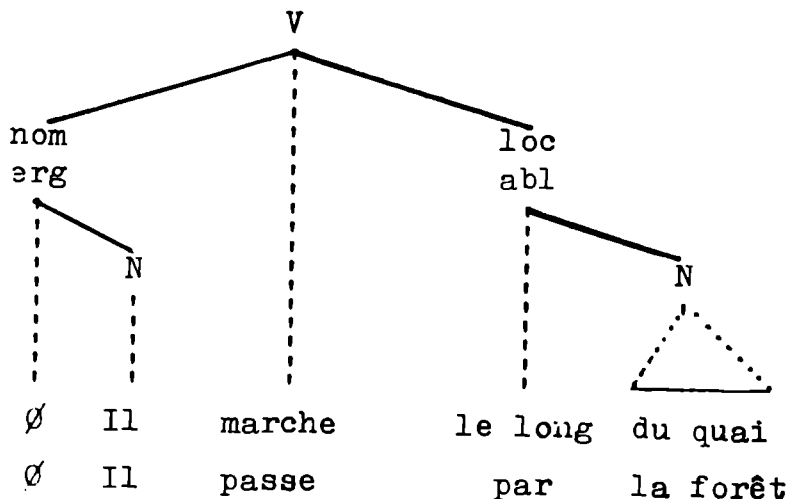
Il y avait un petit jardin devant la maison.

adessif + *postpositif* :

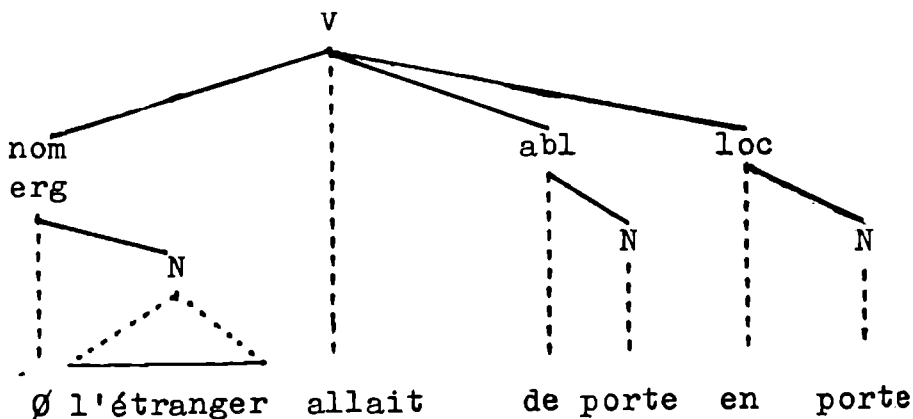
Il y a un garage derrière la maison.

Il résulte de ces combinaisons que les cas situatifs expriment des informations locatives supplémentaires qui viennent s'ajouter à celles fournies par les cas fondamentaux.

(iv) le cas complexe du *prolatif* qui concentre sous le même noeud de la structure sous-jacente l'ablatif et l'allatif :



(v) le cas complexe de l'*itinératif* combine dans la même phrase mais sous deux noeuds différents l'ablatif et l'allatif (illatif) :



Le tableau ci-dessous rend compte de la structuration des locatifs spatiaux :

Position Orientation	Cas fondamentaux	Intérieur	Extérieur	Supéressif	Sublatif	Antépositif	Postpositif
+ orientation	ablatif : Il part de Paris	élatif : Il sort de la gare	Le poisson sort hors de l'eau	Enlève les papiers de dessus la table	Il a sorti beaucoup de poussière de dessous la table	Retirez-vous de devant la porte	Il vient de derrière la maison
	allatif : Il se dirige vers la gare	illatif : Il pénètre dans la maison	Il va dehors	L'orage s'abat sur la ville	Il entre sous le hangar	Il va droit devant lui	Il regarde derrière lui
— orientation	adessif : Il se trouve à (près de) Paris	inessif : Il se trouve dans sa chambre	Il est resté dehors toute la journée	Le livre est sur la table	Le journal est sous la table	Il y a un jardin devant la maison	Il y a un ga- rage derrière la maison

La comparaison des structures réalisées et des cases du tableau révèle immédiatement les difficultés que laisse subsister cette classification. Il est toujours hasardeux d'y intégrer de façon précise toutes les réalisations discursives. Il y a peut-être lieu d'une part de ne maintenir que les distinctions casuelles qui se traduisent par des structures spécifiques et d'autre part d'élargir le cadre en y introduisant les combinaisons de cas ainsi que les distinctions casuelles qui apparaissent dans la comparaison des langues qui se confrontent dans le processus d'apprentissage.

4.1. La structuration linguistique de la donnée spatiale

Les problèmes de la structuration linguistique de la donnée spatiale portent aussi bien sur les distinctions sémantiques qu'une langue L réalise à l'aide de formants spécifiques que sur la distribution des informations spatiales sur les différents constituants de la phrase superficielle.

Les déterminations spatiales peuvent être exprimées par trois éléments linguistiques co-occurents :

- a) le thème lexical du verbe (sémantisme interne ou traits inhérents du verbe)
- b) le relateur qui introduit le déterminant spatial
- c) le nominal (ou la proposition) qui réalise la localisation spatiale et qui traduit le cas de la structure sous-jacente.

Les rapports qui s'établissent au niveau de la structure superficielle entre le verbe et le réalisateur du locatif (GN, G Prép, substitut ou proposition) sont du plus haut intérêt pour l'acquisition des structures locatives. C'est pourquoi les données de base indispensables pour une étude de ces structures doivent réunir l'analyse de l'élément verbal et de la structure prédicationnelle sous-jacente, celle du marqueur du cas et celle du nominal (du substitut ou de la proposition) qui traduit la localisation spatiale

4.1.0. La classification des verbes suivant la dimension de l'orientation semble fournir le point de départ nécessaire à une approche systématique des relations spatiales. La présence du trait (+ orienté) dans le verbe restreint beaucoup ses latitudes locatives. De même, la combinaison des traits (+ orienté(+ mouvement)) limite davantage l'apparition des syntagmes prépositionnels à valeur spatiale.

4.1.0.0. Les verbes affectés du trait (—orienté) présentent une plus grande liberté dans le choix des déterminants locatifs avec lesquels ils apparaissent dans la phrase.

Les verbes ayant les traits (— orientation(— mouvement)) se combinent avec un très grand nombre de locatifs qui sont des sous-types d'adessif. L'éventail des prépositions qui introduisent en structure superficielle ces déterminants spatiaux est assez vaste :

se trouver être etc.	{	à, chez dans près de, à côté de sur, sous devant, derrière entre etc.
----------------------------	---	---

Mais le centre du bourg ne se trouvait pas derrière les maisons bordant le port.

(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

Son nom ne se trouve pas sur la liste.

Le document se trouvait sous un serre-papier.

L'espace qui se trouve entre ces deux points...

Sur le dessus se trouvent les articles les plus chers.

(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

Les verbes (+ mouvement(— orientation)) : *se balader, circuler, courir, danser, déambuler, galoper, marcher, mener, (se)mouvoir, nager, passer, patiner, (se) promener, voler, voyager*, etc. ne s'accompagnent pas obligatoirement d'un locatif spatial. Leur construction absolue renvoie à un déterminant spatial non prédictable :

On a tout juste quinze jours pour se balader.

(S. de BEAUVOIR, in P. Robert)

La police, arrivée sur les lieux, a dispersé les manifestants et fait circuler les badauds.

(DFC)

Le cheval court plus vite que l'homme.

(DFC)

L'enfant se mit à danser de joie.

Il marchait à pas de loup.

Il a beaucoup voyagé en sa jeunesse.

Les latitudes combinatoires locatives de ces verbes sont assez vastes et ils peuvent être orientés par les différents déterminants spatiaux.

Ainsi, si nous considérons un verbe tel que le verbe *marcher* nous constatons qu'il admet une grande diversité de localisations :

marcher { (— orientation) :
dans la rue, sur la route, sur la pelouse, etc.
(+ orientation) :
dans une flaque d'eau, au combat, sur quelqu'un,
droit devant soi, à reculons, etc.

Le locatif spatial qui peut figurer en présence de ces verbes exprime donc, suivant le contexte du G Prép, des sous-types de locatifs différents qui se laissent réduire au cas fondamentaux :

(— orientation) : adessif (inessif) :

*Il est allé se balader **en ville**.*

*Les automobiles circulent lentement **dans cette rue**.*

(in P. Robert)

*Si c'était une mouette dont le reflet venait de passer **sur la flaque**, ce ne pouvait en tout cas, d'après leurs positions respectives, être celle-là.*

(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

Le long de son autre bord, la côte défila rapidement.

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

(+ orientation) : allatif :

orientation multiple :

*Les enfants courent **en tous sens** sur la plage.*

orientation simple :

*Je prends ma voiture et je cours **chez vous**.*

*Les armées marchaient **sur la capitale**.*

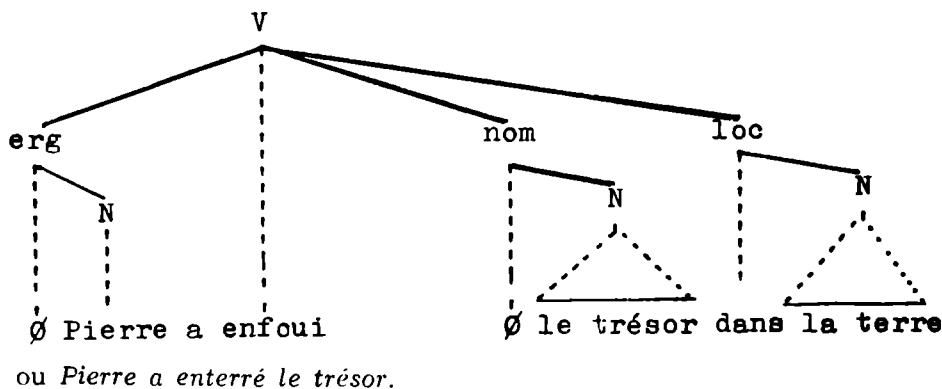
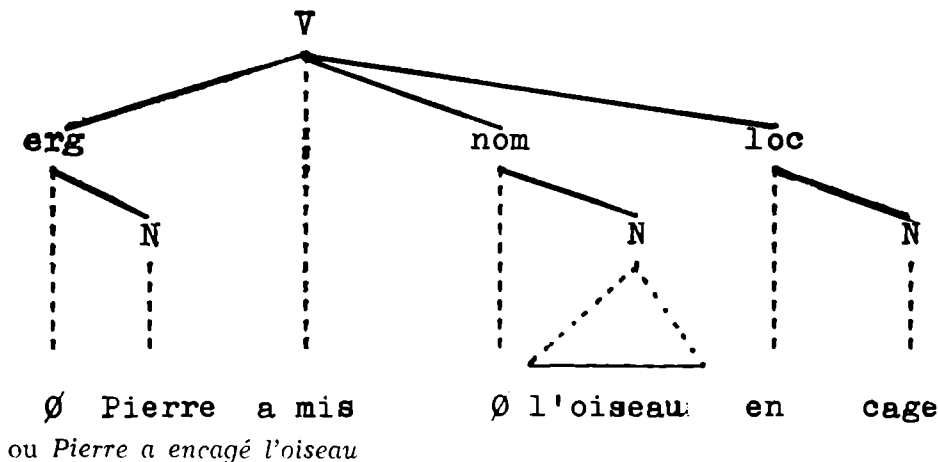
4.1.0.1. Les verbes caractérisés par le trait (+ orientation) présentent des latitudes combinatoires plus rigoureuses et des restrictions quant à l'explicitation du déterminant spatial qui peuvent aller jusqu'à la combinaison avec un seul sous-type de locatif (verbes locatifs unidirectionnels).

A l'intérieur de la classe des verbes orientés on peut déceler plusieurs sous-classes établies en fonction des cas qu'ils régissent en structure sous-jacente et des restrictions qui commandent l'actualisation des locatifs. On peut distinguer ainsi :

- a) des verbes orientés autodéfinis
- b) des verbes orientés unidirectionnels
- c) des verbes déictiques

4.1.0.1.0. Les verbes orientés autodéfinis se caractérisent par une détermination spatiale intrinsèque. Ce sont des verbes dérivés à partir d'un nom qui représente le locatif : *amerrir* „se poser à la surface de l'eau“ (le préfixe *a-* exprime la direction, le nom *mer* le lieu ; le verbe exprime ainsi un allatif intrinsèque), *déjanter* „faire sortir de la jante“ (*dé-* exprime un ablatif (élatif), *jante* le lieu), *ensacher* „mettre en sac“ (*en-* est un préfixe de l'inessif, *sac* le lieu), etc.

Ces verbes se laissent interpréter en structure profonde comme une suite complexe comportant un ergatif, un nominatif et un locatif :



4.1.0.1.1. Les verbes orientés unidirectionnels sont les verbes qui ne régissent qu'un seul type de locatif :

soit l'allatif : *accéder à*, *s'acheminer vers*, *pointer vers*, etc.
 soit l'ablatif : *émaner de*, *provenir de*, etc. :

Emergeant d'une ultime boutique (...) il s'aperçut qu'il était parvenu à l'extrémité du quai...

(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

Nous devons préciser que les verbes locatifs directionnels ne sont pas nécessairement des verbes de mouvement :

A droite, une douzaine de petits couteaux — tous pareils, montés sur un carton, comme des montres — pointaient en rond vers un dessin minuscule qui devait figurer le sceau du fabricant.

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

Un grand nombre de verbes orientés régissent un itinératif, cas qui indique le point de départ (ablatif ou élatif) et le point d'arrivée (allatif ou illatif). Là encore, il existe plusieurs possibilités d'expliciter les deux cas que comporte l'itinératif :

- a) V + ablatif + allatif :

Il faut tant d'heures pour aller de Paris à Bordeaux.

(in P. Robert)

- b) V (+ ablatif) + allatif :

Il faut tant d'heures pour aller à Paris.

Il part pour Paris.

- c) V + ablatif (+ allatif) :

Les nuages viennent de l'ouest.

(in P. Robert)

- d) V (+ ablatif) (+ allatif) :

Il part.

Il vient.

Le déterminant d'un verbe orienté qui est réalisé par zero est un déterminant déictique qui correspond à l'espace du locuteur (ego deixis) :

Il faut tant d'heures pour aller (d'ici) à Paris.

Les nuages viennent (ici) de l'ouest.

Elle est déjà partie (d'ici) (pour la gare).

4.1.0.1.2. Certains verbes fournissent des informations sur la deixis spatiale : le verbe indique par son thème même si l'espace du locuteur est un allatif, c'est-à-dire si le procès est orienté vers le locuteur (*apporter, amener, faire venir*, etc.), ou si l'espace du locuteur est le point de départ, un ablatif (*emporter, emmener, s'éloigner*, etc.) :

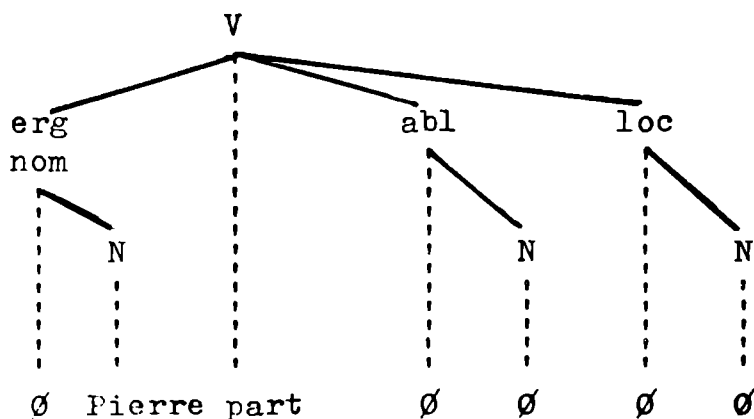
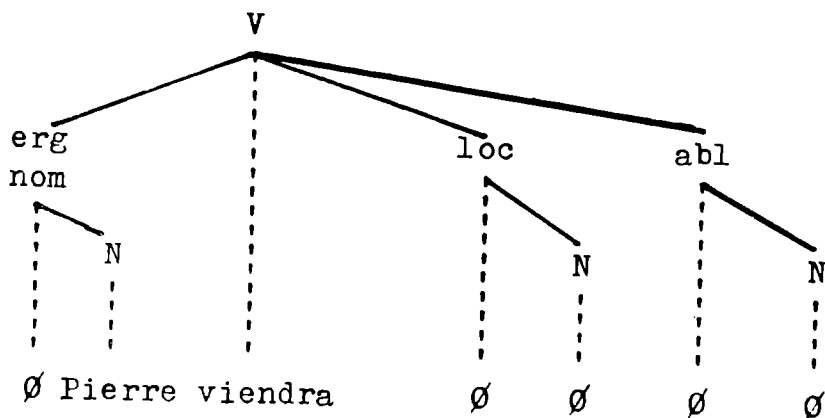
L'avion a apporté ces fleurs dans la journée.

(DFC)

Il a emporté des provisions pour le voyage.

La localisation spatiale est, dans le cas de ces verbes, fonction de l'instance du discours.

Les phrases à locatif spatial implicite ont une structure sous-jacente qui pourrait être représentée comme suit :

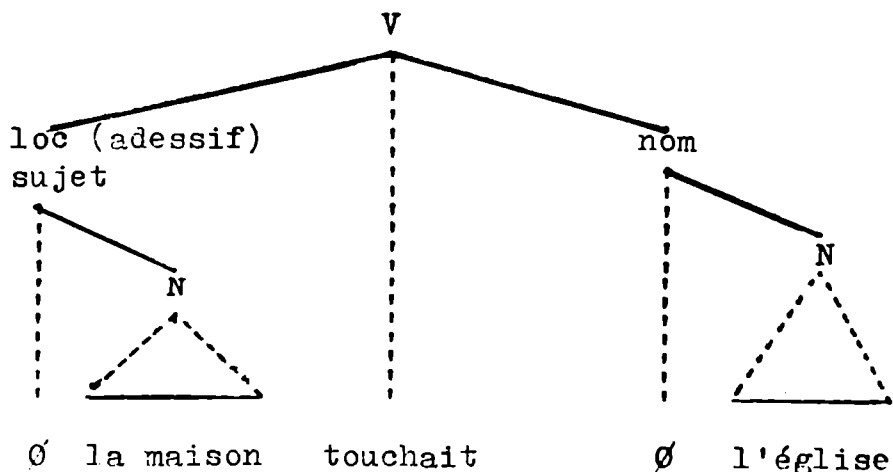
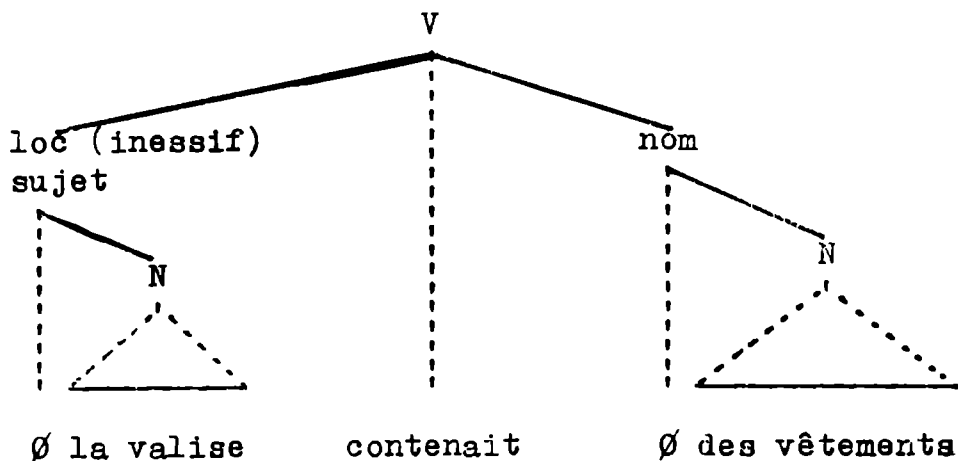


Les verbes à déterminant implicite du type *arriver*, *venir*, etc. vs *partir*, *s'en aller*, etc. peuvent être considérés comme un cas de supplétivisme car ils ne diffèrent entre eux que par la combinaison de l'espace du locuteur avec l'un des cas de la structure sous-jacente :

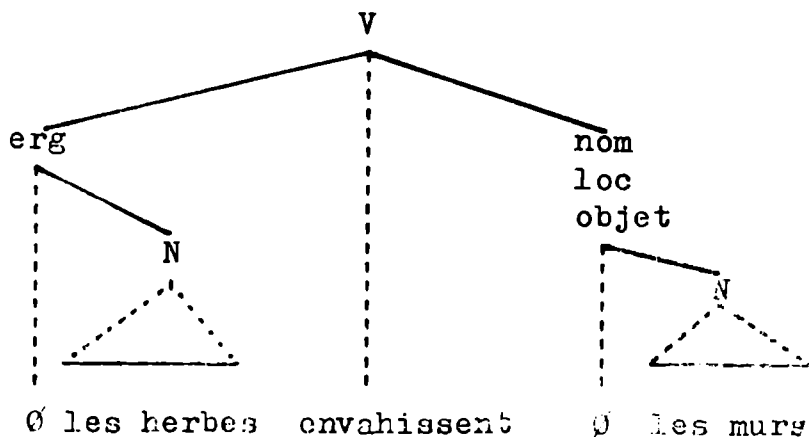
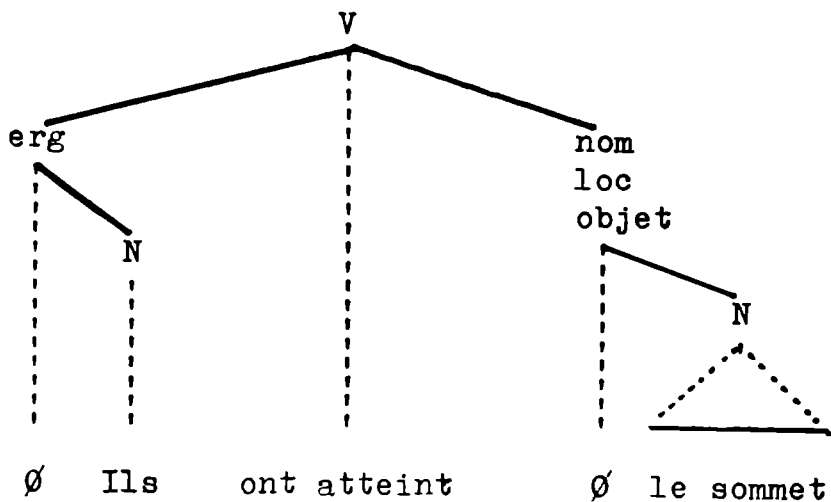
$\left\{ \begin{array}{l} \text{espace du locuteur} \\ \text{locatif} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{venir, arriver, etc.} \end{array} \right.$
$\left\{ \begin{array}{l} \text{espace du locuteur} \\ \text{ablatif} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{partir, s'en aller, etc.} \end{array} \right.$

4.1.1. Le locatif peut occuper en structure superficielle les positions de sujet et celle d'objet: La subjectivisation et l'objectivisation sont des opérations dépendantes du thème verbal car l'inventaire des unités qui s'y prêtent est limité (fixé d'avance).

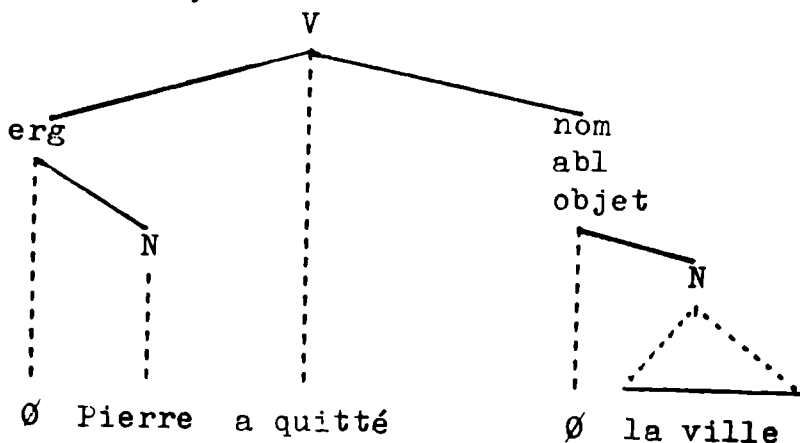
A l'intérieur des verbes qui peuvent régir un locatif ou un ablatif subjectivisé ou objectivisé on peut déceler des sous-classes établies en fonction du sous-type de locatif impliqué :



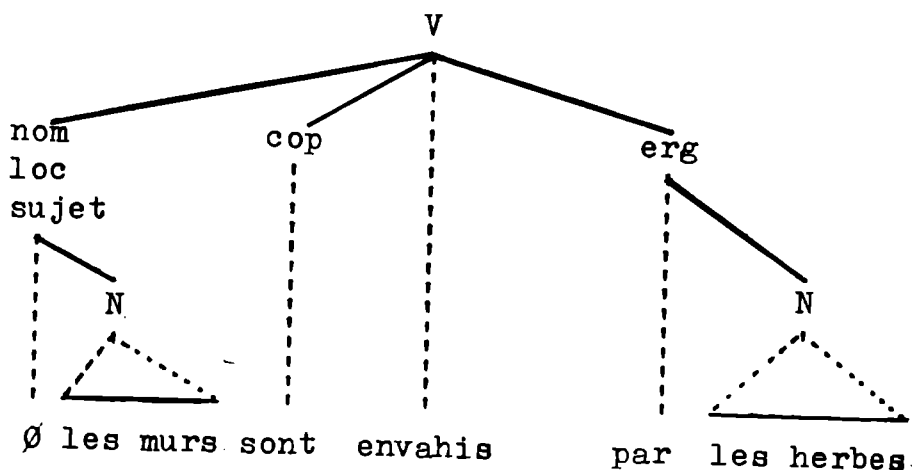
De même, l'objectivisation du locatif (l'adjonction du trait ,objet' au loc) est régie par le thème du verbe ; le locatif se combine dans ce cas avec le nominatif :



La même opération s'effectue sur le cas ablatif auquel on peut attacher le trait objet :

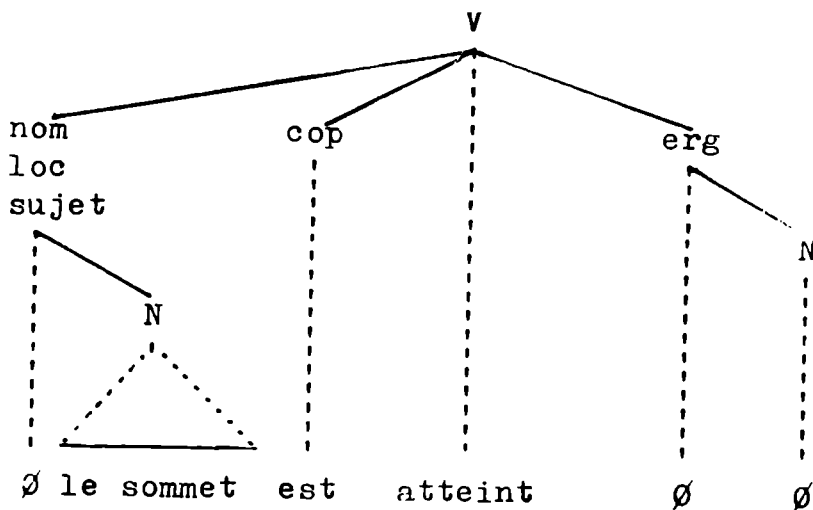


Si le verbe de la phrase est à la voix passive, ce qui implique la présence d'un verbe copule, le trait sujet est attaché au locatif régi par les verbes qui à la voix active commandent un locatif objectivisé ; l'application de cette opération est limitée par le thème lexical du verbe, car tous les verbes ne sont pas susceptibles de s'employer à la voix passive. On pourra par conséquent avoir une phrase telle que :



tandis qu'une phrase telle que * *La ville est quittée par Pierre* n'est pas releuable.

Nous devons également prendre en considération les phrases qui contiennent un passif sans spécification de l'ergatif (passif court) :



Il existe en français un groupe de verbes qui régissent des cas corrélatifs supéressif vs sublatif, antépositif vs postpositif, etc. *parsemer*, *joncher*, *surmonter*, *précéder*, *suivre*, etc. :

V

nom
sujetloc (sublatif)
objet

N

N

Ø les feuilles jonchent

Ø les allées

Une autre série de verbes régissent un locatif objectivisé, tout en impliquant dans leur thème même un instrumental : *bourrer*, *rembourrer*, *remplir*, etc. :

V

erg

nom
loc
objet

N

N

Ø Pierre remplit

Ø les verres

4.1.2. Les distinctions casuelles réalisées à l'aide du relateur prépositionnel (y compris la préposition zéro) sont en français les suivantes :

a) la limite :

— initiale, avec le syncrétisme de l'élatif et de l'ablatif : sortir *de* vs partir *de*

b) la position :

— interiorité, avec le syncrétisme de l'illatif, de l'inessif et de l'élatif : pénétrer *dans* vs se trouver *dans* vs prendre *dans*

— extériorité, avec le syncrétisme partiel de l'allatif (limite atteinte et non atteinte) et de l'adessif : aller à vs arriver à vs se trouver à. Ce syncrétisme est partiel parce qu'il existe des prépositions marquées pour la valeur (+ orientation), qui opèrent donc comme marqueurs de l'allatif seul : *vers*, *jusqu'à*.

Les relateurs spécifiques du supéressif et du sublatif présentent le syncrétisme (\pm orientation) ce qui se traduit par la possibilité pour ces prépositions de se combiner avec un allatif ou un adessif, donc avec un verbe (+ orienté) ou avec un verbe (— orienté) : se ruer *sur* vs se trouver *sur*, entrer *sous* vs se trouver *sous*. En outre, *sur* s'emploie pour introduire un allatif régi par certains verbes qui expriment le déplacement horizontal apparaissant ainsi comme une variante de *vers* : marcher *sur la ville*, ou auprès de certains autres verbes spécifiant le mouvement vertical : tomber *sur*.

Le prolatif est exprimé à l'aide de relateurs spécifiques : *à travers*, *le long*, *par*, mais aussi par des prépositions qui s'emploient comme marques de la limite simple en présence d'un nom (— animé) :

La route descend vers la rivière.

Là où l'on signale un syncrétisme (une polyvalence) du relateur prépositionnel susceptible de servir de support à plusieurs types de locatifs, la distinction spatiale est assurée par le seul élément verbal :

- sortir de (élatif) vs partir de (ablatif)
- aller à (allatif) vs se trouver à (adessif)
- pénétrer dans (illatif) vs se trouver dans (inessif) vs prendre quelque chose dans (élatif)

4.1.3. L'élément nominal qui réalise le déterminant spatial présente le plus souvent le trait (+ matériel) : devant *la maison*, sur *la table*, sous *le toit*, etc.

Si le nominal a le trait (— matériel), le locatif exprime un rapport spatialisé : parvenir à *ses fins*, aboutir à *un résultat*, etc.

De même, le nominal (+ personne) peut réaliser un locatif spatial : arrêter son regard sur *quelqu'un*, regarder derrière *soi*, etc. ou un rapport spatialisé (idéalisé) : s'éloigner de *sa famille*, approcher *quelqu'un* „avoir des relations suivies avec lui“, etc.

Il résulte que l'opposition ‚spatial‘ vs ‚spatialisé‘ réside uniquement dans la nature du nominal engagé dans la structure.

4.1.4. Le déterminant spatial qui réalise le locatif de la structure sous-jacente peut être exprimé par un substitut.

A l'intérieur de la classe des substituts spatiaux on distingue deux classes établies d'après les rapports avec le substitué : les diaphoriques et les déictiques.

Les diaphoriques sont les éléments qui renvoient soit à un segment antérieur (substitut anaphorique) soit à un segment postérieur (substitut cataphorique). „Il serait utile de disposer d'un vocable unique qui

transcende l'opposition anaphore, cataphore et désigne la référence contextuelle en général : le terme de DIAPHORE, qui n'est pas vectoriellement orienté, pourrait convenir assez bien¹.

Le plus souvent, les substituts sont anaphoriques :

L'eau du port n'est pas assez calme pour que l'on puisse y distinguer le reflet de la digue. (y = dans l'eau du port)..
(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

Les substituts cataphoriques sont soit des anticipants emphatiques :

Il y va assez souvent, au théâtre. (y = au théâtre).

soit des interrogatifs qui anticipent sur la réponse :

Où faut-il le conduire ?

(SIMENON, *Signé Picpus*)

Des unités telles que *ici*, *là* (-bas, -haut), *ailleurs*, etc. ne peuvent être décodées que par rapport à la situation d'énoncé. Des phrases comme :

Il ne faut pas que tu restes ici.

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

Ne restez pas ici, allez là.

ne deviennent explicites que si l'on connaît la position du locuteur.

Ces éléments qui font référence à la situation de l'énoncé, à la position de celui qui parle ou de celui dont on parle, qui ne sont pas compris si l'on ne connaît pas les instances du discours, sont désignés par le terme de déictiques.

Au point de vue de leur distribution, les substituts spatiaux se laissent répartir en plusieurs sous-classes :

a) ceux qui ne peuvent être que substituts (représentants) : *en*, *y*, *ici*, *là* (-bas, -haut), *ailleurs*, *(en) arrière*, *partout*, *nulle part* ;

b) les prépositions sans terme B : *après*, *avant*, *devant*, *derrière*, *contre*, *par-dessus*, *par-dessous* ;

b) les unités qui peuvent être employées comme des relateurs prépositionnels si elles sont suivies de la préposition *de* : *au-dessus*, *en dessus*, *au dessous*, *en arrière*, *en avant*, *autour*, *à côté*, etc.

Les diaphoriques aussi bien que les déictiques représentent des déterminants spatiaux mais il n'existe pas de substitut spécifique pour chaque sous-type de locatif, comme il n'existe pas non plus de relateur prépositionnel spécifique.

¹ M. Maillard, *Essai de typologie des substituts diaphoriques*, „Langue française“, no. 21, 1974, p. 57.

Tous les locatifs peuvent être réalisés par des substituts. Le tableau ci-dessous rend compte de ces substitutions :

Position Orient.	Cas fondamentaux	Intérieur	Extérieur	Supéressif	Sublatif	Antépositif	Postpositif
+ orientation	ablatif : en, de là, de partout, de nulle part, d'où, dont	élatif : en, du dedans	de (du) dehors	de dessus	de dessous	de devant	de derrière
	allatif : y, ailleurs là (-bas, -haut), nulle (qq.) part, où, contre, etc.	illatif : dedans	(au) dehors	(au) dessus	(au) dessous	devant	derrière en arrière
- orientation	adessif : y, ailleurs nulle part, la (-bas, -haut), partout, à côté, côte à côte, où, etc.	inessif : dedans	dehors	(au) (en) dessus,	(au) (en) dessous	avant devant	après derrière en arrière à l'arrière

Ablatif :

— *Avez-vous été chez lui ? — J'en reviens.*

(DFC)

Le regard, à partir de là, balaya vers la gauche toute la longueur de la place.

(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

Des ouvriers, il en venait de partout.

D'où venez-vous ?

Elatif :

Une auto s'arrêta et quatre officiers en descendirent.
(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

Quand on vient de dedans il fait plus froid encore.
(in P. Robert)

La chambre dont je sors n'était pas trop claire.

Extérieur :

J'entends sa voix, il appelle de dehors (du dehors).
(DFC)

Allatif :

Ne restez pas ici, allez là.
Il ne voulait pas y aller.
Prenez la rampe, appuyez-vous contre.
(in P. Robert)

Illatif :

Il ne voyait pas le mur, il est entré dedans.
(DFC)

Extérieur :

Toute la ville se jeta dehors pour fêter cette minute oppressée.
(CAMUS, *La peste*)

Adessif :

Il n'y poussait que de la bruyère et des genêts.
(SIMENON, *Félicie est là*)

On voyait qu'ils avaient été rangés là avec une certaine méthode.
(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

Les deux cercles aux déformations symétriques, peints côte à côte au centre du panneau.
(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

On va t'expliquer où ils habitent.
(CAMUS, *La peste*)

Inessif :

Mon panier est vide, il n'y a plus rien dedans.
(in Matoré, *Dict.*)

Extérieur :

Dehors, l'air frais avait un goût d'humidité et de poussière.
(SIMENON, *Le chien jaune*)

Situatif (combiné avec l'ablatif, l'allatif ou l'adessif) :

Supéressif :

*On lui a tiré **dessus**.*

*L'adresse est marquée **dessus**.*

Sublatif :

*Pour graisser une voiture il faut pouvoir se mettre **dessous**.*

(in Matoré, Dict.)

***Juste au-dessous**, Mathias regarda le fond d'alcool jaune et trouble, devant soi.*

(ROBBE-GRILLET, Ibid.)

Antépositif :

*Les enfants marchaient **devant**.*

*La ruelle était aussi vide en arrière qu'en **avant**.*

(ROBBE-GRILLET, Ibid.)

Postpositif :

*Je suis resté **derrière**.*

*Il se rejeta **en arrière**.*

Bon nombre de ces substituts spatiaux apparaissent comme des locatifs adnominaux (adessifs) :

*La roue **de devant** (de derrière).*

*L'appartement **de dessous** est libre.*

(DFC)

*Les voisins **de dessus**.*

(DFC)

Le prolatif est exprimé à l'aide de substituts spécifiques (à travers, autour, etc.) ou à l'aide d'un substitut situatif précédé d'une préposition caractéristique du prolatif (*par*) :

*Des galeries règnent **autour**.*

(in P. Robert)

*Il passera **à travers**.*

*Il a sauté **par-dessus**.*

*Si tu passes **par-devant**, tu raccourcis ton chemin.*

(DFC)

*Il l'a attrapé **par-derrière**.*

(DFC)

4.2. Conclusions

L'analyse des structures superficielles permet de définir les axes essentiels du système des locatifs spatiaux : l'*orientation* (disposition par rapport au point de repère) et la *position* (spécification du point de repère).

En vertu de ces dimensions on distingue des cas locatifs fondamentaux (qui réalisent l'opposition d'orientation : + orientation vs — orientation) et les cas qui ajoutent des traits supplémentaires au premiers, concernant la position. Les traits oppositionnels de la corrélation générale de position s'impliquent réciproquement. Il y aura donc une distribution complémentaire d'information sur le sujet et le déterminant spatial :

Intériorité	vs	Extériorité	vs	Intériorité
Supériorité	vs	Infériorité	vs	Supériorité
Antériorité	vs	Postériorité	vs	Antériorité
Sujet		Dt spatial		Sujet

X est inclus dans Y == Y inclut X

X est sur Y == Y est sous X

X est devant Y == Y est derrière X

L'information locative peut être portée par les différents éléments qui participent à la constitution de la phrase : verbe, syntagme nominal (substitut), relateur.

L'étude des déterminants spatiaux fait bien apparaître le rapport intime entre la syntaxe et la sémantique, entre les latitudes combinatoires des éléments et leurs traits inhérents. Ce rapport se manifeste de manière très nette dans l'opération de subjectivisation et d'objectivisation du locatif de la structure sous-jacente, dominée par le thème verbal.

Le relateur peut à lui seul différencier deux suites par ailleurs semblables. Ainsi, une préposition X pourra s'inscrire dans un paradigme à l'intérieur duquel il peut faire l'objet d'une sélection concurrentement à d'autres relateurs prépositionnels.

La représentation spatiale fait apparaître l'absence de relateur spécifique dans certains points du système. On notera par exemple que la neutralisation de la corrélation d'orientation (allatif vs adessif) se fera toujours au profit de l'opposition de position, lorsque le contexte verbal contrebalance la perte de ce trait dans le relateur. C'est surtout en présence des verbes orientés que le relateur polyvalent est actualisé pleinement.

Les verbes orientés sans locatif explicite sont plus difficiles à analyser, en ce sens que le déterminant implicite pourrait être représenté par une flèche pointée vers un point de repère fourni par la situation du locuteur ('ici') ou par le contexte (diaphorique). L'explicitation du locatif peut avoir dans ce cas deux fonctions : une fonction emphatique où l'on oppose 'ici' à 'ailleurs' ou bien la fonction d'éliminer la référence du locuteur.

Dans l'analyse des déterminants spatiaux on devra tenir compte d'une part de l'information apportée par le verbe et d'autre part faire état du relateur. L'analyse des nominaux servira à distinguer le locatif spatial (concret) du locatif spatialisé (abstrait).

II. IDÉES À RETENIR

- Le système des locatifs spatiaux peut être caractérisé par une structuration bipartite *orientation* vs *non orientation* traversée par une corrélation de *position*. La première exprime la disposition de l'objet par rapport au point de repère choisi, la seconde spécifie le point de repère.
- En vertu de l'opposition + *orientation* vs — *orientation* on distingue des cas *fondamentaux* : ablatif, allatif, adessif et en vertu de l'axe de la *position* on distingue des cas *situatifs*, cas complexes qui représentent la combinaison d'un cas fondamental avec un trait *positionnel* : intérieur vs extérieur, supéressif vs sublatif, antépositif vs postpositif.
- Les localisations spatiales peuvent être exprimées à l'aide de *trois* éléments co-occurents : le verbe, le relateur, le nominal qui réalise le point de repère spatial.
- Les verbes affectés du trait (—*orientation*) présentent une plus grande liberté dans le choix de la localisation, exprimée dans ce cas surtout par les relateurs. Ceux qui sont caractérisés par le trait (+*orientation*) connaissent certaines restrictions quant à leurs possibilités d'explicitier le déterminant spatial.
- A l'intérieur de la classe des verbes orientés on peut distinguer : des verbes locatifs autodéfinis (préfixés à partir d'un nominal qui exprime le point de repère spatial), des verbes orientés unidirectionnels (qui ne régissent qu'un seul type de locatif), des verbes déictiques (qui fournissent des indications sur les instances du discours et qui ne peuvent être décodés sans connaître ses instances).
- Le locatif peut occuper en structure superficielle les positions de *sujet* ou d'*objet* de la phrase. La subjectivisation et l'objectivisation du locatif de la structure sous-jacente sont régies par le thème du verbe.
- Les distinctions réalisées en français contemporain à l'aide du relateur prépositionnel sont la *limite* et la *position*.
- Là où l'on signale la polyvalence de la préposition, la distinction locative revient au contexte verbal immédiat.
- L'opposition locatif spatial vs locatif spatialisé est assurée le plus souvent à l'aide de l'élément nominal (\pm matériel), (\pm personne).
- Le déterminant locatif peut être exprimé par un substitut spatial. Les substituts spatiaux se laissent répartir, d'après les rapports avec le substitué, en substituts *diaphoriques* et substituts *déictiques*.

III. QUESTIONNAIRE

1. Quel est le rapport qui s'établit entre les cas fondamentaux et les cas situatifs ?
2. Quel est le rapport qu'entretiennent le déterminant spatial et le préverbe ?
3. Quelle est l'information spatiale portée par le déterminant spatial implicite des verbes orientés ?
4. Quelle est la relation qui s'établit entre les traits (\pm orientation) et (\pm mouvement) ?
5. Quelles sont les conditions de la subjectivisation et de l'objectivisation du locatif spatial ?
6. Quelle est l'influence qu'exercent sur la détermination locative les traits inhérents du nominal locatif ?
7. Quels sont les syncrétismes de locatifs qui se manifestent dans la classe des substituts spatiaux ?
8. Quels sont les substituts spatiaux qui peuvent s'employer comme des cataphoriques ?
9. Quelles sont les modifications formantielles qui s'opèrent dans le relateur prépositionnel quand le locatif est représenté par un substitut ?
10. Quels sont les relateurs qui peuvent introduire des locatifs adnominaux ?

IV. DOCUMENTS

1. Analysez les verbes qui régissent des locatifs spatiaux :
A treize ans il était grand et fort pour son âge et, par la cousine Adèle qui lavait le linge d'un gros camionneur des Halles, il trouva une place chez celui-ci. Il nettoyait toujours des voitures, mais aussi il apprit à soigner des chevaux, et même à conduire. En 1901, on lui confia une bagnole. Il allait dans la nuit chercher des légumes dans les épandages d'Argenteuil ou dans la banlieue sud, et il revenait, au petit pas exténué des deux bêtes, ramenant son butin aux Halles, où il le déchargeait sur le carreau. Il dormait ensuite jusqu'à midi, mais l'après-midi il devait être à la boutique ; il travaillait quinze à seize heures. A son âge, ça ne lui faisait pas de mal, pas vrai ? N'empêche qu'à dix-huit ans on le flanqua sur le pavé...
(ARAGON, *Les cloches de Bâle*)
2. Dans le texte suivant analysez les traits inhérents des substantifs qui expriment des locatifs :
Le Grand Palais à Paris présente jusqu'au 5 mai, l'exposition intitulée „Sur le traces de Jean-Baptiste Carpeaux“.

Organisée à l'occasion du centenaire de la mort de Jean-Baptiste Carpeaux, cette exposition se propose d'inciter le public à suivre la démarche créatrice de l'artiste et à entrer dans le jeu de sa sensibilité. Dans cette intention, elle prévoit d'illustrer à l'aide d'esquisses, de maquettes, de variantes d'exécution, un choix de thèmes particulièrement significatifs dans son oeuvre — „Ugolin“, „Flore“, „La Danse“ — sans oublier ni ses sources d'inspiration, ni ses témoignages sur son temps, tels que nous l'ont transmis l'art graphique, la peinture et la sculpture de cet artiste complet.

La collection d'environ 400 numéros, provient des fonds du Louvre, du Petit-Palais, du Musée de Valenciennes, de quelques autres musées de Paris et de province, ainsi que de l'étranger et de collections privées.

(Brèves Nouvelles de France, 15—3—75)

3. Analysez les substituts adverbiaux :

„Enfin, conclut-il, vous visiterez les pays. Vous avez le beau temps. La falaise, il y a des gens qui trouvent ça pittoresque.

— Pour le pays, vous savez, je le connais déjà : c'est là que je suis né ! repartit Mathias.

Et comme preuve de l'affirmation, il donna son nom de famille. Cette fois le garagiste se lança dans des considérations plus complexes d'où il ressortait, en même temps, qu'il fallait bien sûr être né là pour avoir eu l'idée saugreuue d'y venir en tournée, que l'espoir d'y vendre un seul bracelet-montre trahissait une méconnaissance totale de l'endroit, et qu'enfin des noms comme celui-là on en trouvait partout. Lui, du reste n'était pas né dans l'île — certes non — et il ne comptait pas «y moisir».

Quant à la bicyclette, l'homme en possédait une excellente, mais elle n'était pas «ici en ce moment». Il irait la chercher „pour rendre service“.

(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

V. EXERCICES

1. Complétez les phrases suivantes par un déterminant spatial et étudiez les rapports qui s'établissent entre le verbe et ce déterminant :

— Il devait se trouver... — Il descend... — Il s'éloigne... — Il sort...
— Il se dirige... — Il s'éternise... — Il se précipite... — Il se détourna...
— La vague frappe... — Il va chercher le paquet... — Il va tous les jours... — Il fera un saut... — Il boit du café au lait... — Ils tentent de franchir... — Il a le regard fixé... — La lettre n'est pas parvenue...
— Il extrait deux billets... — Il pose le verre... — Il rejeta la tête...

2. Remplacez le substitut adverbial par un déterminant locatif :

— Il *en* descend. — Il *y* est parvenu. — Il *n'y* trouve que le permis de conduire. — Arrivé *là* il s'arrêta devant la porte. Il est passé *devant*. Vous êtes passé *derrière*. — Il *n'a* pas réussi à passer *dessous*. — Il *a* marché *dessus*. — Il *y* a plusieurs places *au-dedans*. — Il *n'a* rien trouvé *dedans*. — Tu as laissé tes affaires *dehors*.

3. Introduisez dans des phrases : *provenir, accéder, venir, émaner, détacher, pointer*.
4. Supprimez le terme introduit par le relateur prépositionnel et faites les modifications qui s'imposent :
 - Impossible de mettre la main sur ce papier. — Elle gardait le doigt sur le bouton. — Ils entendaient marcher au-dessus d'eux. — Il habite loin du centre de la ville. — Sa maison est tout près de la mienne. — Il se glissa hors de la tente. — Il n'y a plus rien dans ce panier. — Mettons-nous à l'abri au-dessous de cet arbre. — Ne laisse pas traîner tes affaires sur ce banc. — Les soldats ont tiré sur lui. — Il est tombé sur un agent de police. — Sa maison est juste à côté du bureau de poste. — Ne vous appuyez pas contre la rampe.

VI. BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, M. John, *The Grammar of Case*, Cambridge University Press, 1971.
- CSECSY, Madeleine, *Les prépositions : interférences franco-hongroises*, „Le Français dans le Monde“, no. 81, 1971, pp. 43—50.
- LYONS, John, *Linguistique générale*, Paris, Larousse, 1970, pp. 229—233.
- POTTIER, Bernard, *Systématique des éléments de relation*, Paris, Klincksieck, 1962.
- REINHEIMER, Sanda, *Schiță de descriere structurală a verbelor de mișcare*, „Studii și cercetări lingvistice“, no. 4, 1965, pp. 519—529.

5. LES LOCATIFS SPATIAUX FONDAMENTAUX

5.0. Orientation et limite

Les locatifs spatiaux fondamentaux, présents dans toutes les déterminations spatiales, quelles qu'elles soient, s'opposent entre eux au point de vue de la dimension de l'*orientation* (+ orientation) vs (— orientation) et de la *limite* (initiale vs finale). La limite finale peut être atteinte ou non atteinte, mais cette distinction est réalisée à l'aide du seul élément verbal. Il existe un point où la distinction d'orientation s'annule dans le relateur prépositionnel, celui de la limite atteinte :

Il vient de Paris.

(ablatif : limite initiale)

Il se dirige vers Paris.

(allatif : limite finale non atteinte)

Il arrive à Paris.

(allatif : limite finale atteinte)

Il est à Paris.

(adessif : limite coïncidente)

Ces oppositions revêtent dans le discours des formes très diversifiées qu'il convient de recenser si l'on veut les surprendre dans ce qu'elles ont d'idiosyncratique.

5.1. Le cas de la limite initiale : l'ablatif

Pour exprimer l'ablatif spatial on se sert en français des moyens linguistiques suivants :

- a) la préposition *de* et ses variantes sémantiques (*dès, depuis, à partir de, etc.*)

- b) les préverbes : *dé-*, *en-*
- c) un sujet ou un objet superficiel
- d) un substitut adverbial

5.1.0. La préposition qui exprime essentiellement la limite initiale et que l'on retrouve avec cette même valeur dans les cas situatifs est la préposition *de* :

De ses deux rives s'élancent des parois colossales.

(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

C'est pour ces raisons qu'au lieu de partir directement de Tanger ou de Casablanca, nous décidâmes de faire de la Méditerranée un banc d'essai.

(BOMBARD, *Naufragé volontaire*)

...les corbeilles de fleurs que de petits vendeurs ramènent des banlieues.

(CAMUS, *La peste*)

Nos reporters ont ramené du Sahel dans les avions de l'aide française des images douloureuses.

(Paris-Match)

Venant du grand soleil, il ne distingua plus rien.

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

La préposition *de* et le locatif qu'elle introduit présentent certaines affinités sémantiques avec des verbes orientés qui se combinent de préférence sinon exclusivement avec le locatif de la limite initiale : *détacher*, *émaner*, *provenir*, etc. :

Déjà Mathias détache du carton —arrache presque —les trois montres...

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

Il n'aurait même pas juré que les cris provenaient de cette maison.

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

Si le nominal introduit par *de* est affecté du trait (—concret), le locatif n'exprime plus un rapport spatial mais un rapport „spatialisé“ ; c'est le cas de verbes tels que *dériver*, *découler*, *résulter*, etc. :

Le théâtre profane du Moyen Age, en France, dérive du théâtre religieux.

(DFC)

Son état de santé résulte d'un excès de travail.

(DFC)

Avec un nominal (+ personne), la préposition *de* exprime l'origine ou la provenance :

— *Je n'ai rien pu obtenir d'elle...*

(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

Déjà, la veille il avait eu l'impression que c'était de cet homme-là que viendrait le danger.

(SIMENON, *Les complices*)

Cet enfant tient de son père.

La préposition *de* est également incorporée à des prépositions (ou locutions prépositionnelles) qui insistent sur la limite initiale :

dès :

Mon petit déjeuner, Angèle, lança-t-il dès le couloir.

(SIMENON, *Les complices*)

Il retrouvait dès le seuil les yeux clairs de Le Cloaguen.

(SIMENON, *Signé Picpus*)

La préposition *dès* introduit une détermination locative qui insiste sur le point de départ sans visée accompagnante (prosécutif ou prolatif) : depuis :

Ces essais ont été effectués avec contrôle cinématographique, depuis la tour de contrôle et aux deux extrémités de la piste.

(BNF 21—9—74)

...il devient alors impossible d'apercevoir, depuis le pont, autre chose que la paroi abrupte de la digue...

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

A la différence de la préposition *dès*, *depuis* introduit un locatif spatial complexe qui exprime non seulement le point de départ mais aussi la distance recouverte entre ce point de départ et un autre point spatial (prolatif ou prosécutif) ; *depuis* ajoute donc une idée de visée accompagnante, absente dans la préposition *dès*, ce qui fait que les deux relateurs ne sont pas interchangeables. Le point d'aboutissement est souvent explicité dans la chaîne sous la forme d'un locatif exprimant la limite atteinte (itinératif) :

Depuis Doda (...) l'expédition a parcouru près de cent cinquante kilomètres (prolatif).

(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

Mais depuis les quartiers extérieurs jusqu'au centre de la ville (...) les rats attendaient en tas.

(CAMUS, *La peste*)

à partir de :

Cette opération s'effectue à partir d'un chalutier.

(BNF, 21—9—74)

Du 9 au 30 juillet, Concorde 002 a procédé avec succès à des essais de certification en température chaude, à partir du terrain de Torrajon (Madrid).

(BNF, 21—9—74)

La quantité d'atta nécessaire dépendra du nombre de kilomètres restant à parcourir à partir de l'endroit où nous utiliserons les coolies.

(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

Le langage courant et surtout le langage de la presse a consacré l'extension de la locution à partir de du domaine temporel au domaine spatial.

5.1.1. Le cas de la limite initiale (l'ablatif) peut être exprimé en français à l'aide d'un préverbe.

Les verbes formés avec le préverbe *dé-* sont des verbes déictiques dans lesquels l'élatif est coïncident à l'espace du locuteur : *détaler*, *décamper*, etc. :

*...nous **décampons** comme des voleurs.*

(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

*Les Ribeyrol remontèrent en auto sans perdre une minute et **détalèrent**.*

(DUHAMEL, in P. Robert)

Le préfixe *en-* exprime l'ablatif dans des verbes à locatif implicite coïncidant à l'espace du locuteur : *s'enfuir*, *s'en aller*, *s'envoler*, *s'éloigner*, etc. :

*Il **s'est enfui**.*

*Il **s'éloignait** à pas de géant.*

*Je ne trouve pas ma montre, elle ne **s'est** pourtant pas **envolée**.*

(in P. Robert)

*Personne, ils **se sont envolés**.*

(in P. Robert)

5.1.2. Le cas de la limite initiale peut également s'exprimer par des locatifs objectivisés en présence de certains verbes orientés qui se prêtent à cette construction : *abandonner*, *désert*, *fuir*, *quitter*, *ficher le camp*, *vider les lieux*, etc. :

*Les locataires **ont abandonné** cette maison qui tombait en ruines.*

(DFC)

...ils ont fui leurs champs calcinés.

(Paris-Match)

Les jeunes désertent les villages.

(DFC)

C'est bien à regret que nous quittons „la vallée des Singes“ ...

(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

5.1.3. Il existe en français plusieurs types de substituts qui peuvent exprimer le cas de la limite initiale (l'ablatif) :

a) le substitut locatif (adverbial) en :

Un peu plus tard, un taxi s'est arrêté... Personne n'en est descendu.

(SIMENON, *Félicie est là*)

b) les substituts spatiaux précédés de la préposition de :

— interrogatifs : d'où...? de chez qui ? :

D'où vient-il ?

— relatifs : dont, d'où :

Il s'installa dans la chambre dont Justin se retirait.

(DUHAMEL, in P. Robert)

L'endroit d'où il venait...

— déictiques : d'ici :

Il ne bouge pas d'ici.

(SIMENON, *Le chien jaune*)

c) anaphoriques : de là, à partir de là :

Il faut descendre jusqu'à Calcutta et, de là, traverser presque toute l'Inde.

(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

5.2. Le cas de la limite finale (avec ou sans contact) : l'allatif

Pour exprimer le cas de la limite finale, le français contemporain dispose d'un vaste éventail de procédés :

a) un verbe de construction absolue (déictique à déterminant implicite)

b) un syntagme nominal de rection directe

c) un syntagme prépositionnel

d) un préverbe

- e) un sujet ou un objet de la phrase
- f) un substitut spatial
- g) une proposition subordonnée locative

5.2.0. Certains verbes de mouvement qui ne sont pas obligatoirement accompagnés d'un locatif, ont un déterminant spatial implicite qui correspond à la place du locuteur ou à celle du sujet de la phrase : *arriver, revenir, s'avancer, (r)entrer*, etc. :

Deux nouveaux reporters étaient arrivés.

(SIMENON, *Le chien jaune*)

Comme il pleuvait il est rentré prendre son imperméable.
(DFC)

Le docteur est venu me voir hier soir, il a dit qu'il reviendrait aujourd'hui.

(DFC)

Ce déterminant implicite peut être explicité par un locatif exprimé par un syntagme prépositionnel :

Ils étaient arrivés à l'auberge.

Il est rentré chez lui prendre son imperméable.

5.2.1. L'allatif réalisé par un syntagme nominal de rection directe (relateur Φ) apparaît près des verbes de mouvement et indique le lieu précis (l'adresse) :

*Vous rentrez **Quai des Orfèvres** ?*

(SIMENON, *Signé Picpus*)

*Je suis retourné **boulevard des Batignolles** après avoir changé de costume....*

(SIMENON, *Signé Picpus*)

*Georges ne rentra pas directement **rue d'Offémont**.*

(ARAGON, *Les cloches de Bâle*)

5.2.2. L'allatif peut être réalisé par un syntagme prépositionnel introduit par :

à :

Cette préposition introduit un déterminant spatial qui exprime la limite atteinte ou non atteinte :

*Il monte à **Paris** chaque semaine.*

(SIMENON, *Signé Picpus*)

*Il sauta de voiture... courut au **salon**...*

(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

...une longue marche qui nous conduira au pied de notre montagne.

(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

Cette nuit-là je fis un faux mouvement et un aviron tomba à la mer.

(BOMBARD, *Naufragé volontaire*)

Il porta à sa bouche un gros morceau de tournedos.

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

La préposition *à*, amalgamée ou non à l'article défini, s'emploie devant les noms propres géographiques (noms de pays masculins commençant par une consonne, noms de villes, de régions, etc.) : *à Cuba, à Chypre, au Japon, au Canada, au Niger, etc., à Paris, à Marseille, etc.* :

L'avion supersonique franco-britannique „Concorde“ a été présenté en vol aux États-Unis.

(BNF, 29—9—74)

Avec un nominal (— concret) cette préposition introduit un locatif idéalisé (spatialisé) :

Toutes les données du problème se présentaient à son esprit.

(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

L'idée d'employer de la pénicilline, qui me serait venue immédiatement à l'esprit s'il s'était agi de mon compagnon me parut trop radicale...

(BOMBARD, *Naufragé volontaire*)

Si le nominal introduit par *à* et régi par un verbe de mouvement se caractérise par le trait (+ personne), l'allatif est en fait un locatif abstrait (un datif qui exprime le bénéficiaire ou l'expérimentateur) :

La tentation lui vint de mettre fin à ses jours.

(Femmes d'aujourd'hui)

La pensée lui vint que ce rat n'était pas à sa place.

(CAMUS, *La peste*)

On peut comparer ainsi les deux types de locatifs, spatial et spatialisé, le dernier pronominalisable par *lui* :

Les belles pièces qui parvenaient à la maison étaient (...) confisquées pour quelque besoin ménagère.

(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

Puis des mots lui parvinrent, à peine chuchotés.

(M. LEBLANC, *Ibid.*)

chez :

La préposition *chez* est la variante de la préposition *à* devant un nom (+ personne) :

*Voilà que je rentrais **chez moi** juste comme autrefois.*

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

vers :

Ce relateur prépositionnel est marqué pour la valeur (+ orientation) et se combine le plus souvent avec un verbe de mouvement :

*Il revint en courant (...) et se rua **vers la salle à manger.***

(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

*Elle regarda l'auto qui filait **vers la Loire.***

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

*...le „courant des Baléares“ nous pousserait peut-être **vers l'ouest.***

(BOMBARD, *Naufragé volontaire*)

*Et on les voyait se diriger ensuite **vers le fond du port.***

(SIMENON, *Le chien jaune*)

Vers peut se combiner aussi avec un nominal (— matériel) pour traduire une idée de tension :

*Toute sa volonté était tendue **vers un seul but...***

(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

sur :

Si cette préposition apparaît en présence d'un verbe de mouvement, le déterminant locatif qu'elle introduit exprime la direction (l'allatif) :

*Il fonça **sur l'ennemi.***

*Les canons tiraient **sur les chars et sur les hommes.***

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

*Et cette fois, on put croire que Burns allait bondir **sur sa compagne.***

(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

Comme pour la majorité des prépositions introduisant un allatif, *sur* peut servir aussi à montrer la limite atteinte :

*Quand il arriva **sur la place** il vit les baies du café...*

(SIMENON, *Le chien jaune*)

*Il vit le regard de sa mère se poser **sur son front.***

(CAMUS, *La peste*)

Après d'un verbe ayant le trait (— mouvement), la préposition **sur** introduit un locatif exprimant l'idée d'orientation :

*...les persiennes d'une fenêtre qui s'ouvrait **sur le côté**.*

(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

*On voyait des enfants se diriger vers l'école dont la grille s'ouvrait **sur la petite place de l'église**.*

(SIMENON, *L'inspecteur Cadavre*)

Avec un nominal (—matériel), **sur** introduit un locatif idéalisé :

*Vous vous emballez toujours **sur une idée**.*

(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

pour :

La préposition **pour** introduisant un locatif spatial (allatif), — limite atteinte, ne se combine qu'avec un petit nombre d'unités verbales : **partir**, **s'embarquer**, etc. ou avec un nominal résulté d'une opération de nominalisation : **départ**, ou bien avec un nominal qui exprime un moyen de transport : **train**, **avion**, **bateau**, etc. :

*Smit et Sadjidé étaient partis **pour Thérapia**...*

(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

*Il s'est embarqué **pour New York**.*

*Si ce n'était votre contrat, je vous dirais de prendre le premier bateau **pour la France**.*

(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

*Je prends l'avion **pour les Canaries**...*

(BOMBARD, *Naufragé volontaire*)

*Il s'agit bien là d'un départ **pour un grand et dur voyage**.*

(BOMBARD, *Naufragé volontaire*)

Employé avec un nominal (+ personne), **pour** introduit le cas du bénéficiaire de l'action et avec un nominal (— matériel) la cause ou le but.

jusqu'à (jusque + préposition) :

Cette préposition est une variante sémantique intensive de la préposition **à** ; elle exprime la limite (atteinte ou non atteinte) infranchissable :

*La passion des cimes le conduisait à l'occasion à pousser **jusqu'au sommet d'un „6000“**.*

(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

*Isidore l'accompagnait **jusqu'à son bateau**...*

(SIMENON, *Signé Picpus*)

Rieux lui proposa de marcher jusqu'à un dispensaire du centre...

(CAMUS, *La peste*)

On courait de tous côtés, en haut, en bas, jusqu'à la cave.

(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

Les terrasses des cafés débordaient jusque sur la chaussée.

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

Le déterminant introduit par la préposition *jusqu'à* conserve sa valeur spatiale même en combinaison avec un nominal (+ personne) :

Le chuintement de la locomotive arrivait jusqu'a eux.

(CAMUS, *La peste*)

Si le nominal introduit par *jusqu'à* a le trait inhérent (— matériel), l'idée qu'il exprime est celle de limite finale en tant que dernier terme d'une énumération implicite :

On sentait, sous ses airs glacés, un orgueil que rien ne pouvait entamer. Jusqu'à son immobilité qui était impressionnante.

(SIMENON, *L'inspecteur Cadavre*)

du côté de :

Cette locution prépositionnelle indique la direction, pouvant être employée pour introduire un allatif :

Puis, soudain, après un coup d'oeil du côté de la poste, il se baissa rapidement...

(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

contre :

Cette préposition traduit l'idée de limite atteinte (+ contact) :

Une petite vague se brisa contre les rochers.

(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

Quelques gouttes d'écume giclèrent contre la paroi verticale...

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

5.2.3. Les préverbes susceptibles d'exprimer une détermination spatiale d'allatif sont *a-* : *accourir* „venir en courant“, *apporter* „porter quelque chose au lieu où est quelqu'un“, *apparaître* „se montrer tout à coup aux yeux“, *s'approcher* „venir plus près de quelqu'un, venir près de celui qui s'exprime“, *rappliquer* „aller rapidement en un lieu déterminé“, etc.

Comme on le voit par les définitions proposées par les dictionnaires, l'allatif exprimé par le seul préverbe indique le lieu du locuteur (déictique) :

Dès que je l'ai averti il a rappliqué.

Ses amis accourent aussitôt pour le féliciter.

(DFC)

L'avion a apporté ces fleurs dans la journée.
(DFC)

Le soleil apparaît.

Approche (-toi), j'ai quelque chose à te dire.

5.2.4. Le cas de la limite finale peut apparaître en structure superficielle sous la forme d'un sujet :

a) soit auprès de certains verbes tels que *amener* „tirer à soi“, *attirer* „faire venir à soi“, etc. :

Le pêcheur amène son filet.

L'aimant attire le fer.

b) soit dans des phrases passives où le sujet est un locatif objectivisé dans la phrase active corrélative :

Le sommet a été atteint.

L'allatif exprimé par un objet superficiel indique toujours la limite finale atteinte. Les verbes qui admettent un locatif objectivisé se caractérisent par les traits (+ mouvement + terminatif) : *atteindre* „réussir à toucher une personne ou une chose“, *(re)gagner* (un lieu) „se diriger vers ce lieu et l'atteindre“, *rejoindre* (un lieu ou une personne) „l'atteindre“, *rencontrer* (une chose) „la trouver sur son chemin“, *toucher* „entrer en contact“, etc. :

Le docteur regagna son bureau pour téléphoner à l'hôpital.
(CAMUS, *La peste*)

Puis, elle reprit sa place habituelle, à droite de la caisse.
(SIMENON, *Le chien jaune*)

Il atteignit enfin la voiture abandonnée au bord de la route...
(SIMENON, *Le chien jaune*)

4 heures 38 minutes ont été nécessaires à l'avion pour rejoindre l'aéroport d'Orly...
(BNF, 14—9—74)

C'est là que nous rejoignons la rive...
(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

5.2.5. Certains substituts spatiaux déictiques (avec référence au locuteur) expriment en présence des verbes de mouvement un allatif : *ici* vs *là* :

Ne restez pas ici, allez là.

Il n'est pas venu ici.

Combiné avec les topologiques *bas / haut*, *là* n'est plus qu'un substitut du lieu du non locuteur :

*Une fois arrivés **là-bas** nous nous arrangerons.*

(DFC)

*Montez **là-haut** sur la terrasse, vous verrez un très beau panorama.*

(DFC)

Le substitut adverbial *y* peut représenter un allatif :

Il y a longtemps qu'il m'a demandé le chemin de la gare pour y porter un gros paquet.

(SIMENON, *Le chien jaune*)

Le substitut interrogatif (indéfini) de l'allatif est *où*, combiné ou non avec d'autres prépositions caractéristiques de ce cas :

Où allez-vous ?

Pour où part-il ?

Jusqu'où allez-vous ?

5.2.6. Le cas de la limite finale peut être exprimé par une proposition à valeur spatiale introduite par la locution *aussi loin que* + indicatif :

*Non seulement elle renvoie scrupuleusement votre image mais, **aussi loin qu'on regarde**, on distingue le fond avec netteté.*

(Femmes d'aujourd'hui)

*D'un côté, **aussi loin que la vue pouvait s'étendre**, on n'apercevait que des terrasses...*

(CAMUS, *La peste*)

Les locutions conjonctionnelles *où que*, *de quelque côté que* introduisent une proposition avec le verbe au subjonctif qui exprime une idée spatiale d'orientation ayant une nuance concessive :

***Où que vous alliez**, quoi que vous fassiez, votre enfance vous rattrapera toujours par la manche.*

(E. CHARLES-ROUX, *Oublier Palerme*)

5.3) **Le cas complexe de la limite initiale + limite finale : l'itinératif**

L'itinératif, cas complexe qui indique les deux limites, initiale et finale, s'exprime le plus souvent par une construction prépositionnelle discontinue : *de* (pour la limite initiale (le point de départ où la source du procès) ... à (et ses variantes intensives) (pour la limite finale de la

localisation extérieure) on *en* (dans) (pour la limite finale de la localisation intérieure). La structure est donc la suivante :

de	à (et var.)	ou <i>en</i> (dans)
(ablatif)	(allatif)	(illatif)

Le patron allait de sa cuisine au café.
(SIMENON, *Le chien jaune*)

*...on les voyait passer dans l'autre sens, renvoyés
de la Kommandatur à la Préfecture...*
(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

Il errait alors de café en café.
(CAMUS, *La peste*)

*Mais pas les gros nuages passant très vite et très bas, non.
Plutôt ceux qui voyagent lentement d'ouest en ouest, à une
certaine hauteur.*
(Femmes d'aujourd'hui)

*Son premier regard fut pour le jeune docteur qu'il
contempla de haut en bas.*
(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

Plus rarement, on exprime l'une des limites à l'aide d'un locatif objectivisé et l'autre à l'aide d'un syntagme prépositionnel :

...nous quittons «Cecil Hôtel» pour la gare.
(B. PIERRE, *Ibid.*)

L'une des limites peut être implicite et transmise par le thème du verbe :

*Quand ils débouchèrent dans la rue, ils comprirent
qu'il était assez tard.*
(CAMUS, *La peste*)

(déboucher „passer d'un lieu resserré dans un lieu plus ouvert“).

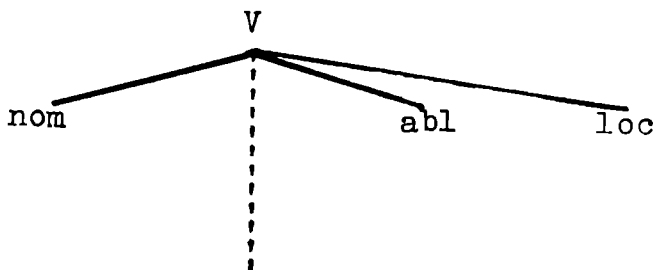
5.4.) L'itinératif abstrait

La comparaison des phrases locatives qui contiennent un itinératif avec des phrases comportant un verbe d'attribution¹ (type *donner*) et trois éléments casuels révèle une structure commune. Une phrase telle

¹ Pour la notion de verbe „attributif“ v. J. Dubois et Françoise Dubois-Charlier, *Éléments de linguistique française : syntaxe*, Paris, Larousse, 1970, p. 87.

que *Pierre a prêté le livre à Marie* se laisse interpréter en termes de locatif directionnel. Il y aurait donc à distinguer dans ces phrases :

- a) un verbe directionnel (orienté) : *prêter*
- b) un point de départ (ablatif) : *Pierre*
- c) un point d'arrivée (locatif allatif) : *Marie*



5.4.0. Les verbes attributifs directionnels s'organisent par couples dont les termes ne diffèrent entre eux par leur orientation : *donner* — *prendre*, *envoyer* — *recevoir*, *offrir* — *accepter*, *prêter* — *emprunter*, *enseigner* — *apprendre*, etc.

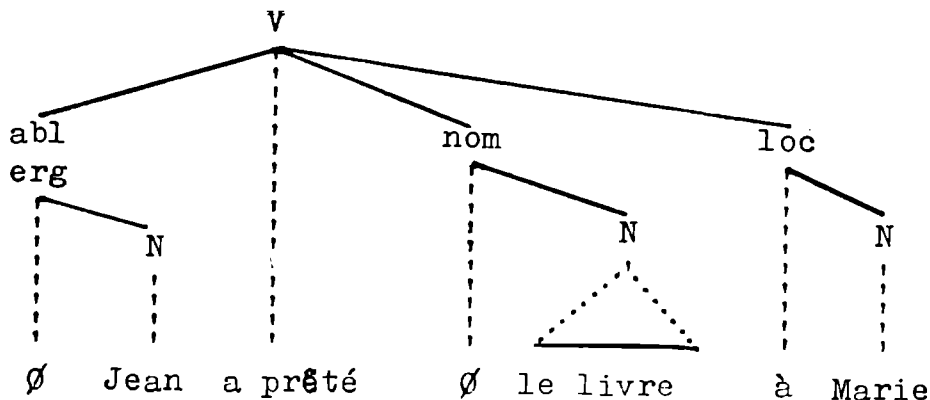
Nous sommes en présence d'un phénomène de supplétivisme.

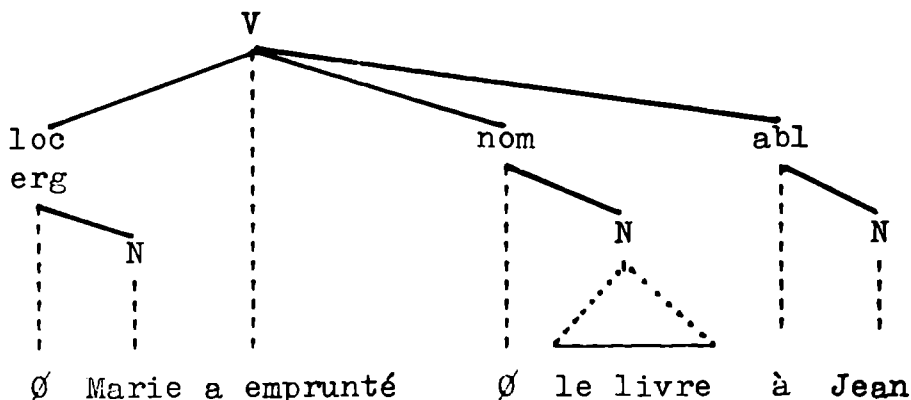
Le rapport qui s'établit entre les arguments du verbe et la fonction syntaxique de la phrase superficielle est complémentaire à l'intérieur du couple verbal. En fonction du type du verbe attributif engagé dans la phrase, c'est tantôt l'ablatif, tantôt le locatif qui est co-occurent à l'ergatif :

V ,donner' : $\left\{ \begin{array}{l} \text{abl} \\ \text{erg} \end{array} \right\}$

V ,prendre' : $\left\{ \begin{array}{l} \text{loc} \\ \text{erg} \end{array} \right\}$

Si la phrase est active on aura dans la structure superficielle un sujet attaché à l'ablatif-ergatif (*donner*) ou au locatif-ergatif (*prendre*) ; si la phrase est passive le sujet est attaché au nominatif :





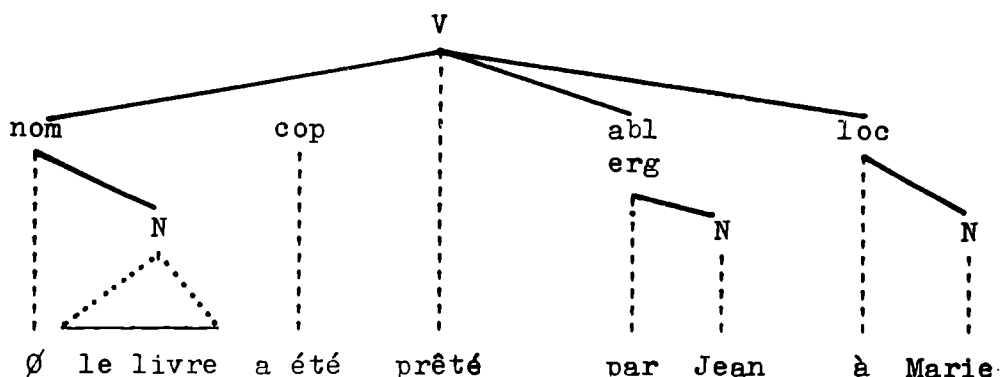
Il est à remarquer qu'en français la préposition que l'on emploie est, dans les deux cas à qui fonctionne comme marqueur de l'ablatif et du locatif ; ceci a pour résultat l'ambiguïté de phrases telles que :

Pierre lui a acheté un livre.

Naturellement, la désambiguïsation se réalise le plus souvent par la référence et une phrase telle que *Pierre a acheté un livre au libraire* s'interprétera surtout comme une phrase où le locatif est ergativisé, tandis que la phrase *Pierre a acheté des jouets aux enfants* sera interprétée comme une phrase qui présente un ablatif ergativisé.

Si le verbe est à la voix passive, la combinaison ablatif-ergatif ou locatif-ergatif reste la même, mais c'est le nominatif qui est choisi comme sujet superficiel.

L'ergatif reçoit en structure superficielle la marque caractéristique de l'agent de l'action : *par* :



Tous les verbes attributifs peuvent être ramenés à l'un des termes du couple oppositionnel 'donner' vs 'prendre' :

- (1) *accorder, administrer, adresser, annoncer, apprendre, attribuer, consacrer, conférer, conseiller, destiner, offrir, pardonner, prêter, remettre, envoyer, expédier, écrire, transmettre, etc.*

Le locatif de ces verbes est un 'bénéficiaire' de l'action :

Le mystérieux élixir qui donne force et santé aux Martiens...
(Paris-Match)

Il a consacré toute sa carrière à la recherche scientifique.
(BNF, 4—5—74)

On lui avait accordé sa fameuse augmentation.
(CALEF, Ascenseur pour l'échafaud)

L'enfant se lève pour céder la place à une personne âgée.
(DFC)

L'accès sera réservé aux professionnels de l'automobile.
(BNF, 29—9—73)

*Pour respecter son esprit, le prix qui porte son nom
est destiné à un peintre français figuratif...*
(BNF, 4—5—74)

*...ses trains ont été remis aux Etats Unis à la suite
d'un accord signé au mois de mars dernier.*
(BNF, 29—9—73)

Le locatif peut être rendu aussi par la préposition *pour* qui exprime dans le domaine spatial la limite non atteinte :

*La page féminine du journal a choisi **pour ses lectrices**
quelques articles intéressants parmi les nouveautés
de l'exposition.*
(Femmes d'aujourd'hui)

De même, on peut introduire le locatif à l'aide de la locution prépositionnelle à l'intention de :

*Une documentation rédigée par une commission spécialisée
a été éditée (...) à l'intention des professeurs.*
(BNF, 29—9—73)

Le locatif régi par ces verbes est pronominalisable par *lui*, *leur* (et leurs variantes) :

*...un annuaire qui, automatiquement, **leur** ouvre le droit
aux prestations de service prévues.*
(BNF, 4—5—74)

*Je **nous** offre un taxi.*
(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

Certains de ces verbes peuvent régir un nominatif propositionnel (infinitival) :

Je lui ai promis de m'y rendre.
Les Haoussas ont dû apprendre aux nomades
à préparer leur nourriture.
(*Paris-Match*)

Une autre série de verbes tels que *aider*, *assister*, *secourir*, *remercier*, *mentir*, etc. présentent une structure sous-jacente qui contient un locatif, un ablatif et un nominatif qui est re-lexicalisé (copié) dans le verbe. Le nominatif est omis et son contenu lexical est porté par l'unité verbale² :

aider = „apporter son aide à quelqu'un“
secourir = prêter secours à quelqu'un“
assister quelqu'un „prêter son assistance à quelqu'un“
remercier „faire des remerciements“, „dire merci“
mentir „faire un mensonge“

Il est à remarquer que dans les phrases où figurent ces verbes l'ablatif est ergativisé et le locatif est exprimé soit par un datif (*mentir*, *pardonner*, etc.) soit par un objet direct (*remercier*, *secourir*, *assister*, etc.). Pour certains verbes on constate le passage de la dativisation du locatif à l'objectivisation du locatif : *aider à quelqu'un* — *aider quelqu'un*.

(2) *arracher*, *enlever*, *ôter*, *retirer*, etc. :

Le président lui a retiré la parole.
On ne pourrait lui arracher une parole.
(in P. Robert)

Certains verbes de cette classe qui comporte un locatif ergativisé présentent un ablatif réalisé par un datif possessif, le nominatif étant dans ce cas une possession inaliénable :

Le vin m'ôte les forces.
Un obus lui a arraché le bras.
Il lui saisit la main.
Il lui prit la main.

Si le nominatif est une possession aliénable, l'ablatif est réalisé par un déterminant possessif (ou un adnominal) :

Pierre a reçu sa lettre (la lettre de Marie).
Elle a accepté notre invitation.

² v. J. Anderson, *Oeuvr. cit.*, p. 141.

Pour les deux classes de verbes mentionnées il peut y avoir des unités qui ne demandent pas expressément l'explicitation des deux cas de la structure sous-jacente :

loc (abl) :

Il a accepté l'invitation.

Pierre n'a pas reçu la lettre.

abl (loc) :

Il a distribué les journaux.

Il offre des bonbons.

Là encore c'est le verbe qui prend en charge d'exprimer l'ablatif ou le locatif omis dans la structure superficielle.

5.4.1. La structure casuelle de certains verbes de sensation soulève un certain nombre de problèmes qui ont constitué l'objet de nombreuses discussions dans la littérature spécialisée³.

Un verbe tel que *sentir* peut figurer dans deux constructions :

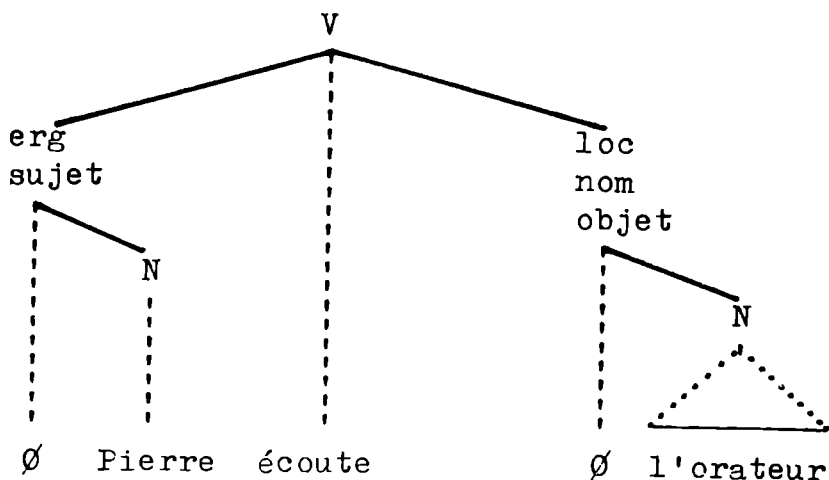
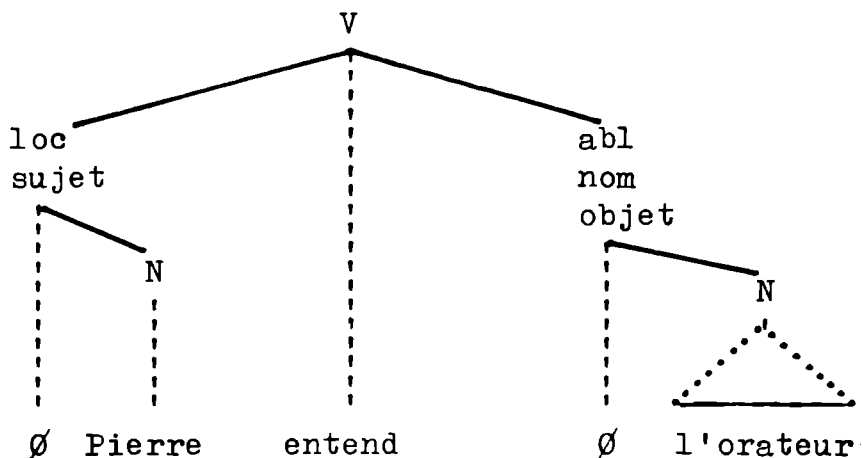
(i) *Marie sent la rose.*

(ii) *La rose sent bon.*

Dans la phrase (i) c'est le locatif qui est en position de sujet, le nominatif étant co-occurent à l'ablatif, tandis que dans la phrase (ii) c'est à l'ablatif que l'on attache le trait sujet, le nominatif étant verbalisé (contenu par le verbe).

Un autre type de verbes de sensation qui posent des problèmes quant à leur structure casuelle est celui qui est constitué par des couples verbaux tels que *entendre* — *écouter*, *voir* — *regarder*. Le premier terme de ces couples présente un locatif subjectivisé avec un nominatif ablatif, tandis que le second terme du couple verbal présente un nominatif locatif auquel on attache le trait objet :

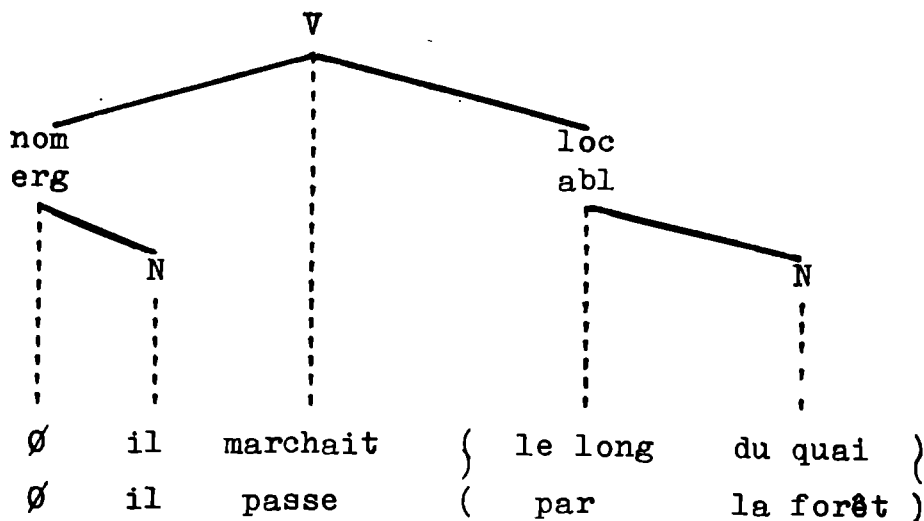
³ v. J. Anderson, *Oeuvr. cit.*, p. 148 ; N. Ruwet, *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, Ed. du Seuil, 1972, pp. 181—251 ; J. S. Gruber, *Look and see*, „Language“, vol. 43, no. 4. 1967, pp. 937—948.



5.5.) Le cas complexe de la visée accompagnante : le prolatif.

Le prolatif (ou prosécutif) implique une idée d'espace-temps, une synthèse de la limite initiale et de la limite finale, dans une vision circulaire ou linéaire. Pour rendre compte de cette idée on fait figurer l'ablatif et l'allatif sous le même noeud en structure sous-jacente⁴ :

⁴ v. J. Anderson, *Oeuvr. cit.*, p. 170.



On distingue plusieurs types de prolatifs en fonction du verbe pivot, de la nature du nominal qui réalise le sujet superficiel et de la nature du nominal qui réalise ce locatif complexe.

Il est à remarquer que le sujet n'est pas nécessairement une force agissante (un ergatif) ; il peut être exprimé par un nom (— matériel) pour rendre une idée d'étendue (ou colinéarité spatiale) :

*Le mur **longeait** le jardin.*

*Le fil courait **le long du mur**.*

Ce n'est que la combinaison avec un verbe de mouvement qui est relevante pour l'idée de prolatif, dans le cas où le sujet est un nom de chose censé être incapable de faire un mouvement indépendant.

Le prolatif s'allie souvent à un situatif ; il en résulte une détermination locative très complexe qui revêt en structure superficielle une grande diversité de formes.

5.5.0. Les principales modalités de réaliser un prolatif sont en français :

- les prépositions (spécifiques ou non) et les locutions prépositionnelles qui rendent les combinaisons du prolatif avec les situatifs
- les verbes 'prolatifs' qui régissent un prolatif objectivisé (à la forme active) ou subjectivisé (à la forme passive ou avec un verbe copule)

5.5.0.0. Les relateurs qui introduisent un syntagme nominal exprimant un prolatif sont :

par :

*Cependant, le petit vieux entraînait en même temps que lui **par une petite porte**.*

(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

*La lumière qui pénétrait **par l'ouverture** révéla un visage hâlé.*
(Femmes d'aujourd'hui)

Suivi d'autres prépositions, *par* forme des locutions prépositionnelles (ou adverbiales) qui introduisent des prolatifs complexes où la visée accompagnante s'allie à des situatifs de différents types :

par-devant / par-derrière :

*Si tu passes **par-devant** tu raccourcis ton chemin.*
(DFC)

*Ils l'attaquèrent **par-derrière**.*

*Passez **par derrière la maison** pour ne pas être vu.*
(DFC)

par-dessus / par-dessous :

— *Un instant je me suis demandé s'il n'allait pas (...) me faire passer **par-dessus** bord.*
(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

*Il dut s'arrêter bientôt, n'osant pas sauter **par-dessus** une faille.*
(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

*Il la prit **par-dessous** le bras et la souleva de terre.*
(DFC)

par le haut / par le bas :

*...Le barreau qu'il avait scié **par le bas**...*
(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

par-delà :

***Par-delà les cloisons**, les rires, les cris, les allées et venues continuaient.*
(CALEF, *Ascenseur pour l'échafaud*)

vers :

Cette préposition n'exprime un prolatif qu'en présence d'un nominal sujet qui n'est pas susceptible de se déplacer, le verbe étant un verbe de mouvement :

*...la paroi abrupte de la digue fuyant tout droit **vers** le quai...*
(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

via :

Cette préposition introduit un locatif qui montre un point intermédiaire sur le parcours :

*Je prends l'avion pour les Canaries, **via Casablanca**.*
(BOMBARD, *Naufragé volontaire*)

à travers, au travers, en travers de :

Ces diverses locutions indiquent toutes que l'action (ou le procès) rencontre un obstacle que l'on franchit :

*On entendait **à travers la porte** un crépitement alléchant.*
(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

*Un rai de lumière filtre **à travers les persiennes**.*
(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

*Il est passé **à travers**.*

A travers suivi d'un nominal ayant le trait (+ surface) indique un mouvement d'un bout à l'autre :

*Pensez qu'en ce moment, **à travers toute la France**, la même scène est en train de se vivre...*
(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

Au travers (de) est une locution par laquelle on insiste sur l'idée d'obstacle franchi de part en part :

*La coquille était dure mais transparente ; on apercevait **au travers** un innocent mollusque...*
(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

En travers (de) :

Cette locution indique une position ou un mouvement transversal par rapport à un axe :

*Cette barrière rassurante dressée **en travers de sa route**, il n'avait jamais voulu se demander quelles mains l'avaient élevée.*
(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

*Un arbre a été abattu par l'orage et est **en travers de la route**.*
(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

le long, (tout au) long :

***Le long de la Seine**, sur la route de Marly, la Frégate rouge roulait à bonne allure.*
(CALEF, *Ascenseur pour l'échafaud*)

*Son regard descendit **le long de l'affiche du cinéma**.*
(ROBBE-GRILLET, *Le voyageur*)

***Tout au long de la rue** des gens déambulaient.*
(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

au ras de (à ras de) :

Combinées avec un verbe de mouvement, ces locutions montrent que le mouvement se déroule au niveau du point de repère :

*Dans les rues, quelques parapluies, des cirés fuyant **au ras des maisons**.*

(SIMENON, *Le chien jaune*)

autour de (tout autour de) :

Cette locution prépositionnelle s'emploie avec un locatif de visée accompagnante pour désigner un mouvement, (réel ou imaginaire) circulaire. Il y a prolatif même si le verbe de la phrase n'est pas un verbe de mouvement (mouvement imaginaire supposant un point de départ, un parcours et un point d'arrivée coïncident du point de départ) :

*On disait que **tout autour de Paris** il y avait des réservoirs qui brûlaient.*

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

*Il désignait la place **autour d'eux**, d'une moue ironique.*

(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

*De la fumée de tabac s'élevait **autour des lampes électriques**.*

(SIMENON, *Le chien jaune*)

5.5.0.1. Il existe un grand nombre d'unités verbales qui de par leur contenu sémantique peuvent régir un prolatif objectivisé. A l'intérieur de cette classe de verbes, richement illustrée en français, on peut distinguer plusieurs sous-classes établies d'après la nature du mouvement spécifié par le verbe. Très souvent, le prolatif se combine avec une visée situationnelle de supéressif, de sublatif, etc.

Les principales sous-classes de verbes qui peuvent commander un prolatif en position d'objet sont :

a) les verbes qui désignent un mouvement linéaire orienté (le point de repère est conçu comme une ligne) :

— horizontal et coïncident : *emprunter, prendre, suivre*, etc. :

*Il hésita à **emprunter le couloir étroit**...*

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

*...et demanda si Tarrou avait une idée **du chemin qu'il fallait prendre** pour arriver à la paix.*

(CAMUS, *La peste*)

*Le long du torrent qui se tortille, nous **suivons le sentier fraîchement tracé**...*

(B. PIERRE, *Ibid.*)

— horizontal et parallèle (colinéarité) : *côtoyer, longer, raser, etc. :*

*Il apercevait à présent, dans la ruelle qui débouchait en face de lui, l'arrière de celles dont il avait **côtoyé les façades...***

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

*Le chemin **longe** presque continuellement la Marau...*

(B. PIERRE, *Ibid.*)

— vertical et coïncident : *monter, gravir, grimper, descendre, dévaler, etc. :*

*Tout de suite après nous **grimpons** un petit sentier...*

(B. PIERRE, *Ibid.*)

*Après **avoir remonté** pendant deux jours une vallée **profondément encaissée** (...) nous abordons avec étonnement une grande plaine...*

(B. PIERRE, *Ibid.*)

*Les employés qui ne pouvaient prendre l'ascenseur **dévalaient les escaliers** à toutes jambes.*

(CALEF, *Ascenseur pour l'échafaud*)

b) les verbes qui régissent un prolatif ponctuel : *effleurer, frôler, friser, etc. :*

*Il se penche, il **effleure la main** qui repose sur le drap.*

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

*...l'auto qui roulait le long des voies droites et poussiéreuses de ce quartier **frôlait les boîtes de détrit**us...*

(CAMUS, *La peste*)

c) les verbes qui commandent un prolatif + supéressif : *survoler, franchir, enjamber, etc. :*

*C'était le Nun (...) une merveilleuse pyramide de neige et de glace (...) m'écrivait Nalni Jayal qui l'**avait survolé** à maintes reprises.*

(B. PIERRE, *Ibid.*)

*Il **enjamba le rebord de la fenêtre.***

(M. LEBLANC, *Ibid.*)

*Je **franchis le pont** en me faisant aussi léger que possible.*

(B. PIERRE, *Ibid.*)

d) les verbes exprimant une visée circulaire : *contourner, entourer, faire le tour, faire un détour, etc. :*

*Des hommes **avaient déjà contourné la maison** et se précipitaient.*

(M. LEBLANC, *Ibid.*)

— *Ecoutez, dis-je, je vais prendre un taxi et faire le tour des restaurants...*

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

e) les verbes qui indiquent un mouvement perfectif (de part en part): *traverser, parcourir, arpenter, sillonner*, etc. :

Des camions pleins de femmes, d'enfants, de literies, de vaisselle traversaient le village.

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

Les routes qui sillonnent cette belle région.

(in P. Robert)

5.6. Le cas de la non orientation : l'adessif.

Ce locatif montre le lieu où l'on se trouve ou près duquel on se trouve⁵ (lieu qui coïncide avec le lieu du locuteur ou du sujet de la phrase ou qui sert de point de référence non directionnel).

Les moyens linguistiques par lesquels on exprime l'adessif ne sont pas toujours différenciés au niveau du relateur de ceux qui servent à rendre la limite atteinte (allatif); dans ce cas la distinction revient exclusivement au verbe :

Tu es venue tout près de moi et tu m'as regardé.

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

Je resterai près de vous.

(CAMUS, *La peste*)

Nous avons arrêté la barque contre la berge.

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

Sa maison est juste contre la mairie.

(DFC)

L'adessif s'exprime par les moyens suivants :

- a) un syntagme nominal de rection directe (préposition (Ø))
- b) un syntagme prépositionnel
- c) un objet (sujet) superficiel
- d) une proposition (unité à verbe fini)
- e) un substitut

⁵ Dans la bibliographie spécialisée on emploie aussi le terme d'*abessif* pour désigner un cas locatif sans contact. „On désigne sous le nom d'*abessif* un cas indiquant la situation à proximité immédiate d'un lieu (cf. *La maison est PRES DE L'EGLISE*)„ On donne le nom d'*adessif* au cas exprimant la position „sur un lieu“, „à proximité immédiate d'un lieu“ (ex. *Le livre est SUR LA TABLE*) : J. Dubois et al., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973.

D'autres auteurs accordent au terme *abessif* l'acception de „cas de la séparation“ (*sans*). (v. F. Palmer, *Grammar*, Penguin Books, 1973, p. 96).

Le français ne réalise pas toujours la différence (+ orientation) vs (— orientation) à l'aide du relateur prépositionnel, ce qui fait qu'une même et unique préposition peut introduire un déterminant spatial qui exprime aussi bien un allatif qu'un adessif suivant que le verbe pivot de la phrase est un verbe orienté ou non orienté. Par contre, les locatifs objectivisés (subjectivisés), intimement liés à la nature lexicale du verbe, ne présentent pas le syncrétisme du cas orienté et du cas non orienté.

5.6.0. Tout comme pour l'allatif, le syntagme de rection directe indiquant le lieu où l'on se trouve n'apparaît que s'il y a une détermination précise (adresse) :

Quai de l'Aiguillon, il n'y a pas une lumière.
(SIMENON, *Le chien jaune*)

*Le voilà dans son café habituel, **place de la République.***
(SIMENON, *Signé Picpus*)

Le verbe *habiter* a un complément obligatoire de rection directe qui ne saurait être considéré comme étant un locatif objectivisé parce qu'il répondrait difficilement à la question spécifique de l'objet (*qu'est-ce*) *que... ?* ou *...quoi ?* Il répond à la question du locatif „pur“, *où... ?* :

Il habite la province depuis longtemps.

*Il y a longtemps que vous **habitez cet appartement ?***
(SIMENON, *Signé Picpus*)

5.6.1. Les relateurs qui servent à introduire un syntagme nominal à fonction d'adessif en présence d'un verbe (\pm mouvement) sont en français contemporain les suivants :

à :

A Valcabrière, il n'est pas rare de trouver des sculptures aux façades des maisons.
(*Femmes d'aujourd'hui*)

On est aux portes de Paris.
(SIMENON, *Signé Picpus*)

Il y a du monde à la villa.
(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

A la devanture du quincaillier on voyait aussi divers objets...
(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

La préposition *à* sert à former de nombreuses locutions prépositionnelles telles que : *à gauche*, *à droite*, *à (la) hauteur de*, *au (beau) milieu de*, *au coeur de*, *au bout de*, *au bord de*, etc. :

Au beau milieu du fleuve. *le Dodge cala.*

(B. PIERRE, *Ibid.*)

Daubrecq (...) occupait son hôtel particulier, à gauche de ce petit square Lamartine qui s'ouvre au bout de l'avenue Victor Hugo.

(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

A hauteur du visage *il y avait deux noeuds arrondis...*

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

...juste devant la derni/re maison, qui se dressait à main d'oite, un peu séparée des autres...

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

chez :

Cette préposition est une variante de la préposition *à* devant les noms de personne ; en français familier et populaire, on peut employer la préposition *à* même devant les noms (+ personne) :

Ils ne veulent pas le dire, dit une femme. Mais chez nous, il y en a beaucoup qui sont morts.

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

Grand avait même assisté à une scène curieuse chez la marchande de tabac.

(CAMUS, *La peste*)

L'adessif est exprimé aussi au moyen d'une série de locutions prépositionnelles qui expriment la distance : *près de*, *auprès de*, *au chevet de*, *proche de*, *à côté de*, *contre*, *loin de*, etc. Tous ces relateurs sont structurés autour des axes de proximité et de distance :

Relateur	Proximité
	Contact
près de, auprès de, au chevet de, proche de, à côté de, à proximité de	+
contre, à même	+
loin de	-

Le relateur *près* de s'emploie avec un déterminant locatif ayant les traits (\pm personne) :

*Elle dut passer tout **près de lui**.*

(SIMENON, *Le chien jaune*)

*Les trois hommes étaient là aussi, **près d'une auto qui avait éteint ses feux**.*

(SIMENON, *Le chien jaune*)

Auprès de introduit de préférence un nominal (+ personne), bien que la combinaison avec un nominal nom de chose ne soit pas non plus exclue ; elle est pourtant moins fréquente que la première :

*Elle est restée toute la nuit **auprès de son fils malade**.*

(DFC)

*...sans même me tendre la main comme si je venais de reprendre une place **auprès d'elle** après dix minutes d'absence.*

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

*Il y avait une boulangerie **auprès de l'église**.*

(DFC)

A côté de implique, outre l'idée de proximité, celle de contiguïté spatiale :

*Le Pommeret, aussi correct que la veille, était assis **à côté de lui**.*

(SIMENON, *Le chien jaune*)

*Félicie marchait **à côté de lui**, un tout petit peu en avant de lui...*

(SIMENON, *Félicie est là*)

*Le salon est **à côté de la salle à manger**.*

(in P. Robert)

La locution adverbiale *côte à côte* exprime la contiguïté spatiale en insistant sur l'idée de point de repère symétrique (réciproque) :

*Les algues molles restèrent étendues sur la pierre mouillée, allongées **côte à côte** dans le sens de la pente.*

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

A *proximité* (de) est marquée stylistiquement étant caractéristique de la langue littéraire :

*Les installations souterraines de stockage de propane constituées **à proximité des ports pétroliers** (...) ont été inaugurées récemment.*

(BNF 22—6—71)

*Il n'y avait **à proximité** ni maison, ni campement, ni caravane.*

(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

L'emploi prépositionnel de *proche de* est considéré comme vieilli :

*Il a loué des champs **proche (de) la rivière.***

(in Hanse, *Dict.*, p. 584)

La préposition *contre*, tout comme la locution à *même*, ajoute l'idée de contact :

*...l'eau montait et descendait, **contre la paroi de pierre brune.***

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

*Quelqu'un était couché à **même le parquet...***

(SIMENON, *Le chien jaune*)

Loin de exprime la distance par rapport au point de repère :

Je pouvais la prendre par le bras, l'entraînant

loin de cette bouche de métro, lui parler.

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

Il est pourtant à remarquer que cette locution peut être interprétée comme le marqueur d'un ablatif.

Les relateurs *près de*, *auprès de*, *à côté de*, *contre*, *loin de* peuvent s'employer comme des prépositions sans terme B (en supprimant *de*) :

*Il habite tout **près.***

*Son frère était malade, il est resté **auprès.***

(DFC)

*Ils demeurent ici **proche.***

(in Hanse, *Dict.*, p. 584)

*N'oublie pas, je suis **à côté avec Denise.***

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

*Prenez la rampe, appuyez vous **contre.***

(in P. Robert)

5.6.2. Le lieu où l'on se trouve, l'adessif, peut revêtir la forme d'un objet (phrase active) ou d'un sujet (phrase à verbe copule) :

*Melle Henriette Boschot (...) a redonné son caractère de gentilhommière à **cette demeure qu'occupait la famille du compositeur.***

(BNF, 14—9—74)

...cette formidable épine dorsale de l'Asie que hérissent quatorze sommets de plus de 8000 mètres.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

*Des paquets de gens (...) **encombrent les quais.***

(B. PIERRE, *Ibid.*)

Il est tapissé de rizières quadrillées qui s'élèvent en terrasses.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

5.6.3. L'adessif peut avoir la forme d'une proposition. Les relateurs sont les mêmes que ceux que l'on emploie pour introduire une proposition locative indiquant la limite finale à cette différence près que le verbe n'est plus un verbe orienté :

...qu'on le déniche où qu'il soit.

(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

5.6.4. Les substituts de l'adessif sont en général les mêmes que ceux qui représentent un allatif : *y, ici, là (-bas, -haut), ailleurs, partout, nulle part, où, etc.*

L'opposition déictique essentielle est *ici vs là, ailleurs* :

Cela ne se passe ni ici ni ailleurs.

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

Si le substitut *là* n'est pas en relation avec un verbe de mouvement (allatif) l'opposition lieu du locuteur vs lieu du non locuteur s'annule en faveur du lieu du locuteur :

Dans son enfance, elle n'était jamais ni là ni ailleurs.

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

Il ne faut pas que tu restes ici.

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

En tout cas tu es là.

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

Quand il arriva il n'était pas encore là.

(CAMUS, *La peste*)

Là peut opérer aussi comme un substitut anaphorique :

Il monta l'escalier malcommode jusqu'au premier étage. Là, une mère de famille l'éconduisit sans lui laisser le temps de placer un mot.

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

Le substitut *y* est toujours anaphorique :

Mais les salles d'attente restaient ouvertes (...) Rambert venait y lire d'anciens horaires.

(CAMUS, *La peste*)

Partout et nulle part sont des totalitaires :

Partout les styles arabes les plus variés viennent se confondre avec l'architecture moderne.

(*Paris-Match*)

Mais Paul n'était nulle part.

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

Où fonctionne comme un substitut spatial anaphorique (relatif) :

C'était un monde à part où les voix n'avaient pas la même sonorité qu'ailleurs.

(SIMENON, *Le voyage de Maigret*)

ou cataphorique (interrogatif) :

Où croyez-vous que soit La Providence à l'heure qu'il est ?

(SIMENON, *Le charretier de La Providence*)

Les substituts du repère multiple (discontinu) sont *par endroits*, *ça et là* :

Les murs (...) étaient salis, écaillés, éraflés, fendus par endroits.

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

Ça et là des boîtes de conserve jonchaient la clairière.

(DFC)

Ça et là, dans les immeubles du centre, des fenêtres brillaient.

(CALEF, *Ibid.*)

5.7 Conclusions

Les deux axes autour desquels s'organisent sémantiquement les locatifs fondamentaux sont *l'orientation* et *la limite*. Sur le plan de la structuration linguistique on constate un jeu de compensations entre le verbe et le relateur.

La préposition caractéristique de l'ablatif (limite initiale) *de* sert à constituer des locutions prépositionnelles qui expriment aussi un adessif de distance :

Je reviens de chez lui.

(DFC)

Il était assis près de moi.

Certaines prépositions qui introduisent l'allatif de la limite atteinte en présence d'un verbe orienté introduisent aussi l'adessif si le verbe est non orienté :

Il va à Paris.

Il est à Paris.

Le tableau ci-dessous rend compte des points du système où l'opposition d'orientation s'annule au niveau du relateur :

<div> <div>Limite</div> <div>Orientation</div> </div>	initiale	finale	
		atteinte	non atteinte
V +	ablatif	allatif	
V -	de (près) adessif	à	

L'adessif de la contiguïté spatiale peut être interprété comme une relation symétrique au point de vue de l'information qu'il transmet, mais la thématization (topicalisation) fixe en même temps le point de repère de la localisation :

X est près de Y = Y est près de X
 thème repère thème repère

La contiguïté symétrique implique le sujet multiple ou pluriel :

X et Y sont côte à côte

X (x + x) sont côte à côte

Le prolatif, cas synthétique de la limite initiale et finale, suppose un mouvement réel (de déplacement) ou imaginaire (sans déplacement), ce qui fait que ce cas peut apparaître aussi en présence d'un verbe d'état :

Il se promène autour de la place.

Il y avait des galeries autour de la place.

Les verbes de mouvement sans déterminant spatial ont un locatif déictique (qui renvoie aux instances du discours) :

Il vient (ici).

Il s'éloigne (d'ici).

Dans les rapports que contractent le verbe et le locatif objectivé on peut surprendre la différence qui sépare les cas orientés des cas non orientés.

II. IDÉES À RETENIR

- Les locatifs spatiaux fondamentaux se retrouvent dans toutes les déterminations spatiales.
- Les deux axes autour desquels s'organisent les locatifs fondamentaux sont l'*orientation* et la *limite*. Les distinctions qui existent dans le cadre de la première dimension sont assurées surtout par le verbe, tandis que celles de la seconde dimension sont prises en charge surtout par le relateur.
- Les moyens essentiels par lesquels on exprime les locatifs sont : le syntagme nominal prépositionnel, le sujet ou l'objet de la phrase, un substitut. La localisation des verbes de mouvement de construction absolue est fournie par le contexte ou par un préverbe.
- Les cas spatiaux fondamentaux sont l'*ablatif* et l'*allatif* pour le trait (+ orientation) et l'*adessif* pour le trait (— orientation).
- L'*itinératif* est le cas complexe directionnel qui associe un ablatif et un allatif ; ils est réalisé par la combinaison de deux syntagmes nominaux.
- Les phrases centrées sur un verbe de type *donner* vs *prendre* comportent dans la structure sous-jacente un locatif et un ablatif abstraits (*itinératif abstrait*).
- Le prolatif est le cas synthétique qui combine sous le même noeud de la structure sous-jacente un ablatif et un allatif ; il est réalisé par un seul syntagme nominal.
- L'*adessif* est le cas non orienté qui exprime la contiguïté ou la coïncidence spatiale et se réalise par les mêmes moyens que l'allatif de la limite atteinte.
- Certaines déterminations spatiales font intervenir aussi une idée de distance par rapport à un point de repère conçu comme une limite initiale.
- A l'intérieur de la classe des verbes spécifiques qui régissent un locatif objectivé on peut établir des sous-classes en fonction du sous-type de locatif impliqué.

III. QUESTIONNAIRE

1. Comment les distinctions d'orientation et de limite s'organisent-elles sur le plan de la structuration syntagmatique ?
2. Quels sont les moyens linguistiques par lesquels on traduit l'idée de coïncidence spatiale ?
3. Par quels moyens exprime-t-on en français la distance spatiale ?
4. Quels sont les rapports qui s'établissent entre le sujet superficiel et le syntagme qui exprime le point de repère spatial ?

5. Qu'est-ce que l'on entend par une relation spatiale symétrique ?
6. Quelles sont les localisations avec lesquelles peut se combiner le prolatif ?
7. Dans quelles conditions un adessif objectivisé peut-il se réaliser ?
8. Quels sont les réalisateurs du locatif abstrait ?

IV. DOCUMENTS

1. Analysez les locatifs spatiaux des textes suivants :

- a) Il avait plu toute la matinée et une partie de l'après-midi. Ils étaient restés enfermés dans la maison, sans se parler, à lire, bâiller, regarder par la fenêtre ; ils étaient ennuyés et maussades. Vers quatre heures le ciel s'éclaircit. Ils coururent au jardin. Ils s'accoudèrent sur la terrasse, contemplant au-dessous d'eux les pentes de gazon qui descendaient vers le fleuve. La terre fumait, une tiède vapeur montait au soleil ; des gouttelettes de pluie étincelaient sur l'herbe ; l'odeur de la terre mouillée et le parfum des fleurs se mêlaient ; autour d'eux bruissait le vol doré des abeilles. Ils étaient côte à côte, et ne se regardaient pas ; ils ne pouvaient se décider à rompre le silence. Une abeille vint gauchement s'accrocher à une grappe de glycine, lourde de pluie, et fit basculer sur elle une cataracte d'eau.

(R. ROLLAND, *Jean-Christophe*)

- b) Mais le centre du bourg ne se trouvait pas derrière les maisons bordant le port. C'était, ouverte par son plus petit côté sur le quai même, une place grossièrement triangulaire pointant vers l'intérieur. Outre le quai, qui en constituait ainsi la base, quatre voies y débouchaient : une sur chacun des deux grands côtés (les moins importantes) et les deux autres au sommet du triangle — à droite la route du fort, qui contournait celui-ci avant de longer la côte vers le nord-ouest, et à gauche la route du grand phare.

(ROBBE-GRILLET, *Le voyageur*)

2. Analysez les prolatifs des textes suivantes :

- a) Ayant achevé de graver le plan incliné, il continua son chemin le long de la chaussée, sur le haut de la digue qui menait tout droit vers le quai. Mais la foule des voyageurs s'écoulait avec beaucoup de lenteur, au milieu des filets et des pièges...

(ROBBE-GRILLET, *Le voyageur*)

- b) Ni la disposition des lieux ni leur orientation, ne fournissait d'indice suffisant. Quant à la falaise, elle était la même tout autour de l'île — ainsi d'ailleurs que sur le rivage d'en face. Les ondulations et les échancrures s'y confondaient avec autant d'aisance que les galets le long des plages, ou les mouettes grises entres elles.

(ROBBE-GRILLET, *Le voyageur*)

- c) Maloin descendit le raidillon, tourna à gauche et se dirigea vers le pont.
A 8 heures moins 2 il passait en face de la gare maritime. A 8 heures moins 1, il commençait à gravir l'échelle de fer qui conduisait à son perchoir. Il était aiguilleur.

(SIMÉNON, *L'homme de Londres*)

3. Analysez l'itinératif abstrait du texte suivant :

Quand le docteur entra chez lui, la garde était déjà là. Rieux vit sa femme debout, en tailleur et avec les couleurs du fard, Il lui sourit :

— C'est bien, dit-il, très bien.

Un moment après, à la gare, il l'installait dans le wagon-lit.

Elle regardait le compartiment.

— C'est trop cher pour nous, n'est-ce pas ?

Il le faut, dit Rieux.

(...)

Puis il lui dit très vite qu'il lui demandait pardon, il aurait dû veiller sur elle et il l'avait beaucoup négligée. Elle secouait la tête comme pour lui signifier de se taire.

(CAMUS, *La peste*)

V. EXERCICES

1. Introduisez dans des phrases la préposition *vers* :

a) avec un verbe de mouvement

b) avec un verbe d'état

2. Complétez les phrases suivantes par les prépositions qui conviennent :

— Il revient ...dehors. — Il passera... les mailles. — On frappe... toutes les portes. — Dans l'obscurité il se heurte... le portemanteau. — Il est adossé... chambranle de la porte intérieure. — Il marchait... des vitrines. — Le voyageur se dirigea... un compartiment de première classe. — Il monta très vite... l'échelle de fer. — ...la salle à manger il apercevait le nouveau venu. — La foule se jeta... les grilles. — Elle marcha... lui. — Il rangea la bicyclette... le mur. — Il saisit le verre ...ses mains. — La bicyclette était... sa place... le trottoir. — Elle jeta un coup d'oeil... son bracelet montre. — Elle jeta un coup d'oeil... l'estrade où se trouvait l'orchestre. — Il s'appuya... un réverbère. — Il montait... son appartement. — Il s'approcha... la marchande qui se tenait debout derrière un étal. — Il y avait des gens qui faisaient queue... la porte du cinéma. — Il y avait un agent de ville posté... carrefour. — Elle frappa doucement... carreau. — Il y avait une barrière dressée... sa route. — Des larmes montèrent... ses yeux. — Elle leva... lui un regard implorant. — Les citoyens couraient se cacher... fond des campagnes. Il tenait... la main un panier à provisions. — Elle s'accouda... la barrière. — Elle ouvrit la porte qui donnait... la cour. — Le paquet était tombé... l'eau.

3. Choisissez la préposition qui convient le mieux :
J'ai téléphoné (de, depuis) mon appartement. — Je vous accompagne (près, auprès) du secrétaire. — Elle restait debout (près de, auprès de) la porte entrouverte. — Il est venu s'asseoir (près de, auprès de) moi.
4. Introduisez dans des phrases les couples de verbes :
apprendre — enseigner
accepter — refuser
envoyer — recevoir
accorder — retirer
et analysez la structure sous-jacente des phrases ainsi formées.
5. Remplacez le locatif objectivisé par un syntagme prépositionnel et opérez les modifications nécessaires :
— La voie du chemin de fer longe la rivière. — Il emprunta le couloir du rez-de-chaussée en direction des cuisines. — La route traverse le village, côtoie des champs. — Il rasait les murs pour se cacher des regards indiscrets. — Il atteint l'escalier des combles. — L'avion a réussi à rejoindre l'aéroport. — Les bâtiments scolaires abritent 32 salles de classe. — J'avais dix minutes de retard quand j'ai atteint la gare. Il emprunta un autre itinéraire pour rentrer à l'hôtel. — Il franchit la porte tournante. — Des débris jonchaient la chaussée.
6. Explicitez le locatif implicite des verbes suivants :
Il s'éloigna d'un pas pressé. — Je vous demande de ne pas approcher. — Il revint en courant. — Le garçon accourut. — Ils ont détalé dès qu'ils ont entendu marcher dans le couloir. — Ils sont partis à six heures du matin. — Il n'est pas encore rentré. — On n'a pas encore apporté les journaux. — Amène le journal que j'ai laissé sur le bureau.
7. Choisissez le substitut adverbial qui convient :
Il est allé à Genève et (d'ici, de là) à Paris. — Quand il arriva au dispensaire, le docteur n'était pas encore (là, là-bas, ici). — Il est passé par (ici, là) il y a quelques instants. — Sortez (d'ici, de là) vous nous dérangez. Sortez (d'ici, de là) on ne vous fera rien de mal. — Les faits sont (ici, là). — Vous ne pouvez pas lui parler parce qu'il n'est pas (là, ici).

VI. BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, M. John, *The Grammar of Case*, Cambridge University Press, 1971.
- FILLMORE, J. Charles, *Coming and going*, miméographié.
- POTTIER, Bernard, *Systématique des éléments de relation*, Paris, Klincksieck, 1962.
- WUNDERLICH, Dieter, *Pragmatique, situation d'énonciation et deixis*, „Langages“, no. 26, juin 1972, pp. 34—58.

6. LES LOCATIFS SITUATIFS

6.0. Locatif fondamental vs locatif situatif

Avant de passer à la description détaillée des locatifs situatifs il convient de rappeler que ces locatifs ne font qu'ajouter une information supplémentaire sur la position qu'occupe un objet par rapport à un point de repère.

Les locatifs situatifs s'organisent autour des oppositions suivantes :

- a) intériorité vs extériorité
- b) supériorité vs infériorité
- c) antéposition vs postposition

L'adjonction d'un des traits mentionnés à un locatif fondamental donne naissance à une série de combinaisons locatives qui recouvrent les positions qu'un objet est censé occuper dans le monde environnant.

6.1. Intériorité vs extériorité

Ces traits peuvent s'associer aux autres locatifs, mais la présence du trait (+ intériorité) peut suspendre l'opposition ablatif vs allatif vs adessif dans le relateur.

6.1.0. *L'élatif* est le cas de la limite initiale intérieure ; il est décelable dans la nature du verbe de la phrase. Quant aux relateurs qui peuvent l'introduire, on se sert soit de la préposition caractéristique de l'ablatif (*de*), soit de celle de l'intériorité (*dans*). Nous devons préciser que les substituts sont les mêmes que ceux que l'on emploie pour représenter un ablatif.

Les rapports qu'entretient l'élatif avec les verbes qui le régissent sont dans bien des cas des rapports d'implication, car un verbe spécifique 'd'extraction' demande une détermination spatiale élative (*émerger, extraire, sortir, surgir, tirer, etc.*) ;

Notre homme est sorti de chez lui sur le coup de neuf heures.
(SIMENON, *Signé Picpus*)

La garagiste sort à cet instant de son bureau de tabac.
(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

Puis il compulsait tous les dossiers, pendant que quatre compagnons extrayaient de la bibliothèque chacun des volumes..

(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

Il s'assit devant son bureau, tira de sa poche une pipe en écume.

(M. LEBLANC, *Ibid.*)

Des soldats surgirent du sol.

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

Emergeant d'une ultime boutique (...) il s'aperçut qu'il était parvenu à l'extrémité du quai.

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

Avec certains verbes, le syntagme nominal introduit par la préposition *dans* exprime l'extraction (élatif), mais cette localisation se réalise en français uniquement à l'aide de l'élément verbal, dans n'ayant d'autre rôle que d'insister sur l'idée d'inclusion (intériorité) :

Il vit la femme gravir le seuil de trois marches d'une petite maison, prendre une clef dans son sac.

(SIMENON, *L'inspecteur Cadavre*)

La limite initiale peut être exprimée en français au moyen d'un préverbe :

dé- qui transmet l'information d'une localisation élative „sortir de“, „tirer de“ :

débarquer „faire sortir d'un navire“, découvrir „mettre le raisin (le vin) hors de la cuve“, défourner „tirer d'un four“, dégainer „tirer une arme (blanche) de son fourreau, de sa gaine“, déloger „quitter (faire quitter) son logement“, etc.

Ces verbes sont des verbes autodéfinis au point de vue spatial, étant dérivés à partir d'un nominal locatif.

6.1.1. *Les cas de la localisation inclusive (intérieure): l'illatif et l'inessif.* La distinction entre le cas directionnel de l'illatif et le cas non directionnel de l'inessif repose presque exclusivement sur l'unité lexicale verbale. Ce n'est donc que dans la subjectivisation et l'objectivisation du locatif que se manifestent les différences d'orientation ou de non orientation, tandis que les relateurs, les préverbes et les substituts sont les mêmes dans les deux cas de l'intériorité.

6.1.1.0. Le locatif de l'inclusion est exprimé par les deux prépositions de l'intériorité, *dans* et *en*. Entre ces relateurs il existe certaines oppositions sémantiques et de distribution (de latitudes combinatoires).

dans :

Cette préposition insiste sur l'idée de limites spatiales à l'intérieur desquelles se produit ou se situe un procès.

Les principaux verbes qui régissent un illatif (implicite) ou explicitable (explicité) par *dans* sont : *s'empêtrer*, *(s')enfermer*, *(s')enfoncer*, *englober*, *s'engouffrer*, *(r)entrer*, *(s')enfouir*, *(s')engager*, *(se)fouir*, *immerger*, *immigrer*, *s'immiscer*, *implanter*, *impliquer*, *s'ingérer*, *inclure*, *incorporer*, *s'infiltrer*, *injecter*, *(s')inscrire*, *intercaler*, *(s')introduire*, *(s')insérer*, *pénétrer*, *plonger*, etc.

Certains de ces verbes demandent un complément locatif obligatoire, d'autres présentent une structure prédicationnelle plus complexe impliquant un agent de l'action, un objet et un locatif illatif et peuvent se présenter aussi sous leur forme pronominale :

*Enfonçons-nous maintenant **dans la profondeur des choses.***
(Paris Match)

*Nous nous engouffrons **dans la descente.***
(B. PIERRE. *Une victoire sur l'Himalaya*)

*Matériel, ravitaillement, médicaments (...) sont fourrés à mesure **dans les sacs.***
(B. PIERRE. *Ibid.*)

*Un moment après la gare il l'installait **dans le wagon-lit.***
(CAMUS, *La peste*)

*On dut fermer la porte cochère pour empêcher le public de pénétrer de force **dans la cour.***
(SIMENON, *Le chien jaune*)

Si le verbe pivot n'est pas orienté, *dans* introduit un inessif :
Dans les vergers** croissent pommiers et noyers ; le bétail paît **dans de beaux pâturages.
(B. PIERRE. *Ibid.*)

***Dans les couloirs,** il y eut une brusque explosion de rires.*
(CALEF, *Ascenseur pour l'échafaud*)

*Les phares brillaient **dans les rues désertes.***
(CAMUS, *La peste*)

*Le docteur Michoux, **dans un coin,** feuilletait des journaux sans les lire.*
(SIMENON, *Le chien jaune*)

en :

Dans les locatifs introduits par *en* l'idée spatiale s'atténue quelquefois à tel point que le déterminant ne peut plus être considéré comme

un locatif spatial ; il se rapproche alors du complément de manière ou d'instrument :

*Ici la Marau s'étale paresseusement et s'égare **en de nombreux méandres.***

(B. PIERRE, *Ibid.*)

*Mon père et mon frère ont péri **en mer...***

(SIMENON, *Le chien jaune*)

*...il regardait en souriant l'express qui entrait **en gare.***

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

*...les deux hommes étaient hors de la ville, roulant **en forêt.***

(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

A la différence de la préposition *dans*, *en* peut se combiner avec un nom de personne ou un substitut du personnel :

*Ce souvenir ne provoquait **en lui** aucune émotion.*

En repousse en général la combinaison avec un nominal déterminé par l'article défini, au moins en langue courante :

*Il circule **en voiture** / Il circule **dans la vieille voiture.***

*Il est monté **en voiture.** / Il est monté **dans la voiture** qui l'attendait devant la porte*

*Il fut conduit **en prison.** / Il fut conduit **dans la prison de la ville.***

Dans un grand nombre de contextes qui ne diffèrent entre eux que par le choix du relateur, l'opposition *en* vs *dans* est lexicalisée ; *en* se prête à des emplois figurés :

en l'air / dans l'air

*C'étaient des propos **en l'air.***

***Dans l'air** flottait ce parfum à la fois lourd et épicé.*

(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

en chambre dans la chambre

*C'était une ouvrière qui travaillait **en chambre.***

*...un flacon de parfum vide (...) qu'elle avait peut-être trouvé **dans la chambre d'une locataire.***

(SIMENON, *Le chien jaune*)

en cachette / dans la cachette

*Il l'a fait **en cachette.***

*Il a mis les bijoux **dans la cachette.***

en boîte / dans la boîte

*Il n'y a pas que lui que l'on „met en boîte“. (fig.
„se moquer de quelqu'un, le faire marcher“)*

(B. PIERRE, *Ibid.*)

Devant les noms propres géographiques, les oppositions mentionnées ne se manifestent plus, les prépositions *en*, *dans* (et *à*) se partageant le domaine de la détermination spatiale (inessif) d'après le thème du locatif. *En* s'emploie devant les noms de pays féminins ou masculins commençant par une voyelle (*en France*, *en Hongrie*, *en Suède*, *en Israël*, *en Iran*, *en Uruguay*, etc.), devant les noms de provinces historiques (*en Anjou*, *en Béarn*, *en Limousin*, etc.), devant les noms de départements formés par coordination (*en Seine-et-Oise*). Si le nom géographique est suivi d'un déterminant, la préposition que l'on emploie est *dans* : *dans la France tout entière*.

La préposition *en* participe à la constitution de nombreuses suites locutionnelles : *en haut*, *en bas*, etc.

au dedans de :

Cette locution prépositionnelle s'emploie pour introduire un syntagme nominal qui exprime un inessif :

*Il entendait une autre voix **au dedans** d'elle qui suppliait.*

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

à :

Cette préposition polyvalente peut introduire aussi un syntagme nominal qui exprime un illatif ou un inessif :

*L'hôtelier logea les nouveaux venus **à l'annexe de l'hôtel.***

*Quand il pénétra **à l'Hôtel de l'Amiral...***

(SIMENON, *Le chien jaune*)

*...Où est-elle ? — **Au salon.***

(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

à l'intérieur de, au sein de :

Ces locutions prépositionnelles expriment de manière analytique l'idée d'intériorité (illatif ou inessif) :

*La neige s'engouffre **à l'intérieur de la tente.***

(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

***A l'intérieur de la poste**, le téléphone sonnait.*

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

*...des formations de recherche qui lui sont associées
au sein de l'Université de Strasbourg...*

(BNF, 4—5—74)

Dans l'inessif il peut y avoir un point de repère multiple (discontinu) spécifiant le lieu à l'intérieur duquel se situe(nt) l'objet (ou les objets). Ce point de repère connaît deux formes de manifestation :

a) biplace : *entre* :

Pendant ce temps, le long des rues abruptes, entre les murs bleus (...) Rambert parlait, s'agitait...

(CAMUS, *La peste*)

...une décoration en bandeau courait tout le long de la façade, entre le rez-de-chaussée et l'étage...

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

La préposition *entre* implique un syntagme nominal au pluriel ou une structure dissociée de coordination.

b) multiplace : *parmi* :

Parmi le flot impétueux des automobiles, des tombereaux de réfugiés défilaient lentement.

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

Tout son passé était là, parmi ces îlots.

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

Au milieu de ces longs murs crépis, parmi les rues aux vitrines poudreuses (...) on se sentait un peu prisonnier du ciel.

(CAMUS, *La peste*)

Il résulte de ces exemples que *parmi* introduit un nominal collectif ou pluriel (vision discontinue).

6.1.1.1. Les préverbes qui peuvent exprimer un illatif sont en français *en-* (et ses variantes) et *in-* (et ses variantes) : *enfermer*, „mettre en un lieu d'où il est impossible de sortir“, *importer* „introduire sur le territoire national“, etc.

Un grand nombre de verbes dérivés parasynthétiques ont un locatif illatif intrinsèque : *encadrer*, „mettre dans un cadre“, *enchâsser* „mettre dans une monture“, *ensourner* „mettre dans un four“, *engainer* „mettre dans une gaine“, *engranger* „mettre en grange“, *ensacher* „mettre en sac“, *ensiler* „mettre en silo“, *enterrer* „enfouir dans la terre“, *entonner* „verser un liquide dans un tonneau“, *envaser* „enfoncer dans la vase“, etc.

D'autres verbes préfixés présentent un nominatif dans le thème, le locatif revêtant la forme d'un objet superficiel : *empailler* „remplir de paille la peau d'un animal afin de lui conserver son aspect“, *(r)embourrer* „garnir de bourre“, *empoisonner*, etc.

6.1.1.2. L'illatif ou l'inessif de certains verbes occupe la position d'un sujet ou d'un objet.

L'illatif subjectivisé est régi par des verbes tels que *absorber*, *englober*, *engloutir*, *engouffrer*, etc. :

Le buvard absorbe l'encre.

La terre boit l'eau d'arrosage.

La mer a englouti le navire.

Les verbes *abriter*, *ceindre*, *clorre*, *contenir*, *enfermer*, *enserrer*, *loger*, *receler*, etc. ont comme sujet superficiel un locatif inessif :

...deux bâtiments (...) *abritent les services de l'administration.*

(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

Les cadres anciens *emprisonnent des photos.*

(*Femmes d'aujourd'hui*)

Le Cachemire *recèle l'une des plus hautes montagnes du monde.*

(B. PIERRE. *Ibid.*)

Ce double fond *renferme des papiers.*

(in P. Robert)

Le lycée *peut loger une centaine d'internes.*

La valise *contenait un agenda de format moyen...*

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

Le locatif intérieur peut avoir, en fonction de l'unité verbale pivot de la phrase, la position d'un objet superficiel ; il s'agit particulièrement de verbes tels que : *envahir*, *pénétrer*, (*r*)*emplir*, etc.

En période de crue, les eaux du Nil envahissaient de vastes étendues.

(DFC)

La foule emplissait les rues.

Des paquets de gens (...) crient et encombrement les quais.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

A la voix passive ces verbes régissent un locatif subjectivisé :

Chaussée et parapet *sont du reste encombrés de filets qui sèchent...*

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

6.1.2. *Le cas de l'extériorité.* Le trait d'extériorité est exprimé de manière explicite dans l'élatif introduit par *hors de* :

L'avenir s'écoulait goutte à goutte hors de la ville.

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

Dans sa hâte, il poussait presque le voyageur hors du café.

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

Dans le substitut de l'extériorité *dehors*, *au-dehors*, *du dehors*, l'orientation est différente suivant le verbe et la préposition qui précède le substitut :

dehors :

Avec un verbe non orienté, *dehors* et *au-dehors* expriment un adessif extérieur :

La pluie redoublait au-dehors.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

Où est Yvonne ? Elle ne reste jamais si longtemps dehors.

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

Avec un verbe orienté, *dehors* se combine avec un allatif :

Toute la ville se jeta dehors pour fêter cette minute.

(CAMUS, *La peste*)

6.2. Supériorité vs infériorité

Ces deux traits se combinent avec les traits d'orientation et de limite pour former des localisations complexes.

6.2.0. *Le supéressif* est le locatif qui montre la supériorité par rapport à un point (une ligne, une surface) de repère.

Il est rendu au moyen de prépositions, de locutions prépositionnelles (dont la majorité peuvent s'employer adverbiallement, sans terme B), ou par des sujets ou des objets de phrase.

6.2.0.0. Les relateurs qui servent à introduire un locatif de supériorité spatiale sont en français :

sur :

Cette préposition n'est la marque de la supériorité spatiale que si l'action spécifiée par le verbe implique le trait de verticalité ; sinon elle introduit un allatif :

En se relevant il aperçut, à quelques pas sur la droite, une petite fille de sept ou huit ans...

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

...le docteur Bernard Rieux buta sur un rat mort...

(CAMUS, *La peste*)

Nous devons préciser que même là où le verbe exprime un mouvement orienté de haut en bas, l'idée d'un simple allatif peut dominer :

...nous allons tomber sur la cascade de glace...

(B. PEIRRE, *Ibid.*)

Sur indique en présence d'un verbe non orienté un adessif de supériorité :

*Les gens étaient assis **sur les sièges, sur les tables, sur le sol,**
parmi d'énormes ballots.*

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

*Il y avait des journaux **sur toutes les tables.***

(SIMENON, *Le chien jaune*)

Si le verbe est orienté, sur exprime un allatif de supériorité (direction de haut en bas) :

*Elle posa **sur la table** une bouteille de vieux marc.*

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

*Il s'étala **sur le sol.***

(SIMENON, *Le chien jaune*)

*Ereintés, fourbus, assoiffés, ils se laissent choir **sur les pierres.***

(B. PIERRE, *Ibid.*)

*Des pluies diluviennes s'abattirent **sur la ville.***

(CAMUS, *La peste*)

Le substitut qui représente un locatif introduit par sur est dessus (en dessus) :

*Je me demande ce qu'il a découvert pour qu'on lui tire
dessus.*

(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

*Impossible de mettre la main **dessus.***

(M. LEBLANC, *Ibid.*)

En dessus indique la face supérieure d'un objet :

*La boîte est dorée **en dessus.***

au-dessus (de) :

Cette locution prépositionnelle traduit l'idée de supériorité spatiale sans contact, avec une idée d'adessif ou d'allatif suivant que le verbe est orienté ou non :

*Ils entendaient marcher **au-dessus d'eux.***

(CAMUS, *La peste*)

*Le ciel luisait doucement **au-dessus des maisons du vieux quartier.***

(CAMUS, *Ibid.*)

*Il leva les yeux vers les fenêtres, **au-dessus du café...***

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

Au-dessus et *sur* sont dans certains contextes en variation libre, *sur* étant non marqué par rapport à l'opposition (+ contact) vs (— contact) :

*Quand il s'est penché **sur lui**, il a vu que l'autre s'était délié les bras...*

(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

*...Gilbert se penchait **au-dessus du blessé**...*

de dessus de :

Combinée avec la préposition qui introduit un ablatif, *dessus* sert à marquer la supériorité spatiale du point de départ :

*Il a daigné lever ses yeux **de dessus son journal**.*

en haut (de), au haut (de), sur le haut (de) :

Cette série de locutions prépositionnelles, qui peuvent être utilisées comme des adverbes, fournissent une information sur la différence de niveau qui sépare deux objets ou deux parties du même objet, en insistant sur l'idée de supériorité de l'un (l'une) par rapport à l'autre :

***En haut de cette rue**, Jean avait dit „Je t'aime“.*

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

*A sa droite il voyait le perron **au haut duquel** les gens s'agitaient.*

(M. LEBLANC, *Ibid.*)

*...la chaussée **sur le haut de la digue**...*

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

La présence du relateur caractéristique de l'ablatif indique le point de départ situé à un niveau supérieur :

***Du haut de l'escalier** il aperçut Daubrecq...*

(M. LEBLANC, *Ibid.*)

Les substituts qui représentent les locatifs introduits par ces locutions prépositionnelles sont *là-haut*, *de là-haut* :

***Là-haut**, c'est le bon air.*

(CAMUS, *La peste*)

*Et elle se dirigea vers la cabine du télégraphiste, **tout là-haut**.*

(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

*Ils apprirent en même temps qu'on avait une belle vue **de là-haut**.*

(CAMUS, *La peste*)

en contre-haut (de) :

Cette locution sert à montrer un point plus élevé de l'espace (adessif) :

Le château est en contre-haut de la route.

(DFC)

à (la) hauteur de :

Contrairement au sens de ses éléments constitutifs, cette locution n'indique pas une différence de niveau entre deux points de l'espace, mais une colinéarité spatiale (les deux objets se trouvent sur la même ligne) :

Il s'arrêta à hauteur du barrage...

(SIMENON, *Le charretier de la Providence*)

...la pelote de ficelle qu'il tenait dans la main, à la hauteur de sa poitrine.

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

en amont (de) :

Cette locution indique une partie du cours d'une rivière, d'un fleuve ou d'une voie de chemin de fer, considérée comme la partie supérieure (plus rapprochée du point de départ ou de la source) :

Allez pêcher plus en amont, vous trouverez des truites.

(DFC)

6.2.1. *Le sublatif* est le locatif qui sert à montrer qu'un objet occupe dans l'espace une position inférieure par rapport à un autre objet pris comme point de repère avec lequel il entretient des relations de complémentarité spatiale.

Le sublatif se combine avec des locatifs fondamentaux ce qui se réalise soit par l'association avec un verbe montrant par son sémantisme interne la limite initiale ou finale, soit par les prépositions spécifiques de l'allatif (adessif) ou de l'ablatif.

6.2.1.0. Les principaux éléments de relation utilisés pour introduire un sublatif sont :

sous (avec ou sans contact) :

Si le verbe est non orienté, le cas fondamental présent dans le sublatif est l'adessif :

A gauche, un café peint en vert s'abritait sous un store oblique de grosse toile jaune.

(CAMUS, *La peste*)

Vous avez reçu cet article sous enveloppe ?

(SIMENON, *Le chien jaune*)

*La Frégate stoppa **sous une enseigne faiblement éclairée...***
(CALEF, *Ascenseur pour l'échafaud*)

Combinée avec un verbe orienté, cette préposition exprime un allatif (illatif) sublatif :

*Un vent humide s'engouffre **sous la nef...***
(CAMUS, *La peste*)

En association avec la préposition de l'ablatif, *sous* introduit un locatif qui indique l'infériorité spatiale du point de départ :

*Le pilote qui jaillissait **de sous son moteur...***
(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

Le substitut adverbial qui représente un locatif introduit par *sous* est *dessous* :

*Regardez cette pierre, il y a sans doute une vipère **dessous.***
(DFC)

au-dessous (de), en dessous (de) :

Ces locutions prépositionnelles expriment un sublatif sans contact ; la première transmet aussi une information de verticalité :

***Au-dessous de nous (...)** apparaît le camp de base.*
(B. PIERRE, *Ibid.*)

*On s'agitait, on appelait **au-dessous de la fenêtre ouverte.***
(M. LEBLANC, *Ibid.*)

*La corniche n'est pas solide et il y a **en dessous de nous** un tuyau de gouttière qui ne demande qu'à dégringoler...*
(SIMENON, *Le chien jaune*)

Les deux locutions peuvent s'employer adverbialement :

*Une chance : la trappe était juste **en dessous.***
(CALEF, *Ascenseur pour l'échafaud*)

*Allons jusqu'à l'arbre et mettons-nous à l'abri **au-dessous.***
(DFC)

En dessous montre aussi la face inférieure d'un objet :

*Ces clous sont rivés **en dessous.***
(in Hanse, *Dict.*, p. 244)

*Un pain brûlé **en dessous.***
(in Hanse, *Dict.*, p. 244)

de dessous :

Cette locution introduit un sublatif ablatif :

*Elle a décidé que ça lui donnait des angoisses de sortir son bras **de dessous les draps**.*

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

en bas (de), au bas de, en contrebas (de) :

Ces locutions prépositionnelles indiquent le niveau inférieur (trait de verticalité orienté de haut en bas) :

***En bas du boulevard** il y avait un attroupement devant une palissade de bois.*

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

*Au premier coup d'oeil, il constata que, à gauche **en bas** un des six panneaux (...) n'occupait pas sa place.*

(M. LEBLANC, *Ibid.*)

— Où as-tu ramassé ça ? fit Victoire ahurie. — **Au bas de l'escalier...**

(M. LEBLANC, *Ibid.*)

***Au bas de la pente** que l'avalanche a dévalée, se trouve un large replat.*

(B. PIERRE, *Ibid.*)

*On aperçoit la route **en contrebas**.*

(DFC)

*La rivière coule **en contrebas de la maison**.*

(DFC)

*Daubrecq à cinq ou six mètres **en contrebas de la lucarne** où Lupin se tenait blotti.*

(M. LEBLANC, *Ibid.*)

en aval (de) :

Cette locution indique la partie inférieure du cours d'un fleuve, d'une rivière (trait d'horizontalité) par rapport à un point déterminé :

*Rouen est **en aval de Paris** sur la Seine.*

(DFC)

*Il ne faut pas se baigner **en aval de la ville** car l'eau est sale.*

(DFC)

6.2.2. Le supéressif et le sublatif peuvent être subjectivisés ou objectivisés en fonction du verbe qui régit la phrase.

Ces verbes présentent, lorsqu'ils sont employés à la voix active, un supéressif en position de sujet et un sublatif en position d'objet. Il

s'agit particulièrement de verbes formés à l'aide du préfixe *sur-* : *surmonter*, *surplomber* (avec une localisation adessive), *survoler* (avec un prolatif), ainsi que d'autres unités verbales telles que : *(re)courir*, *joncher*, *parsemer*, etc :

Un dôme *qui surmonte l'édifice...*

(in P. Robert)

Le premier étage *surmonte la rue.*

(in P. Robert)

L'avion *survole la ville.*

A marée basse, les dépouilles de ces crabes jonchaient la vase découverte au pied du quai.

(ROBBE-GRILLET. *Ibid.*)

A la voix passive, ces verbes ont un sublatif subjectivisé et un supéressif qui occupe dans la phrase superficielle la position du „complément d'agent“ :

Il était assis sur une chaise massive, surmontée de de deux dictionnaires.

(ROBBE-GRILLET, *Ibid*)

Promontoire *surmonté d'une cathédrale massive*

(*Femmes d'aujourd'hui*)

Le sol *est jonché de petits tas de matériel et de provisions.*

(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

Les fauteuils *étaient couverts de housses.*

Le sublatif est subjectivisé s'il est régi par le verbe *soustendre* „servir de base“ à la voix active et employé avec un locatif abstrait :

Une structure *qui sous-tend les phrases réalisées...*

Comme on le voit par ces exemples, dans les phrases actives le sujet et l'objet sont complémentaires au point de vue de leur position, tandis que dans les phrases passives ce sont le sujet et le complément d'agent qui apparaissent comme complémentaires.

Les verbes qui admettent la subjectivisation des situatifs d'infériorité et de postériorité peuvent s'organiser en couples antonymiques, opposés entre eux par le préfixe *sur-* *sous-*.

6.3. Antériorité vs postériorité

Les situatifs d'antériorité et de supériorité spatiale servent à localiser un objet par rapport à un autre objet en faisant intervenir un repère supplémentaire, la position (la visée) du locuteur (ou du sujet) : si celui-ci est orienté vers les objets situés relativement l'un à l'autre, l'ordre dans

lequel deux objets se présentent à sa vue fixent la position antérieure ou postérieure.

Ces deux cas sont rendus en français à l'aide d'une gamme variée de moyens : prépositions (dont certaines sont utilisables comme substituts adverbiaux), préfixes, unités verbales qui régissent un locatif subjectivisé ou objectivé.

6.3.0. *L'antépositif* ou cas de l'antériorité spatiale est exprimé par des syntagmes prépositionnels, par des substituts adverbiaux, par des sujets et des objets de verbes spécifiques.

6.3.0.0. Les relateurs introduisant un antépositif sont les suivants :

devant :

Des gens étaient assis devant des tables recouvertes de toile cirée.

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

Puis s'arrêtant devant la salle à manger, il ouvrit la porte.

(M. LEBLANC, *Ibid.*)

Devant peut se combiner avec la préposition *chez* :

Vous êtes passé dix fois devant chez moi.

(SIMENON, *Le chien jaune*)

Devant peut se combiner aussi avec la préposition de l'ablatif :

Retirez-vous de devant l'entrée.

Le substitut adverbial qui évoque un antépositif est *devant* :

Il court devant pour le prévenir.

(DFC)

au devant (de) :

Ce relateur qui s'emploie avec des verbes de mouvement indique la direction (et se combine avec un allatif) en impliquant un déplacement de sens contraire :

Deux hommes déjeunaient en le suivant des yeux, tandis que la femme s'avancait au devant de lui.

(SIMENON, *Le charretier de La Providence*)

Restez ici, je vais aller au devant.

(DFC)

avant :

Dans les locatifs introduits par *avant* et réalisés par des nominaux (+ matériel) il y a une idée de distance temporelle :

Le bureau de poste est juste avant (d'arriver) au pont.

La digue (...) interrompue à l'autre bout, un peu avant le fanal par la cale d'accostage...

(ROBBE-GRILLET. *Le voyeur*)

en avant (de) :

Cette locution exprime un antépositif spatial qui peut transmettre aussi une idée de comitatif (prép.) ou de direction (adv.) :

Il marchait en avant de la foule.

Chauvin, lui, voulut bondir en avant.

(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

face à, en face de :

Ces deux locutions prépositionnelles insistent sur l'idée de visée (disposition) d'un des deux objets situés relativement l'un à l'autre :

A cent mètres des tentes, je m'assieds sur un rocher face au Nun.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

...des échelles étant disposées face au large tous les vingt mètres.

(BOMBARD, *Naufragé volontaire*)

Puis, soudain, elle ne s'occupait plus de lui, s'asseyait en face de Maigret.

(SIMENON, *Félicie est là*)

face à face :

Cet adverbe spatial se caractérise par le trait (+ symétrique) :

Derrière une croisée entrouverte, un homme et une femme se trouvaient face à face.

(CALEF, *Ascenseur pour l'échafaud*)

en tête (de), à la tête (de) :

Ces locutions ajoutent une information supplémentaire sur le rang :

Nous sommes répartis en deux cordées. Pierre descend en tête de la première...

(B. PIERRE, *Ibid.*)

6.3.1. Le *postpositif* ou *situatif* de la postériorité spatiale est exprimé en français par des relateurs, des substituts et des unités verbales qui régissent des locatifs subjectivisés ou objectivisés contractant un rapport d'antonymie avec les antépositifs.

6.3.1.0. Les principales prépositions introduisant un postpositif sont :
derrière :

La porte se ferma derrière eux.

(M. LEBLANC, *Ibid.*)

Derrière lui toute la maison était vide.

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

Derrière s'emploie aussi comme substitut adverbial (sans terme B) :

Le bureau de tabac situé **derrière...**

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

Juste **derrière** se trouve un petit plateau.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

Combinée avec le relateur de l'ablatif, cette préposition exprime le point de départ antéposé :

De derrière le journal une voix appela le chasseur.

(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

en arrière (de) :

Il est resté **en arrière** (de ses camarades).

Elle se rejeta **en arrière** pour pleurer à petits coups.

(CAMUS, *La peste*)

Il a vacillé **en arrière** comme un ivrogne.

(SIMENON, *Le chien jaune*)

à l'*arrière* (substitut) :

On entendait pourtant, **à l'arrière**, le bruit de l'eau violemment brassée par l'hélice.

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

...une mouette venant **de l'arrière...**

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

après :

Cette préposition peut s'employer comme introducteur d'un locatif spatial, mais cet emploi est d'un usage plus rare que l'emploi temporel :

La maison est juste **après le pont**.

En langue littéraire, il existe un nombre relativement réduit de verbes qui peuvent régir un locatif spatial introduit par *après* : *courir*, *trainner*, etc. :

Elle trainait **après elle** deux enfants.

Elle est toujours **après ses enfants**.

La préposition *après* apparaît dans des suites à valeur locative spatiale marquées stylistiquement comme appartenant à la langue familière ou populaire :

Il a accroché son pardessus **après le porte-manteau**.

La clé est **après la porte**.

en retrait (de) :

Cette locution adjectivale et adverbiale sert à exprimer une localisation „en arrière par rapport à une ligne déterminée“ :

*C'était une maison un peu **en retrait**.*

***Un peu en retrait**, la petite fille avait également l'air abandonnée.*

(ROBBE-GRILLET. *Ibid.*)

6.3.2. Les verbes qui peuvent régir un antépositif ou un pospositif subjectivisé ou objectivisé présentent les mêmes particularités que les autres verbes situatifs : il y a relation spatiale de complémentarité entre le sujet et l'objet de la phrase active et entre le sujet et l'agent de la phrase passive.

Ces verbes s'opposent entre eux suivant qu'ils ont un antépositif ou un postpositif comme sujet de la phrase active. On en distingue deux sous-classes principales :

a) ceux qui ont un antépositif comme sujet de la phrase active : *précéder, devancer, prendre la tête*, etc. :

***L'avant-garde** précède le gros des troupes.*

(in P. Robert)

***Un coureur** qui devance le peloton*

*...aussitôt **Claude** prend la tête et mène un train infernal.*

(B. PIERRE, *Ibid.*)

A la voix passive, le sujet de ces verbes est un postpositif :

***Ce coureur** a été devancé par le peloton.*

b) ceux qui ont un postpositif en position de sujet dans les phrases actives : *succéder, suivre, poursuivre, talonner, rejoindre, emboîter le pas à quelqu'un, fermer la marche, s'effacer*, etc. :

*A la plaine succèdent **des vallons**, aux vallons succèdent **des collines de plus en plus élevées et escarpées**.*

(B. PIERRE. *Ibid.*)

***La boutique** qui suivait était le café.*

(ROBBE-GRILLET. *Ibid.*)

***Les soldats** talonnaient l'ennemi.*

***Sa voiture** serrait de près la mienne.*

***Il lui** emboîtait le pas.*

*Je suis avec Michel et **Ang Tharkay**, qui ferme la marche.*

(B. PIERRE. *Ibid.*)

6.4. Localisation incluse vs localisation non incluse

La localisation par rapport à une ligne de clivage est gouvernée par l'opposition : espace du locuteur jusqu'à la ligne de partage (*en deça (de), de ce côté-ci*) vs espace qui n'inclut pas le locuteur avec la ligne de partage franchie (*au-delà (de), en delà (de), de l'autre côté (de)*) :

L'armée resta en deça du fleuve..

(DFC)

Ne franchissez pas la rivière, restez en deça.

(in P. Robert)

Au-delà de la plage, le terrain s'élève.

(SIMENON, *Le chien jaune*)

Au-delà fonctionne aussi comme substitut :

— anaphorique :

...la clôture en fil de fer et la lande rase au-delà...

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

— déictique :

A cent mètres au-delà, une paysanne portant un sac à provisions marchait à la rencontre de Mathias.

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

Par delà ajoute une idée de prolatif à celle de ligne de partage :

Dehors, derrière la porte vitrée, par delà les pavés et la vase, l'eau du port brillait au soleil...

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

De l'autre côté (de) évoque la même ligne de partage qui sépare le lieu du locuteur de celui de l'objet situé :

De l'autre côté de la porte une voix appelle doucement.

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

De ce côté-ci inclut l'espace du locuteur, tandis que *de ce côté-là* indique tout simplement la direction :

Il n'y avait personne de ce côté-ci.

...il n'y avait plus personne sur la digue, de ce côté-là non plus.

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

6.5. Conclusions

Les cas situatifs ajoutent des informations sur la position et la disposition de l'objet. Ils se caractérisent par une organisation en couples antonymiques, l'objet situé et le repère occupent des positions complémentaires.

Cette relation de complémentarité se manifeste très nettement dans les relations qu'entretiennent en structure superficielle le locatif subjek-

tivisé et l'objet de la phrase active, le locatif subjectivisé et l'agent de la phrase passive :

Cas Verbe		supéressif antépositif	sublatif postpositif
V ₁	actif	(1) sujet	objet
	passif	(2) agent	sujet
V ₂	actif	(3) objet	sujet
	passif	(4) sujet	agent

V₁ vs V₂ (antonymes)

- (1) Un dôme surmonte l'édifice.
- (2) L'édifice est surmonté d'un dôme.
- (1) X précède Y.
- (2) X est précédé par Y.
- (3) De gros piliers de fer soutiennent le métro aérien.
- (4) Le métro aérien est soutenu par de gros piliers de fer.
- (3) X suit Y.
- (4) X est suivi par Y.

Les cas situatifs se combinent avec les cas fondamentaux ce qui se manifeste dans les latitudes combinatoires des relateurs prépositionnels entre eux. Le tableau ci-dessous rend compte de ces latitudes :

rang 1	rang 2										
	à	de	chez	vers	jusque	sur	sous	devant	derrière	par	dans
à	∅	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
de	—	∅	+	—	—	—	+	+	+	+	+
chez	—	—	∅	—	—	—	—	—	—	—	—
vers	—	—	+	∅	—	—	—	—	—	—	—
jusque	+	—	+	+	∅	+	+	+	+	—	+
sur	—	—	—	—	—	∅	—	—	—	—	—
sous	—	—	—	—	—	—	∅	—	—	—	—
devant	—	—	+	—	—	—	—	∅	—	—	—
derrière	—	—	—	—	—	—	—	—	∅	—	—
par	—	—	+	—	—	—	—	+	+	∅	—
dans	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	∅

Les difficultés les plus grandes au point de vue de l'acquisition de la langue française par des sujets roumains résident dans l'assimilation des structures idiosyncratiques que l'on signale dans le jeu d'oppositions et de variations libres supéressif / adessif / inessif : *dans la rue / sur le boulevard, dans le couloir / sur le palier, dans (sur)l'herbe / sur le gazon, sur (dans) le journal, sur le tableau / au tableau, etc.*

II. IDÉES À RETENIR

- Les locatifs situatifs se combinent avec des locatifs fondamentaux (ablatif, allatif, adessif) pour fournir des informations sur la position ou sur la disposition d'un objet (ou d'un ensemble d'objets) par rapport à un repère. Ce repère peut inclure le locuteur ou le sujet.
- Les oppositions autour desquelles s'organisent les locatifs situatifs sont : *intérieurité vs extérieurité, supériorité vs infériorité, antéposition vs postposition.*
- Les situatifs qui présentent le trait intérieurité sont *l'élatif* ou cas de la limite initiale (ablatif + intérieurité), *l'illatif* ou cas de la limite finale (allatif + intérieurité) et *l'inessif* (adessif + intérieurité).
- L'opposition entre l'ablatif et l'élatif est assurée par le thème du verbe.
- L'opposition entre le cas orienté de l'illatif et le cas non orienté de l'inessif revient à l'unité verbale, le relateur étant le même. C'est ce relateur d'intérieurité qui assure aussi l'opposition entre les locatifs fondamentaux (allatif et adessif) et les situatifs d'intérieurité.
- L'opposition illatif vs inessif se réalise aussi par des préfixes verbaux et par les restrictions de la subjectivisation et l'objectivisation de ces situatifs.
- Il existe aussi un situatif de l'extérieurité exprimé par des relateurs et des substituts spécifiques.
- *Le supéressif et le sublatif* qui traduisent les idées de supériorité et d'infériorité spatiale s'organisent en couples antonymiques dans les relateurs, les préfixes et les substituts.
- *L'antépositif et le postpositif* font intervenir aussi un point de repère subjectif (le locuteur ou le sujet), de sorte que la position sur laquelle ils fournissent des indications est souvent arbitraire.
- Les situatifs de supériorité vs infériorité spatiale, d'antéposition et de postposition présentent des contraintes spécifiques de subjectivisation et d'objectivisation du locatif, qui s'opèrent sous la dominance du thème lexical du verbe et de la voix (active ou passive).
- L'expression des rapports spatiaux et en particulier celle des locatifs situatifs présente une organisation idiosyncratique ce qui accroît les difficultés de l'acquisition de la langue étrangère respective et du transcodage.

III. QUESTIONNAIRE

1. Quels sont les éléments qui permettent de distinguer :
 - un ablatif d'un élatif
 - un allatif d'un illatif
 - un illatif d'un inessif ?
2. Quels sont les relateurs prépositionnels 'situatifs' qui peuvent s'employer sans terme B ?
3. Quels sont les locatifs complexes que l'on peut réaliser par la combinaison des prépositions figurant au tableau (5.5.) ?
4. Quels sont les prépositions situatives qui peuvent introduire des locatifs adnominaux ?
5. Quel rapport y a-t-il entre préverbe et subjectivisation (objectivisation) du locatif situatif ?
6. Donnez quelques exemples de syntagmes semi-automatisés constitués d'un verbe + locatif spatial.
7. Donnez quelques exemples de situatifs 'abstraits'.

IV. DOCUMENTS

1. Analysez les situatifs des textes suivants :

a) A Sidi-Ferruch on est surpris par l'aspect grandiose et majestueux des bâtiments qui abritent restaurants ou théâtres, par le charme des petites maisons où se trouvent les duplex ou les appartements à louer et aussi par les ruelles, les canaux, les arcades parmi lesquels on découvre des restaurants typiques et des boutiques. La nuit tout est illuminé, même le port de plaisance. D'autres complexes touristiques sont situés sur la côte non loin d'Alger.

(*Paris Match*)

b) Au bout du long couloir, nous retrouvons un fanion. Là, l'itinéraire fait un coude. Il faut prendre carrément à gauche, pour traverser le flanc de la „grande bosse“ dont la pente est assez inclinée : 35 à 40 degrés si je me souviens bien.

Nous nous engageons dans la traversée.

Un pffft, comme une étoffe de soie que l'on déchire, puis un crissement dont le bruit s'amplifie, pour se transformer en un craquement sinistre...

Je me retourne. Un éclair zèbre la neige, juste au-dessous de Pierre, qui est en tête de la seconde cordée.

Une immense plaque se détache.

Avant même que j'aie pu faire le geste instinctif de planter pro-

fondément le piolet dans la neige, mes pieds partent en avant et je tombe à la renverse. Je suis emporté à toute allure sur un tapis roulant. En même temps, une lourde masse de neige s'abat sur moi. Par bonheur ma cagoule a glissé aussitôt par-dessus ma tête et a recouvert entièrement mon visage.

(...)

Je ne suis plus qu'un jouet entre les mains de la montagne. Je ne suis plus qu'un bouchon ballotté par un torrent furieux, projeté d'une roche à l'autre; un bouchon qu'un remous engloutit, pour le faire resurgir plus loin et disparaître de nouveau.

(BERNARD PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

c) Une vaguelette vint frapper le roc, en contrebas, à quelques mètres de Mathias. Ses yeux commençaient à lui faire mal. Il se détourna de l'eau, vers le haut du rivage, où un étroit „chemin de douaniers“ longeait la côte en direction du sud. L'éclat du jour y avait la même aveuglante intensité. Il ferma tout à fait les yeux. De l'autre côté, derrière le parapet de la digue, les façades sans relief s'alignaient le long du quai, jusqu'à la place triangulaire et son monument encerclé d'une grille. En deçà, se répète la succession de devantures : la quincaillerie, la boucherie, le café...

(...)

Sans rien dire, elle le précédait de marche en marche dans la spirale étroite du deuxième escalier, subitement obscurci, se glissant avec souplesse entre les caisses et ustensiles de toutes sortes qui l'encombraient. Ils atteignaient le palier, le petit vestibule, la pièce au carrelage noir et blanc... Le lit avait été refait. La lampe de chevet brûlait sur la table de nuit, éclairant d'une lumière plus vive l'étoffe rouge, à la tête du lit, quelques carreaux du sol et la peau du mouton. Sur la coiffeuse, au milieu des pots et des flacons, légèrement incliné en arrière, se trouvait le cadre en métal chromé contenant la photographie. Juste au-dessus, la grande glace ovale reflétait à nouveau...

(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

V. EXERCICES

1. Remplacez le déterminant spatial par son antonyme :

— Ils sont allés se promener au-delà de la rivière. — Il est allé faire un tour jusqu'au bas de la falaise. — En bas de la côte il y a un garagiste. — Une auto s'arrêta cent mètres derrière nous. — Il l'aperçut au haut de l'escalier. — C'est une petite maison en contre-haut de la route. — Les autres valises sont restées en haut. — Le bruit vient d'en bas. — Là-bas tout était enveloppé dans la brume.

2. Choisissez le déterminant locatif qui semble convenir le mieux aux verbes suivants :

se rejeter	sur le seuil
apparaître	devant le portail
déboucher	sur ces pas
stationner	contre le trottoir
se ranger	en arrière
revenir	sur une petite place
se pencher	à travers les rues
s'arrêter	par la portière
s'élancer	sur la gauche
se glisser	derrière une haie
obliquer	sur la vallée
s'étendre	vers la gauche

3. Choisissez la préposition qui convient :

a) La lettre était tombée (entre, dans) les mains de l'ennemi. — Il a bien des projets (en, dans la) tête. — Il est entré (à, dans) la section mécanique. — Tout le monde était (au, dans le) salon. — Il montra son carnet avant de le mettre (en, dans la) poche. — Le visage (dans, entre) ses mains, elle laissa couler ses larmes. — La fumée dessinait (en, dans) l'air un panache. — Il prit (dans, de) sa poche l'agenda noir qu'il venait d'acheter. — Il avait une mallette noire (dans, à) la main. — Il avait déjà vu cette affiche (en, dans la) ville. — Un étroit couloir prenait (sur, vers) la droite. — Il prit sa bicyclette et monta (en, sur la) selle.

b) L'auto s'engagea (sur, dans) une petite route. — Une des pièces donne (sur, dans) un long couloir. — La clé est (sur, dans) la serrure. — Il se promenait lentement (sur, dans) les allées du parc. — Il la suivit (sur, dans) l'escalier, puis (dans, sur) le vaste couloir. — Les fenêtres s'ouvraient (sur, dans) la cour ensoleillée. — Il a lu la nouvelle de l'accident (sur, dans) le journal. — Il y avait des éclairs (sur, dans) le ciel sombre. — Son nom n'était pas (sur, dans) la liste. — Il n'y avait plus un taxi (dans, sur) les rues.

4. Complétez les phrases suivantes par les prépositions qui conviennent :

a) Il décida de se rendre... les lieux en personne. — L'émission a été diffusée... la deuxième chaîne. — Plusieurs spectacles seront... l'affiche. — Il remit tout... place. — Ils étaient assis... la terrasse de l'hôtel. — Ils se sont rencontrés... terrain neutre. — ...mur, l'horloge électrique marquait six heures cinq. — Il enleva ses gants qu'il fourra... sa poche. — Il s'installa... meilleur hôtel de la ville. — ...une porte ouverte on apercevait la salle à manger. — Il se leva et prit... le placard une couverture roulée. — Tous les regards se tournèrent... lui. — Il avait les plans ...poche. — Il descendit... mi-escalier et écouta attentivement les bruits de la maison. — Il s'assit... terre, ...la porte.

b) Nous passerons... chez nos parents. — Ils habitent... chez vous. — Il y a un nouveau locataire... chez moi. — Il revient ...chez lui. — Si tu passes... devant tu ne te feras pas remarquer. — Il sortit... derrière une palissade de bois. Il sortit... derrière la maison pour ne pas se faire remarquer. — Retirez-vous... devant la fenêtre, vous me prenez le jour.

c) J'étais... le quartier. — Il est allé prendre des verres... le placard. — Il redescend... la cuisine. — Il est assis... un fauteuil d'osier. — Il y a de la nervosité... l'air. — Il s'enfoncé... un escalier étroit. — Il mangeait... un coin de table. — ...le bureau se dressait une autre table. — Elle s'engagea... une petite route. — Ici la rivière s'étale... de nombreux méandres.

VI. BIBLIOGRAPHIE

LYONS, John, *Linguistique générale*, Paris, Larousse, 1970, pp. 229—233.

POTTIER, Bernard, *Systématique des éléments de relation*, Paris, Klincksieck, 1962.

RIPEANU, Sanda *Les dérivés parasynthétiques*. Mouton, 1974

7. LES LOCATIFS TEMPORELS

7.0. Le système des locatifs temporels

A la différence du temps physique qui se déroule dans un seul sens, le temps chronique¹ ou temps des événements admet une orientation bidirectionnelle, dans le sens du passé aussi bien que dans le sens de l'avenir. On peut ainsi „remonter“ le cours du temps en évoquant des événements passés ou anticiper sur des événements qui ne se sont pas encore produits. Dans la division du continuum temporel seuls comptent les intervalles que l'on établit entre un événement que l'on considère comme *point de référence* et un autre (ou d'autres) événement(s) situé(s) relativement au point de référence choisi.

Sur le plan linguistique cela se traduit par une organisation du système verbal fondée sur l'action séparative du présent, c'est-à-dire une organisation dans laquelle le moment de l'énonciation ou temps du locuteur joue le rôle de plan axial. „La langue doit par nécessité ordonner le temps à partir d'un axe, et celui-ci est toujours et seulement l'instance du discours“².

Les différentes formes temporelles contiennent en général les indications nécessaires à la localisation temporelle. Ainsi, l'imparfait indique toujours une action passée :

La foule commençait à affluer...

(BOMBARD, *Naufragé volontaire*)

Mais il n'en est pas moins vrai qu'une forme verbale peut être détournée de sa valeur fondamentale par des éléments appartenant à sa constellation. Dans la phrase suivante, le présent de l'indicatif ne traduit plus le temps de l'énonciation, il devient explicite par référence aux éléments du contexte :

Dès les premières heures du matin, nous nous étions retrouvés au petit port de Fonvieille. Aussitôt, des journalistes nous harcèlent de questions.

(BOMBARD, *Ibid.*)

¹ Pour la notion de „temps chronique“ v. E. Benveniste, *Le langage et l'expérience*, „Diogène“, no. 51, 1965, pp. 3—13.

² *Ibid.*, p. 9.

A la division temporelle en trois zones, passé, présent, futur, telle qu'elle est fournie par le système verbal, toujours axée sur le présent, peuvent s'ajouter diverses localisations extraverbales. Le rôle de ces adjoints temporels est d'assouplir la localisation temporelle verbale en fixant des points de repère identiques au présent ou différents de celui-ci, en situant le procès à une certaine distance par rapport au présent ou à un moment autre que le présent ou par rapport à un autre procès.

Les circonstants qui déterminent le procès au point de vue de la dimension temporelle peuvent eux aussi s'organiser dans un cadre temporel défini en fonction du temps du locuteur.

Une étude des locatifs temporels devra cerner le plus grand nombre possible de facteurs censés entrer à un degré plus ou moins grand dans la combinatoire des unités qui expriment des localisations temporelles. Si les rapports entre le thème verbal et les locatifs spatiaux apparaissent comme évidents, dans le domaine de la localisation temporelle ce n'est plus tellement le thème verbal qui joue le rôle primordial mais le temps-aspect du verbe. Même pour les unités adverbiales les contraintes exercées par le lexème du verbe ne se laissent pas toujours aussi facilement déceler. La question est de savoir s'il existe des régularités qui commandent les combinaisons, que ces régularités agissent dans le sens des choix préférentiels ou dans celui des restrictions. Les restrictions, ainsi que les préférences, sont commandées par les rapports de conformité sémantique entre le morphème aspectuel et temporel du verbe et l'unité de la constellation du procès qui le détermine au point de vue temporel ou aspectuel. La violation de cette conformité a pour résultat un énoncé agrammatical :

*T futur + localisation passée : **Il viendra il y a deux jours.*

*T passé + localisation future : **Il est venu demain.*

*T non accompli + localisation accomplie : **Il vint déjà.*

Le jeu des formes verbales peut prendre en charge l'expression de la successivité temporelle. Ainsi, en présence d'un relateur non marqué quant à l'orientation temporelle (*quand, lorsque, etc.*), qui peut être sélectionné dans les rapports de simultanéité aussi bien que dans ceux de non simultanéité, c'est uniquement par la combinaison des formes verbales simples et composées corrélates que l'on exprime le rapport temporel :

Quand il arriva les autres étaient déjà partis.

Quand il entra tout le monde se leva pour le saluer.

Les nombreux procédés linguistiques mis en oeuvre pour exprimer les différentes nuances de la localisation temporelle peuvent être classifiés d'après trois dimensions essentielles :

- a) le point de référence
- b) la position par rapport au point de référence
- c) l'orientation (limite et visée)

L'analyse des moyens par lesquels on exprime la localisation temporelle permet d'établir certains parallélismes entre la localisation temporelle et la localisation spatiale.

La structuration des moyens qui traduisent les relations spatio-temporelles entre les objets et les événements du monde extérieur est commandée par le choix du point de référence. La localisation peut être organisée par rapport au triple référentiel *moi-ici-maintenant* (ego deixis) ou de manière indirecte, sans rapport explicite à l'espace-temps du locuteur.

Le système de certains verbes de mouvement (*venir, arriver, apporter vs emporter, amener vs emmener*, etc.), des substituts d'espace et de temps *ici vs là-bas vs ailleurs, maintenant vs alors*, etc.) doivent être étudiés dans la perspective offerte par l'opposition fondamentale *centrique* (espace-temps du locuteur) vs *allocentrique* (discours rapporté) ou *énoncé vs récit*.

Si certains déterminants se laissent préciser par la référence à la position du locuteur ou au moment de l'énonciation, il existe aussi des localisations qui font intervenir un autre repère, mais dans le champ temporel cet autre repère sera toujours rapporté, indirectement, au moment du locuteur.

D'autres parallélismes de structuration peuvent être décelés dans les deux champs, de l'espace et du temps. Ainsi, en ce qui concerne la position par rapport au point de repère choisi il existe dans les deux domaines une coïncidence avec le repère (point ou ligne, moment ou période). Il y aura par conséquent un adessif (inessif) *spatial* et un adessif temporel (le moment) ou un inessif temporel (la période).

De même, on pourra distinguer, dans le temps, des situatifs d'antériorité ou de postériorité qui recevront des formes spécifiques en fonction du point de référence.

Le cas qui exprime le point de départ spatial se retrouve avec la même structuration dans le champ temporel (ablatif temporel).

Quant au locatif de la limite finale (allatif) il connaît dans le domaine du temps la même fusion entre la limite finale atteinte et l'adessif que l'on a remarqué pour l'espace.

L'intervalle temporel qui spécifie les deux limites, initiale et finale, correspond à l'itinératif spatial.

La synthèse espace-temps exprimée par le prolatif spatial se réalise par les mêmes moyens dans le domaine du mouvement temporel imaginaire (*à travers les âges*).

Ces parallélismes sont révélés par les correspondances dans l'emploi des relateurs et de certains substituts qui servent à introduire ou à représenter les locatifs spatiaux et temporels. Bien sûr, dans l'une et l'autre de ces deux aires, les structurations doivent être déterminées indépendamment, mais dans bien des cas elles s'éclairent mieux dans la perspective des correspondances.

Le tableau ci-dessous rend compte de la structuration des locatifs temporels :

Localisation Point de repère	Position				Orientation	
	Moment Adessif	Durée Inessif	Antériorité	Postériorité	Limite initiale ablatif Limite initiale	Limite finale allatif limite finale
auto-défini	le 15 mai 1975	en mai 1975	avant le 15 mai 1975	après le 15 mai 1975	à partir du 15 mai 1975	jusqu'au 15 mai 1975 du 15 mai 1975 jusqu'au 15 juin
centrique	à cette heure en ce moment cet été		hier avant-hier	demain après-demain	à partir de demain	jusqu'à demain jusqu'à aujourd'hui d'aujourd'hui (de demain) en huit
allocentrique	alors à ce moment	pendant (que) durant	la veille	le lendemain	à partir de ce jour	jusqu'alors du jour au lendemain

7.1 Les réalisateurs des locatifs temporels

Les diverses localisations temporelles sont réalisées linguistiquement à l'aide des éléments suivants :

- a) un substitut temporel déictique, anaphorique ou cataphorique :
*Ils pensent que **demain** sera meilleur qu'**aujourd'hui**.*
(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

*Lundi matin, Albert reviendrait et rétablirait le courant.
D'ici **là**, il était irrémédiablement seul.*
(CALEF, *Ascenseur pour l'échafaud*)

Le lendemain de son arrivée à Rome, il alla voir le Colisée
(DFC)

- b) un syntagme nominal de rection directe ;

*C'est le rêve de tout alpiniste de connaître **un jour** sa terre promise.*
(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

- c) un syntagme prépositionnel :

En ce temps il était jeune.
(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

d) une proposition ; si le procès est déterminé au point de vue chronologique à l'aide d'un autre procès, il en résulte une macrostructure linguistique constituée de deux ou plusieurs propositions dont les procès sont fixés sur l'axe du temps l'un par rapport à l'autre. Ces procès peuvent être exprimés :

- par une nominalisation :

Au départ, forcément, on perd de la place ; mais après on s'organise très vite.
(Femmes d'aujourd'hui)

- par un gérondif :

*il essayait de traverser le lac **en obliquant toutefois vers la droite...***
(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

- par un infinitif :

*Cela me permet (...) de repasser mon linge **avant de partir travailler...***
(Femmes d'aujourd'hui)

- par un participe passé :

Ses visites terminées, il revint chez lui.
(CAMUS, *La peste*)

— par une proposition à verbe fini (Vf) :

Lorsqu'il rencontre un obstacle insurmontable (...) il l'évite en faisant un coude brusque...

(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

Si la macrostructure temporelle est constituée de deux propositions temporelles coordonnées, la deuxième est introduite par la conjonction-substitut *que* :

Après trente ou quarante secondes, tandis que l'on cognait aux portes et que l'on crochetaient les serrures, il dit à son compagnon : „Suis-moi“.

(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

e) une structure de coordination :

Il le fit encore une fois. Puis (...) il ouvrit la porte.

(M. LEBLANC, *Ibid.*)

f) un verbe qui par son sémantisme interne montre la successivité temporelle :

La nuit succède au jour.

(DFC)

7.2. Moment et durée

Dans l'expression du moment et de la durée (l'adessif et l'inessif temporels) il faut tenir compte des types de références qui servent à situer dans le temps un événement :

a) la référence auto-définie (la date chiffrée)

b) la référence centrique (le moment du locuteur)

c) la référence allocentrique

7.2.0. Le locatif temporel qui exprime la date chiffrée n'est une détermination auto-définie que si la date est complète. Dans le reste des cas, la localisation contient toujours des éléments référentiels fournis par les instances du discours ou par le contexte linguistique.

Pour indiquer l'année on se sert en français de la préposition *en* :

Le Centre National de la Recherche Scientifique a été créé en 1939.

(BNF 29—9—73)

Pour exprimer la date du jour on utilise plusieurs procédés :

a) un syntagme nominal de rection directe : Pd + N où Pd = art ou dém :

De son côté, Concorde 02 s'est rendu le 16 août à Libreville.

(BNF 29—9—73)

Le 18 juillet, la caravane quitte Kishtwar.

(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

En tête d'une lettre on emploie de préférence le Pd article défini ; le démonstratif est considéré un peu affecté.

Si l'on doit spécifier plusieurs journées chiffrées on se sert de l'article pluriel :

Le Congrès se tiendra à Paris les 24, 25 et 26 avr.

(BNF 29—9—73)

Si la date chiffrée s'accompagne de la spécification du jour de la semaine, on peut employer l'article ou le démonstratif, en variation sémantique :

Le samedi 19 octobre je sortis ma première dorade de l'eau.

(BOMBARD, *Naufragé volontaire*)

Ce dimanche 19 octobre le vent semble favorable.

(BOMBARD, *Ibid.*)

b) un syntagme nominal précédé de la préposition à :

Cet appareil avait 712 h 20 de vol (...) à la date du 3 août.

(BNF, 29—9—73)

Quant à Concorde O1, il comptait au 26 août 121 sorties.

(BNF, 29—9—73)

7.2.1. Les déterminants temporels déictiques, dont la signification ne s'éclaire que si l'on connaît les instances du discours, peuvent exprimer un moment (ou une période) antérieur(e), simultanée(e) ou postérieur(e) au moment présent (temps du locuteur). Ce genre de détermination temporelle se rencontre surtout dans les messages dialogués.

7.2.1.0. La simultanéité centrique peut être conçue et présentée comme une simultanéité totale (coïncidence du moment présent et du procès déterminé temporellement) ou comme une simultanéité partielle (incluse) dans laquelle le procès déterminé est intégré à la période en cours.

La simultanéité totale est exprimée par les éléments linguistiques suivants :

a) des substituts déictiques : *aujourd'hui, maintenant, présentement, actuellement*, etc. ou des locutions adverbiales qui fonctionnent comme des substituts : *à présent, pour l'instant*, etc. :

C'est fête aujourd'hui.

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

Aujourd'hui la statue se dresse au milieu des parterres de fleurs.

(*Femmes d'aujourd'hui*)

L'exposition consacrée à Gustave Eiffel qui est actuellement présentée à Paris...

(BNF, 21—9—74)

Pour l'instant, la question ne se pose pas encore, puisque nous ne sommes même pas au pied du Nun.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

Les substituts déictiques *maintenant*, à *présent*, etc. fonctionnent comme des signes de coïncidence avec le moment zéro s'ils sont combinés avec le morphème temporel verbal du présent³ :

*Je vous expliquerai. **Maintenant** il s'agit de se hâter.*

(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

A présent je peux rester avec mes amis.

(*Femmes d'aujourd'hui*)

b) des syntagmes prépositionnels qui incorporent souvent des éléments indiciels (démonstratifs ou autres) :

Excusez-moi de la liberté que j'ai prise, madame, surtout à pareille heure.

(SIMENON, *L'inspecteur Cadavre*)

...je vais voir qui ça peut être à cette heure.

(CALEF, *Ascenseur pour l'échafaud*)

*Bref, en ce moment*⁴, mon beau frère est dans une situation épouvantable.

(SIMENON, *L'inspecteur Cadavre*)

La période en cours (division temporelle qui inclut le moment présent) est exprimée à l'aide d'un nominal (+ division temporelle + durée) précédé d'un démonstratif ou d'un autre élément indiciel (*premier, dernier*, etc.) :

*La Bourgogne a éveillé **cet été** un vif intérêt chez les touristes.*

(BNF, 29—9—73)

*Les rapports avec le syndicat des transporteurs sont meilleurs **ce soir** qu'ils ne l'étaient **ce matin**.*

(B. PIERRE. *Ibid.*)

L'idée de période en cours est rendue plus explicite par l'emploi d'un relateur duratif (*pendant, durant*)⁵ :

³ Pour le fonctionnement de ces déterminants dans le registre du récit v. 7.2.2.0.0.

⁴ Pour l'opposition *en ce moment à ce moment* v. infra 7.2.2.0.0.

⁵ V. infra 7.2.2.0.2.

Le prix moyen des films 100% français a été pendant ces six premiers mois de 1,98 millions de francs.

(BNF, 29—9—73)

7.2.2. Le plan axial par rapport auquel on situe au point de vue temporel un événement peut être un moment autre que le temps du locuteur. On parle dans ce cas de référence allocentrique. Cette référence est indirecte dans mesure où elle implique, outre la référence à un moment situé sur l'axe du temps, une référence de ce moment par rapport au temps zéro. La grande majorité des messages non dialogués qui se situent sur l'axe du récit connaissent ce type de localisation temporelle. De même que pour la référence centrique, la vision temporelle allocentrique est organisée suivant l'opposition simultanéité vs non simultanéité.

Cette structuration fondamentale explique la possibilité qu'ont de nombreux déterminants temporels de fonctionner comme des termes non marqués, indifférents à l'opposition centrique vs allocentrique.

Dans la cadre de cette référence, la plan axial peut être fourni par un autre procès ce qui, linguistiquement, se traduit par la constitution d'une macrostructure temporelle dans laquelle la proposition introduite par le relateur temporel joue le rôle de point de repère chronologique.⁶

7.2.2.0. La simultanéité allocentrique, qui s'inscrit sur l'axe du récit, marque soit le moment soit la durée d'un procès qui coïncide chronologiquement avec un autre moment, une autre période ou un autre procès différents du moment du locuteur.

7.2.2.0.0. Le moment s'actualise linguistiquement de plusieurs manières :

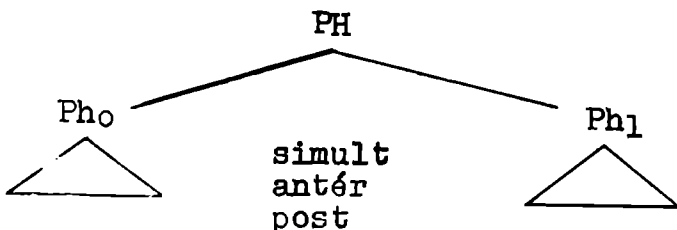
a) à l'aide d'un substitut adverbial :

alors :

*Pendant des semaines, nous fûmes réduits alors
à recommencer sans cesse la même lettre...*

(CAMUS, *La peste*)

⁶ Naturellement un rapport temporel pourrait être conçu comme un rapport régi par une phrase supérieure représentable comme suit :



Les relations de simultanéité, d'antériorité et de postériorité peuvent être considérées ainsi comme des prédicats dont les propositions constitutives, Ph_0 et Ph_1 sont des arguments.

*Il nous fit **alors** parvenir un engin modèle.*

(BOMBARD, *Naufragé volontaire*)

maintenant, à présent + temps du passé :

*Comme les autres années un vent froid soufflait
maintenant de façon continue.*

(CAMUS, *La peste*)

*Elle souriait à **présent**.*

(CALEF, *Ascenseur pour l'échafaud*)

b) par un syntagme nominal de rection directe, souvent accompagné d'une particule déictique de distance (-là) :

*...quand il rentre **le soir** il peut être content de lui.*

(*Femmes d'aujourd'hui*)

*Ce cadre enchanteur (...) permet aux riches Indiens et aux étrangers d'échapper **l'été** à la dure période de la mousson.*

(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

***Cette année-là** était celle de mes débuts à l'Himalaya.*

(B. PIERRE, *Ibid.*)

c) par un syntagme nominal introduit par l'une des prépositions :
à :

***Au petit matin** je ramasse les poissons volants.*

(BOMBARD, *Naufragé volontaire*)

*La pêche à la truite ouvre en principe **au début de mars**
et ferme à la **mi-octobre**.*

(*Femmes d'aujourd'hui*)

A ce moment indique, en opposition avec *en ce moment* (v. supra 7.2.1.0.), un moment situé sur l'axe du récit (allocentrique) :

***A ce même moment**, les lampadaires de notre ville (...) resplendirent brusquement.*

(CAMUS, *La peste*)

*J'ausculte à **ce moment** le bateau en collant mon oreille le long des parois.*

(BOMBARD, *Naufragé volontaire*)

Pour insister sur l'idée de moment allocentrique on se sert du déictique de distance -là :

*Peu à peu le soleil monte quand la progression de l'angle devient nulle ; à **ce moment-là** il est au méridien.*

(BOMBARD, *Ibid.*)

lors de :

Cette locution prépositionnelle indiquant le moment, tout comme les suites introduites par la préposition *à*, est marquée stylistiquement comme appartenant à la langue littéraire :

Lors de cette réunion européenne *les congressistes ont
confronté leurs observations.*

(BNF, 29—9—73)

vers :

Cette préposition marque le moment non atteint (l'approximation temporelle) :

Vers quatre heures de l'après-midi *nous arrivons aux
portes de la ville.*

(B. PIERRE, *Ibid.*)

sur :

Cette préposition forme de nombreuses locutions automatisées et semi-automatisées servant à indiquer le moment ou le moment non atteint (approximatif) :

sur le soir, sur le tard, sur ce, sur ces entrefaites, sur le champ, sur l'heure, sur le coup de n heures, sur les n heures, être sur le point de,... être sur le départ, être sur le retour (de l'âge), aller sur la n-aine (aller sur la cinquantaine, etc.) :

Sur le moment *cela m'a paru normal.*

(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

La décision fut prise **sur l'heure.**

(DFC)

Sur ces entrefaites *les sherpas sont arrivés.*

(B. PIERRE, *Ibid.*)

Dis-lui de s'amener **sur les cinq heures** *chez M. Lenfant...*

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

d) par une proposition :

La chronologie relative qui prend pour point de repère un procès s'exprime sur le plan linguistique :

— à l'aide d'une nominalisation précédée d'un relateur temporel :

(B. PIERRE, *Ibid.*)

Au retour de mon procès, *j'avais eu une visite malheureuse
qui aurait pu compromettre à jamais mon expérience.*

(BOMBARD, *Ibid.*)

— à l'aide d'une proposition introduite par *quand*, *lorsque* (variante littéraire du premier relateur) *en même temps que*. Si les temps verbaux des deux propositions de la macrostructure temporelle sont identiques, l'effet qui en résulte est de coïncidence chronologique des deux procès, celui exprimé par le VR et celui du Vr :

Quand j'ai commencé naïvement à l'interroger
il a d'abord souri.

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

Quand elle pensait à lui, il lui apparaissait sans âge.

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

Quand nous envisageons le vocabulaire à posteriori,
c'es-à-dire déjà constitué, les mots perdent beaucoup de leur arbitraire...

(LEVI-STRAUSS, *Anthropologie structurale*)

Lorsque je me rendis au Consulat (...) le vice-consul, se mit à ma disposition...

(BOMBARD, *Ibid.*)

Dans mes autres fermes, je fais l'élevage ordinaire
en même temps que nous travaillons pour la laiterie.

(SIMENON, *L'inspecteur Cadavre*)

e) par une structure de coordination contenant les déterminants à la fois, *en même temps*, etc. :

Il éprouvait seulement sa fatigue et luttait en même temps contre un désir soudain et déraisonnable de se livrer un peu plus à cet homme singulier...

(CAMUS, *La peste*)

L'idée de simultanéité s'allie dans ces structures à celle d'un comitatif (cas de l'association), ce qui peut également s'actualiser par une proposition superficielle à un seul noyau verbal mais avec un sujet au pluriel :

Tous les deux péroraient à la fois avec le désir d'accaparer l'attention du commissaire.

(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

7.2.2.0.1. La période est exprimée par une série de déterminants qui sont à la limite du moment et de la durée, ce qui explique l'emploi concurrent des relateurs caractéristiques du moment (\emptyset , à) et de l'intervalle (soit un inessif temporel : *en*, *dans*, *sous*, soit un prolatif temporel : *par*) :

\emptyset

Le relateur \emptyset se combine souvent avec le totalitaire + N (+période) :

Toute la matinée les deux hommes me harcelèrent de questions.

(BOMBARD, *Ibid.*)

Nous n'allons pas le pleurer **toute notre vie**.

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

à :

Si le relateur n'est pas spécifique de la période, c'est le contexte nominal qui prend en charge d'exprimer cette distinction temporelle ; ces procédés sont :

— l'emploi du nominal (+ division temporelle) au pluriel :

Les tramways étaient toujours pleins aux heures de pointe.

(CAMUS, *La peste*)

A ces moments-là, il avait des gaucheries de jeune homme.

(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

— l'emploi d'un nominal (+ période) : saison, matinée, journée, année, etc. :

A cette population viennent s'ajouter des tribus nomades, celles-ci, arrivent au printemps (...); elles repartent à l'automne.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

Continuer au-delà des Canaries à cette saison c'est une folie, un suicide !

(BOMBARD, *Ibid.*)

en :

Les syntagmes à valeur temporelle introduits par cette préposition s'opposent aux déterminants introduits par à comme l'indéfini au défini : en début de + N / au début de + Pd + N, en fin de + N / à la fin de + Pd + N :

En fin de soirée, cet imbécile de soleil fait une apparition comme pour nous narguer.

(BOMBARD, *Ibid.*)

La pêche, c'est le soleil, le plaisir de l'eau, surtout en début de saison...

(*Femmes d'aujourd'hui*)

C'est une mauvaise idée car, en plein midi, la chaleur nous surprend.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

dans :

...puis, tous (...) regagneront dans la même journée le camp II.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

par :

Par beau temps, il aurait fallu une demi-heure !

(B. PIERRE, *Ibid.*)

Cette digue est l'ouvrage avancé du port : très dangereuse par grand vent, on peut la gravir facilement par mer plate...

(BOMBARD, *Ibid.*)

sous :

Cette préposition s'emploie pour introduire un déterminant qui indique la période historique :

Cela se passait sous la Révolution.

(DFC)

7.2.2.0.2. Les moyens qui servent en français à indiquer la durée coïncidente sont les suivants :

a) un syntagme prépositionnel introduit par :

— une locution prépositionnelle analytique : *dans le courant de* + N, *au cours de* + N, etc. :

Au cours de la nuit j'eus une violente émotion.

(BOMBARD, *Ibid.*)

Il reviendra dans le courant de la matinée.

— *pendant, durant :*

Ces deux prépositions traduisent l'opposition discontinuité vs continuité. „*Pendant* marque un moment, une époque susceptible d'interruption. Il suffit qu'une chose arrive à l'un des instants compris **dans une durée beaucoup plus longue**, pour qu'on puisse dire qu'elle est arrivée **pendant** cette durée. *Durant* exprime une simultanéité, une continuité plus persistante, plus complète que *pendant* : *Habiter la campagne durant l'hiver* c'est y demeurer tant que dure cette saison.“⁷

Il est resté debout durant la cérémonie.

Il est sorti pendant la cérémonie.

Pendant marque par conséquent une simultanéité incluse :

Pendant une partie de la nuit il neige...

(B. PIERRE, *Ibid.*)

⁷ R. Bailly, *Dictionnaire des synonymes*, Paris, Larousse, 1947, p. 430

Je ferme donc pendant la nuit les cloisons étanches.

(BOMBARD, *Ibid.*)

Pendant peut s'accompagner d'une explicitation de la durée (redondance) :

Pendant tout le cours de la journée se pose un problème constant...

(BOMBARD, *Ibid.*)

Durant indique la simultanéité continue surtout en langue écrite et se combine souvent avec une détermination de nature quantitative :

Durant tout le voyage j'allais me familiariser avec ces échinés multicolores.

(BOMBARD, *Ibid.*)

Durant près d'une heure et demie, Prasville s'obstina dans ses investigations.

(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

Durant admet aussi la postposition par rapport au nominal qu'il sélectionne :

...elle est toujours verte et, **neuf mois durant**, ses montagnes sont recouvertes de neige.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

Il espéra **six mois durant**...

(SIMENON, *Le chien jaune*)

de :

Cette préposition montre la durée dans des suites automatisées (*du vivant de*, *de sa vie*, etc.) et fréquemment dans le contexte de la phrase négative :

Du vivant de ma mère mon père aimait beaucoup la compagnie.

(DFC)

Elle n'avait pas dormi **de toute la nuit**.

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

Je me glisserai **de nuit** dans le cantonnement.

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

b) une macrostructure temporelle qui contient :

— un gérondif :

En sortant du commissariat, il la prit par le bras.

(CALEF, *Ascenseur pour l'échafaud*)

Tout en parlant je regardais la porte.

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

— une proposition introduite par *cependant que*, *pendant que*, *durant que*, *tandis que*, *alors que*, *tant que*, *aussi longtemps que*, etc. :

Demain, cependant que nous ferons une reconnaissance pour choisir la voie d'accès au camp II, les quatre du second groupe monteront au camp I.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

Vous allez me raconter comment cela s'est passé, pendant que nous regagnerons le camp.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

Tandis qu'il regardait, peu à peu l'image s'animait.

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

...le vent nous abandonne alors que nous croisons, au large du cap Ferrat.

(BOMBARD, *Ibid.*)

J'avais donc décidé que, tant que le poisson serait abondant, je ne prendrais le plancton que comme médicament.

(BOMBARD, *Ibid.*)

— **Combien de temps compte-t-il me retenir (...)?**

— **Aussi longtemps qu'il le faudra.**

(*Femmes d'aujourd'hui*)

La simultanéité incluse est exprimée au moyen de la combinaison des formes verbales temps ponctuel — temps duratif en présence d'un relateur de moment (*quand*) ou de durée (*tandis que*, *comme* + temps duratif, le plus souvent l'imparfait) ou du simple *que* :

Quand ils se retirèrent, le juge continuait de regarder du côté d'où venait le soleil.

(CAMUS, *La peste*)

J'avais huit ans quand pour la première fois mon coeur a connu le scandale.

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

...tandis que j'étais dans son bureau, le plus important commerçant de la colonie française (...) vint se présenter.

(BOMBARD, *Ibid.*)

— **Oui, juste comme on sortait de Bullier, les flics nous sont tombés dessus...**

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

Je suis née que mes parents étaient très âgés...

(SIMENON, *Signé Picpus*)

7.3. Antériorité vs postériorité

La corrélation de non simultanéité, antériorité vs postériorité est traversée par la même dimension qui oppose le point de repère centrique au point de repère allocentrique. Tout comme l'antépositif et le postpositif spatial, l'antériorité et la postériorité sont des traits complémentaires (distribués d'une manière complémentaire sur le repère et l'événement fixé chronologiquement) :

<i>Repère</i>	<i>Événement</i>
Antérieur	Postérieur
Postérieur	Antérieur

Dans les macrostructures où le point de repère est un autre procès, l'ordre de succession est le résultat de la thématization, car on a toujours la possibilité d'intervenir la succession des événements :

Nous sommes arrivés après son départ — Il est parti avant notre arrivée.

7.3.0. L'antériorité centrique est exprimée par des éléments de structuration plus ou moins complexe :

a) des substituts déictiques :

hier, avant-hier :

J'étais hier dans un de vos chers bistrots du quartier Grenelle.

(DANINOS, *Le major tricolore*)

Avant-hier nous n'avons pas laissé Taittinger ouvrir la bouche.

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

Ces substituts peuvent se combiner avec un nominal (+ division temporelle) : *hier (au) soir, hier matin, hier à midi*, etc. :

Hier soir j'ai été avec des camarades dans un bar de Montmartre...

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

L'expression de l'antériorité peut comporter l'indication de la distance (quantité) temporelle ; on se sert dans ce cas des suites : *il y a* + Quantitatif + N (+ division temporelle), *voilà (voici)* + Quantitatif + N (+ division temporelle) + *que*, *ça fait* + Quantitatif + N (+ division temporelle) + *que* :

Il y a une heure, les sherpas nous ont quittés.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

Ce sont des étrangers qui s'ont installés au bas de la côte de l'autre côté de la rivière, il y a six mois.

(DANINOS, *Le major tricolore*)

Voilà trois jours qu'il n'a rien mangé.

(DFC)

Ça fait bien quinze jours que je ne l'ai pas vu.

(DFC)

Tout à l'heure est un substitut déictique indiquant un passé récent :

Tu ne sais pas l'idée qui m'est venue tout à l'heure ?

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

L'adverbe déictique *tantôt* est indifférent à l'opposition antériorité vs postériorité en ce sens qu'il peut exprimer un passé ou un futur très récent. Le sens de cet adverbe s'est beaucoup restreint pour ne plus signifier que „cet après-midi“. Les dictionnaires notent pourtant des emplois „élargis“ de ce déterminant temporel :

J'ai vu tantôt l'homme dont vous parlez.

(Ac.)

Ces déclarations de tantôt...

(in Hanse, *Dict.*, p. 699)

Les adverbes en *-ment* : *dernièrement*, *récemment* spécifient la petite distance temporelle :

Il a été récemment nommé à ce poste.

(DFC)

Je l'ai rencontré dernièrement.

(DFC)

Certains des adverbes qui marquent l'antériorité rapportée au moment présent ajoutent une information relative à la distance temporelle qui séparent le moment du locuteur d'un certain moment du passé, mais, à la différence des unités mentionnées plus haut, ils indiquent l'antériorité de manière absolue ce qui fait qu'ils peuvent s'employer aussi avec un temps du récit : *autrefois* (une fois), *jadis*, *naguère* :

Le comté de Comminges s'étendait autrefois jusqu'au sommet.

(*Femmes d'aujourd'hui*)

Jadis marque un passé très éloigné étant le synonyme littéraire de *autrefois* :

Comme jadis dans son enfance il avait grimpé au haut de la colline.

(DFC)

Naguère signifie „il y a quelque temps“ et s'oppose ainsi au précédent comme marquant la petite distance temporelle :

*Mais il est beaucoup de fautes analogues que l'on faisait couramment **jadis** et même **naguère** et que l'on ne fait plus aujourd'hui.*

(A. HERMANT, *Le français langue morte ?*)

En outre, *naguère* semble être réservé à un passé limité à l'existence du sujet :

***Naguère** ma vie semblait tout entière enfermée entre ces hautes maisons.*

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

b) les adjectifs *dernier* (en postposition), *autre* en présence d'un nom (+ division temporelle) indiquent une antériorité en relation immédiate avec le moment présent :

*Le **dernier** de mes livres „Oublie-moi Mandoline“ a paru l'**été dernier**.*

(*Femmes d'aujourd'hui*)

*L'**autre soir**, après notre discussion je suis rentré chez moi à pied.*

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

7.3.1. L'antériorité allocentrique connaît un grand nombre d'expressions linguistiques parmi lesquelles il convient de noter :

a) des substituts temporels anaphoriques (évocateurs) : *la veille, l'avant-veille, auparavant, avant, d'avance*, etc. :

*Elle avait dû le prendre dans sa poche, **la veille**.*

(CALEF, *Ibid.*)

***Auparavant**, la curiosité le pousse à fureter chez Michoux...*

(SIMENON, *Le chien jaune*)

***Avant**, je me trouvais avec de la vaisselle amoncelée sur l'évier.*

(*Femmes d'aujourd'hui*)

Les unités adverbiales *d'avance*, *en avance*, *à l'avance*, *par avance* (littér.) indiquent un moment antérieur à un autre moment déterminé, du passé ou de l'avenir ; elles sont toujours postposées au verbe :

*Il devinait **d'avance** ses récriminations.*

(SIMENON, *Le chien jaune*)

*Tout a été préparé **à l'avance**.*

(in P. Robert)

*Le train est parti **en avance** sur l'horaire.*

b) des syntagmes nominaux introduits par des prépositions ou par des locutions prépositionnelles :

avant :

Cette préposition peut figurer aussi comme substitut (v. supra), sans terme B et comme élément constitutif d'une locution (v. infra). En présence d'un nominal, elle peut marquer un moment antérieur à un autre moment passé (avec un verbe au passé) ou futur (avec un verbe au futur) :

Il viendra avant le déjeuner.

C'était une chanson qu'on chantait avant la guerre.

(à) la veille de, l'avant-veille de :

Cette locution opère en réalité comme un substitut anticipant (cataphorique) :

Jean ronfle comme Napoléon à la veille d'une grande bataille.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

Les sahibs ont le trac comme la veille d'un examen.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

auparavant :

Ce relateur est toujours postposé au nominal auprès duquel il figure et s'accompagne d'une spécification de quantité temporelle :

Mes amis (...) avaient effectué quelques jours auparavant le trajet Casa-Canaries...

(BOMBARD, *Ibid.*)

...l'endroit même qu'il avait quitté deux heures auparavant.

(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

il y avait, ça faisait + Quantitatif + N (+ division temporelle) + que (v. infra 6.5.) :

Et puis, d'abord, elle ne s'en sert jamais de son vélo, ça faisait huit jours qu'il était là dans la cour.

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

c) une proposition à valeur de déterminant temporel actualisée par :

— une nominalisation, le relateur étant avant :

Je ne peux m'empêcher de comparer le camp de base au pont d'un bateau corsaire, juste avant l'abordage.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

...vous pourrez les taper lundi matin avant mon arrivée.

(CALEF, *Ibid.*)

— un gérondif : en attendant :

Nous n'avions qu'à nous laisser vivre, en attendant le délégué.

(BOMBARD, *Ibid.*)

En attendant, ils sont là...

(Paris-Match)

- un infinitif introduit par *avant de*, *en attendant de* :
Les animateurs nous demandent de répéter, avant de prendre la parole.

(Paris-Match)

En attendant d'être reçu, feuilletiez ces revues.

(DFC)

- une proposition :

(i) introduite par un relateur marqué pour l'antériorité : *avant que*, *en attendant que*, *sans attendre que* + Subj (temps simple ou composé) :

Avant même que j'aie pu faire le geste instinctif de planter profondément le piolet dans la neige, mes pieds partent en avant...

(B. PIERRE, *Ibid.*)

La fatigue allait certainement m'envahir avant que je puisse rattraper le fugitif.

(BOMBARD, *Ibid.*)

...les petites affolées par les remous et craignant pour leur vie, se camouflent en attendant que les pluies cessent.

(Femmes d'aujourd'hui)

(ii) introduite par un relateur non marqué : *quand*, *lorsque*, etc. en présence d'une combinaison de formes verbales temporelles qui exprime par elle-même la successivité chronologique ; le relateur temporel est suivi dans ce cas par une forme verbale simple mise en relation avec une forme verbale composée corrélate qui traduit l'antériorité :

Quand il revint elle était déjà partie.

Lorsque nous quittons la tente-mess pour aller retrouver la chaleur de nos sacs de couchage, le temps ne s'est guère amélioré.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

En vertu de l'équivalence qui s'établit entre le passé composé et le passé simple, la successivité chronologique peut être réalisée par la combinaison d'un passé composé avec un plus-que-parfait, ce dernier marquant l'antériorité :

Quand vous êtes arrivée, ce matin, vous ne l'aviez encore jamais vue.

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

d) une macrostructure de coordination dans laquelle l'une des propositions constituantes contient une détermination d'antériorité et l'autre une détermination de postériorité. Ces déterminants opèrent en réalité

comme des substituts anaphoriques puisque leur décodage est fonction du sens du message antérieur. Les unités qui expriment l'antériorité dans le texte sont : *(tout) d'abord, au préalable, préalablement, etc.*, tandis que celles qui indiquent la postériorité sont *ensuite, par la suite, puis, plus tard, ultérieurement, etc.* :

Mettons-nous **d'abord** à l'oeuvre, **ensuite** nous verrons les difficultés.

(DFC)

7.3.2. La postériorité centrique est exprimée au moyen des éléments suivants :

a) des substituts déictiques :

demain, après-demain :

Demain nous revoyons minutieusement les inventaires de chaque camp.

(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

Ces déictiques peuvent se combiner avec un nominal (+ division temporelle) : *demain matin, demain soir, etc.* :

*Il faut que vous partiez **demain à la première heure.***

(B. PIERRE, *Ibid.*)

tantôt indique la postériorité immédiate relative au moment du locuteur :

*Je finirai ce travail **tantôt.***

(DFC)

bientôt fonctionne dans le registre de l'énoncé aussi bien que dans le registre du récit pour marquer la postériorité immédiate :

*Nous serons **bientôt** en vacances.*

(DFC)

plus tard, sans aucune indication de quantité temporelle est un déictique : son décodage implique la connaissance des instances du discours. Pour marquer la postériorité par rapport au moment du locuteur cette suite adverbiale doit être combinée avec un futur réel :

*Il reviendra **plus tard.***

b) les prépositions *dans, sous* + quantitatif + N (+ division temporelle) qui expriment aussi la limite finale (le terme) :

***Dans dix minutes** je te promets de partir.*

(CALEF, *Ascenseur pour l'échafaud*)

*Il reviendra **sous peu (de temps).***

7.3.3. La postériorité allocentrique s'exprime par les moyens suivants :

a) des substituts anaphoriques qui assurent la cohésion syntactico-sémantique au niveau du texte :

ensuite :

Cet adverbe peut opérer comme ouvreure de phrase mais il peut aussi s'infiltrer à l'intérieur du G Préd :

*Rieux pensa au concierge et décida qu'il le verrait **ensuite**.*
(CAMUS, *La peste*)

*Les décisions sont **ensuite** prises par la direction du CNRS.*
(BNF, 29—9—73)

puis :

Cet adverbe est toujours un ouvreure de phrase :

***Puis**, vient l'examen „subjectif“, psychique et moral.*
(BOMBARD, *Ibid.*)

par la suite :

Cette unité adverbiale indique, tout comme les précédentes, une période postérieure à un moment passé ou futur :

*Les oeuvres qu'il a composées **par la suite**...*

après (quoi) :

*Jusqu'à cinq heures j'ai lu. **Après**, il a commencé une lettre qu'il n'a pas terminée.*
(CALEF, *Ibid.*)

*Je choisis les deux plus beaux pour mon petit déjeuner. **Après quoi** je pêche pendant environ une heure.*
(BOMBARD, *Ibid.*)

b) des substituts qui ajoutent à l'idée centrale de postériorité celle de petite distance (quantité) temporelle :

bientôt :

Cet adverbe figure aussi en présence d'une forme verbale du registre du récit (futur du passé) :

*...on pourrait croire que la journée allait **bientôt** finir.*
(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

aussitôt :

*Il leva **aussitôt** les yeux et sourit.*
(CALEF, *Ibid.*)

là-dessus :

Là-dessus, les autres éclatent de rire, comme si ces simples mots avaient pour eux une saveur extraordinaire.

(SIMENON, *L'inspecteur Cadavre*)

sur ce (sur quoi) :

Sur ce, le Tribunal ayant délibéré, me condamne à deux amendes.

(BOMBARD, *Ibid.*)

c) des substituts qui expriment une distance déterminée par rapport à un moment du passé ou de l'avenir :

le lendemain, le surlendemain :

Le lendemain il partait... emportant la radio.

(BOMBARD, *Ibid.*)

Le lendemain à midi, Madeleine est venue me chercher à la sortie de l'atelier.

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

Le surlendemain, Rambert et Cottard gravissaient les grandes rues sans ombrage...

(CAMUS, *La peste*)

d) un syntagme nominal de rection directe constituée de : N (+ division temporelle) + *suivant* :

La semaine suivante, des ouvriers venaient installer un moteur semi-diesel sur la „Belle Emma“.

(SIMENON, *Le chien jaune*)

Et le jour suivant, tout le reste de l'équipe quitte la base.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

e) un syntagme nominal introduit par l'un des relateurs suivants : *après* :

...je m'accorde une à deux heures après le repas du soir.

(BOMBARD, *Ibid.*)

Mais tous les jours, après déjeuner (...) un petit vieux apparaissait sur un balcon...

(CAMUS, *La peste*)

La préposition *après* admet aussi la postposition :

Mais l'instant d'après, il recommençait le même jeu...

(SIMENON, *L'inspecteur Cadavre*)

Dans ce dernier cas, *après* est souvent précédé d'une détermination quantitative :

Mais peu de temps après la neige fait sa réapparition.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

le (au)lendemain, le (au)surlendemain :

Ces déterminants temporels peuvent fonctionner aussi comme des anticipants sur un syntagme nominal, comme des locutions prépositionnelles :

Au lendemain de la mort du concierge, de grandes brumes couvrirent le ciel.

(CAMUS, *La peste*)

Le lendemain de mon arrivée, deux gendarmes frappent à la porte de l'internat d'Amiens.

(BOMBARD, *Ibid.*)

f) une proposition qui peut s'actualiser :

— par une nominalisation :

*De gros nuages couraient d'un horizon à l'autre, couvraient d'ombre les maisons sur lesquelles retombait, **après leur passage**, la lumière froide et dorée du ciel de novembre.*

(CAMUS, *La peste*)

— par un infinitif passé précédé de la préposition *après* :

*Les derniers joueurs ne partirent qu'à cinq heures du matin, **après avoir mangé des sandwiches.***

(SIMENON, *Signé Picpus*)

— par une proposition à Vf introduite :

i) par un relateur marqué pour la postériorité :

après que :

Cette locution se construit avec l'indicatif ou le subjonctif en variation stylistique ou sémantique :

Immédiatement après que le navire s'est enfoncé dans l'horizon, un silence s'établit sur la mer plate.

(BOMBARD, *Ibid.*)

Soixante-douze heures environ après que nous ayons cessé d'apercevoir la côte française, nous apercevons le mont Toro.

(BOMBARD, *Ibid.*)

aussitôt que (sitôt que) + Indicatif

Ces locutions marquent la postériorité immédiate :

La patronne, aussitôt qu'elle entra, se leva et alla vers Anne Desbaredes.

(M. DURAS, *Moderato cantabile*)

une fois que + Indicatif :

Mais, même si j'ai pitié de lui par la suite, une fois que je l'aurai décidé, je l'écarterai de ta route.

(CALEF, *Ibid.*)

ii) par un relateur non marqué suivi d'un temps composé de l'indicatif :

Quand je l'eus mis au courant de mes découvertes, il sauta de joie...

(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

— par un gérondif passé (forme composée) :

Ayant sauté hors de la loge il se mit à courir...

(M. LEBLANC, *Ibid.*)

— par un participe passé :

Elle partie, le silence tombait sur les épaules, lourd, angoissant.

(SIMENON, *L'inspecteur Cadavre*)

Ce participe absolu (ayant son propre agent) est souvent accompagné d'une autre détermination, aspectuelle (*une fois*), temporelle (*aussitôt, à peine*, etc.) :

Une fois installé dans le wagon, vous pourrez vous reposer un peu.

Aussitôt débarqué, j'envoyai un telegramme pour obtenir le remplacement du matériel...

(BOMBARD, *Ibid.*)

g) une macrostructure marquant la succession très rapide des deux procès mis en relation chronologique :

à peine... que :

...à peine le vent s'était-il établi que le voile se déchire.

(BOMBARD, *Ibid.*)

proposition négative... *que* + proposition

Cette construction sert à indiquer la coïncidence de la limite finale d'un procès avec la limite initiale de l'autre procès :

Il n'avait pas disparu que *Lupin surgissait de sa baignoire.*
(M. LEBLANC, *Ibid.*)

Le commissaire n'avait pas fait cent mètres dehors qu'un
passant s'approchait vivement de lui.
(SIMENON, *Le chien jaune*)

7.4. Orientation et limite

Si la détermination est relative à l'une des limites d'un procès on ne peut plus parler d'une localisation strictement temporelle mais d'une localisation qui allie l'aspect et le temps, la détermination chronologique transcendante et la détermination immanente du procès. Le déterminant peut spécifier, indépendamment du moment chronologique, la limite initiale, la limite finale ou les deux limites à la fois (itinératif temporel), mais cette indépendance n'est que relative parce que la limite et le moment s'impliquent réciproquement. Cette indépendance relative se manifeste par la possibilité de considérer n'importe quel moment situé sur l'axe chronologique comme limite initiale ou finale d'un procès. Il n'en est pas moins vrai que la limite initiale implique nécessairement une idée de postériorité (visée future), tandis que la limite finale situe chronologiquement le procès sur la dimension de l'antériorité.

Linguistiquement, on peut donc avoir toutes sortes de combinaisons entre les différents déterminants qui expriment le moment avec le déterminant spécifiant la limite.

C'est dans l'expression des limites du procès que l'on signale les correspondances les plus évidentes entre l'organisation linguistique de la donnée temporelle et spatiale. On peut parler ainsi d'un ablatif temporel ou d'un allatif temporel tout comme on parle d'un ablatif et d'un allatif spatial. De même, l'itinératif temporel fait pendant à l'itinératif spatial.

7.4.0. La limite initiale est exprimée à l'aide des procédés suivants :

a) des substituts aspectuels indifférents à l'opposition énoncé vs récit, ce qui se traduit par la possibilité de combiner ces adverbes avec un temps du passé :

désormais :

L'horaire des trains a changé : on pourra désormais
voyager de nuit.

(DFC)

Il estimait que la maladie avait atteint ce qu'il appelait un
palier. Désormais elle ne pouvait que décroître.

(CAMUS, *La peste*)

dorénavant :

Dorénavant, je passai toutes mes journées dans les ateliers.
(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

b) des déterminants introduits par les relateurs :

dès (en présence d'une forme verbale de passé ou de futur) :

Ce relateur peut se combiner avec un syntagme nominal ou un substitut déictique ou anaphorique:

Dès le premier jour, j'allai trouver ma caution scientifique dans le „Bulletin des Amis du Musée Océanographique“.
(BOMBARD, *Ibid.*)

Dès demain il signera cette demande.
(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

Dès le lendemain Tarrou se mit au travail.
(CAMUS, *La peste*)

Dès lors les minutes devinrent longues.
(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

dès que + Indicatif :

— *Tu me feras signe dès que tu pourras m'utiliser.*
(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

Dès que ses genoux tremblants eurent touché le plancher de la cabine, les forces l'abandonnèrent.
(CALEF, *Ibid.*)

Dès que peut se construire aussi sans Vf :

...dès que possible nous la gagnerions pour nous embarquer en direction de Tanger.
(BOMBARD, *Ibid.*)

depuis + temps passé :

Depuis quelques instants elle avait les larmes aux yeux.
(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

Deux jours à peine se sont écoulés depuis notre arrivée au camp de base.
(B. PIERRE, *Ibid.*)

Depuis lors il est soumis à des essais dits „en piscine“.
(BNF, 29—9—73)

depuis que + Indicatif, temps simples ou composés :

*C'est curieux, **depuis que les jeunes gens modernes veulent maigrir**, ils prennent toujours un déjeuner en guise de dîner.*

(CALEF, *Ibid.*)

Depuis qu'il était entré dans les formations sanitaires, Paneloux n'avait pas quitté les hôpitaux.

(CAMUS, *La peste*)

A la différence du relateur *dès* qui est indifférent quant au choix du moment chronologique considéré comme limite initiale du procès (passé, présent ou futur), *depuis* ne s'emploie que pour le passé : *dès demain*, mais * *depuis demain*. Ces restrictions se présentent comme suit :

Moment Relateur	Passé	Futur
	<i>dès</i>	<i>+</i>
<i>depuis</i>	<i>+</i>	<i>—</i>

De plus, même pour le passé, il n'y a pas de synonymie entre *dès* et *depuis*, car *dès* insiste sur l'idée de limite, tandis que *depuis* marque la durée : *dès* = L/d vs *depuis* = 1/D :

*Il s'est mis à pleuroir **dès le 15 avril**.*

*Il pleut **depuis le 15 avril**.*

En outre, *depuis* peut s'employer absolument comme un substitut anaphorique, position qui est interdite pour *dès* qui n'est que préposition :

*J'étais jeune alors (...) **Depuis**, je suis devenu plus modeste.*

(CAMUS, *La peste*)

à partir de, à compter de, à dater de :

Ces locutions se combinent souvent avec la date chiffrée ; les deux dernières sont caractéristiques du style administratif, journalistique, etc. :

Mais à partir de ce jour où il avait longtemps regardé un enfant mourir, il parut changé.

(CAMUS, *La peste*)

Les compagnies Air France et Viasa ont mis en exploitation, à compter du 11 septembre un nouveau service hebdomadaire.

(BNF, 29—9—73)

A dater de ce jour les traitements seront relevés.

(DFC)

de :

Du premier jour où il l'avait rencontré il avait pris de l'affection pour le jeune homme.

(M. LEBLANC, *Ibid.*)

Cette préposition, comme marque de la limite initiale, se prête plus difficilement à l'expression de la quantité temporelle, bien que la combinaison avec un quantitatif ne soit pas non plus exclue :

Elle s'appelle Emma et elle n'est arrivée à Paris que de quelques mois.

(SIMENON, *Signé Picpus*)

7.4.1. La limite finale peut être réalisée par un déterminant introduit par l'un des relateurs :

jusqu'à (et var.) :

Ce relateur exprime la limite temporelle infranchissable ; il se combine avec tous les autres déterminants, quel que soit le moment chronologique qu'ils expriment :

— énoncé :

Qu'est-ce que vous avez fait jusqu'à maintenant ?

(SIMENON, *Nouvelles exotiques*)

Qui, nous avons travaillé jusqu'à présent, mais c'est fini.

(CALEF, *Ibid*)

— **Tout ce dont j'ai profité jusqu'ici ça a été malgré moi.**

(S. de BEAUVOIR, *Ibid.*)

Pourvu que ça ne dure pas jusqu'à l'hiver.

(CAMUS, *La peste*)

— récit :

Jusqu'alors, on s'était seulement plaint d'un accident un peu répugnant.

(CAMUS, *La peste*)

Jusque-là il avait été assez calme.

(SIMENON, *Signé Picpus*)

Ce relateur peut également servir d'introducteur à une proposition qui se présente sous les formes suivantes :

— une nominalisation :

...tous les jours de voyage, jusqu'à mon arrivée, il venait vers quatre heures...

(BOMBARD, *Ibid.*)

— un infinitif :

Rester à inspecter les quatre parois du puits jusqu'à trouver les câbles.

(CALEF, *Ibid.*)

— une proposition à Vf au subjonctif (forme simple ou composée) :

...ces gardiens de phare qui suivent des yeux le bateau ravitailleur, jusqu'à ce qu'il se confonde avec la mer.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

Tu vas venir à la maison, jusqu'à ce que tout ceci soit terminé.

(CALEF, *Ibid.*)

au bout de + Quantitatif + N (+ division temporelle) :

Cette locution exprime le terme temporel du procès :

Au bout d'un moment, il suspendit sa besogne...

(M. LEBLANC, *Ibid.*)

Notre expédition (...) prit corps au bout de quelques mois seulement.

(B. PIERRE, *Ibid.*)

7.4.2. La limite initiale + limite finale s'actualise de la même manière que l'itinératif spatial. Cette localisation peut faire intervenir le point de référence absolu (autodéfini) qu'est la date chiffrée ou une référence déictique.

La limite initiale est exprimée par les moyens mentionnés sous 6.4.0. à l'exception du relateur dès qui ne peut pas figurer dans une détermination qui spécifie le point d'aboutissement. La limite finale est réalisée à l'aide des éléments qui expriment le moment et du relateur *jusqu'à* (et var.) :

a) substituts spatio-temporels de distance :

Vous me répondrez lundi. D'ici là, méditez la chose.

(CALEF, *Ibid.*)

b) un nominal (+ division temporelle) de rection directe :

D'ici une heure il fera jour.

(SIMENON, *L'inspecteur Cadavre*)

c) un syntagme introduit par l'une des prépositions :

à :

*Quant à la température qui **du matin au soir et du soir au matin** restait aux environ de 35 degrés, elle n'était favorable qu'à de molles siestes à l'ombre des tentes.*

***Du jour au lendemain**, la circulation avait considérablement augmenté.*

(CAMUS, *La peste*)

***Du 9 au 30 juillet**, Concorde 002 a procédé avec succès à des essais de certification en température chaude.*

(BNF, 29—9—73)

en :

*L'assemblée générale est fixée **de demain en huit**.*

jusqu'à (et var.) :

*Il y a un buffet permanent **depuis le petit déjeuner jusqu'à minuit**.*

7.5. Le prolatif temporel.

Le locatif spatial de la visée accompagnante trouve son correspondant dans le prolatif temporel. Ce cas complexe qui exprime un déplacement imaginaire sur l'axe chronologique en spécifiant la limite initiale et la limite finale touche de près le locatif de la durée temporelle.

Il s'exprime par les mêmes relateurs qui traduisent le déplacement spatial mais le nominal est soit une division du temps, soit un nominal qui implique une idée de temporalité : *le long*, *(tout) au long*, *à longueur de*, *à travers*, *au fil de*, etc. :

*C'est une expérience qu'il a acquise **au long d'une brillante carrière**.*

*Il ne faisait rien **tout le long du jour**.*

***A longueur de semaine** les prisonniers se débattaient.*

(CAMUS, in P. Robert)

***A travers les âges**.*

*Les complications se dénouaient d'elles-mêmes **au fil des heures**.*

(MAC ORLAN, in P. Robert)

6.6. Conclusions

La fonction des locatifs temporels est de préciser la localisation du procès exprimé par le verbe.

Le tableau suivant rend compte de la structuration superficielle des locatifs temporels du français :

CIRCONSTANTS DE TEMPS

Référence Position	Centrique	Allocentrique
S I M U L T A N É I T É	Moment a) aujourd'hui, maintenant, actuellement, présentement, à présent, etc. b) à + N (à l'heure actuelle), en + N (en ce moment), etc.	a) alors, maintenant, à présent, etc. b) Ø + N (le soir) c) à, lors de, vers, sur, etc. + N d) quand, lorsque, en même temps un jour que + P
		Periode a) Ø + ce + N (cet été, etc.). b) pendant, durant + ce + N
	Durée	a) Ø (+ Quant) + N (toute la matinée) b) en, dans, par, sous + N c) dans le courant de, au cours de, de, pendant, durant + N d) cependant que, durant que, pendant que, tandis que, alors que, tant que, aussi longtemps que, quand, lorsque, que + P e) gérondif
A N T É R I O R I T É	a) hier, avant-hier, il y a + Quant + N, ça fait + Quant + N, voici, voilà + Quant + N, tout à l'heure b) tantôt, récemment, dernièrement, autrefois, jadis, naguère	a) la veille, l'avant-veille, auparavant, avant, d'avance, etc. b) avant + N, Inf, N + auparavant, il y avait, ça faisait + Quant + N (que) c) avant que, en attendant que, sans attendre que, quand, lorsque + P
P O S T É R I O R I T É	a) demain, après-demain, tantôt, bientôt, plus tard, etc. b) sous (peu) (+ N), dans + N	a) le lendemain, le surlendemain, b) après, bientôt, ensuite, par la suite, etc. c) (N +) après (+ N) Inf passé) d) après que, une fois que, etc. e) à peine ... que f) nég + que g) gérondif passé h) participe passé

Il existe une relation entre les informations transmises par le verbe et celles qui sont prises en charge par les éléments nominaux qui entourent le verbe. Cette relation se manifeste dans les latitudes combinatoires des déterminants temporels ainsi que dans une sorte de compensation d'éléments informationnels. Ainsi, là où les déterminations exprimées par la forme verbale sont moins nuancées, les déterminants temporels sont plus diversifiés. Il s'agit particulièrement du domaine du futur.

Dans les réalisations concrètes il est souvent bien difficile de délimiter la localisation temporelle qui implique un point inscrit sur l'axe des chronologies de la détermination aspectuelle qui caractérise le procès par rapport à ses limites et à son déroulement. L'idée de limite implique le plus souvent celle de point chronologique considéré comme limite du procès ainsi qu'une orientation prétéritale ou future. De même, la durée temporelle qui suppose une idée aspectuelle de continuité s'inscrit sur l'axe de la simultanéité centrique ou allocentrique.

Ces remarques finales n'ont d'autre but que de faire voir l'intrication des problèmes posés par l'analyse du temps qui dépasse les cadres de la simple localisation

II. IDÉES À RETENIR

- A la différence du *temps physique* qui se déroule dans un seul sens, le *temps chronique* (ou temps des événements) admet une orientation bidirectionnelle (passé vs avenir).
- L'organisation du système verbal est fondée sur l'action séparative du *présent*.
- Entre le temps verbal et le locatif temporel il existe des rapports d'implication qui se manifestent dans les règles de combinaisons syntagmatiques.
- La localisation temporelle s'organise autour des dimensions de la **référence** (repère) : *centrique* vs *allocentrique*, de la **position** : *antériorité* vs *postériorité*, de l'**orientation** : limite initiale ou finale, limite initiale et finale.
- Entre la localisation spatiale et la localisation temporelle il existe des parallélismes révélés par l'emploi commun des relateurs et de certains substituts.
- Les locatifs temporels peuvent exprimer le *moment* (adessif temporel), la *durée* (inessif temporel), l'*antériorité*, la *postériorité*, la *limite initiale* (ablatif), la *limite finale* (allatif), la limite initiale et finale (l'itinératif), le prolatif temporel.
- Le réalisateur du locatif temporel peut être : un substitut temporel (déictique ou diaphorique), un syntagme nominal (de rection directe ou prépositionnelle), une proposition (nominelisation, infinitif, géron-

dif, participe passé, proposition à Vf), une structure de coordination, un verbe qui par son thème indique une relation de successivité temporelle.

III. QUESTIONNAIRE

1. Quelle est la fonction du présent dans l'organisations de la localisation temporelle ?
2. Quel est le rapport qui s'établit entre le temps verbal et la détermination temporelle du procès exprimée par des circonstants ?
3. Quelles sont les correspondances de structuration des domaines spatial et temporel et comment se traduisent-elles sur le plan des réalisateurs ?
4. Quel est le rapport entre le jeu des formes verbales, VR et Vr, et le relateur dans la macrostructure temporelle ?
5. Quels sont les déterminants indifférents à l'opposition énoncé vs récit ?
6. Quels sont les déterminants à l'aide desquels on exprime la simultanéité et la non simultanéité relative à un point de référence futur ?
7. Quelle est l'organisation linguistique de l'opposition intervalle vs durée ?
8. Commentez ce texte :

„L'intersubjectivité a ainsi sa temporalité, ses termes, ses dimensions. Là se reflète dans la langue l'expérience d'une relation primordiale, constante, indéfiniment réversible, entre le parlant et son partenaire. En dernière analyse, c'est toujours à l'acte de parole dans le procès de l'échange que renvoie l'expérience humaine inscrite dans le langage.“

(Emile Benveniste, *Le langage et l'expérience humaine*, „Diogène“, no. 51, 1965, p. 13).

IV. DOCUMENTS

1. Analysez les déterminants temporels des textes suivants :
 - a) Le lendemain, Jacques me demanda d'aller à la pêche. Je plongeai et ramenai presque aussitôt un bar magnifique. Tout le jeudi et le vendredi se passèrent dans ce repos forcé un milieu de hautes falaises rouges, surplombant un fond multicolore digne des atolls corallifères, zébré d'éclairs lumineux par les poissons qui reflétaient le soleil au passage. Nous fûmes presque déçus en constatant le samedi, vers 6 heures du matin, que le vent s'était levé et pouvait nous porter vers le port d'Ibiza. Nous quittâmes ces lieux enchanteurs, osant à peine rider de nos avirons le miroir uni de cette baie accueillante dernière vision de paix avant d'être saisis par la houle de la mer. Dès la sortie de notre abri, il nous fallut

souquer plus dur. Le vent était retombé, mais enfin nous profitons de ce qu'il ne soufflait pas contre nous. Hélas ! Hélas et ceci semble une rengaine, vers midi il se leva de nouveau contre nous, et il fallut aborder une petite baie près d'un îlot appelé Tagomango, la plage d'Es Cana.

(A. BOMBARD, *Naufragé volontaire*)

- b) Nous sommes à chaque instant obligés de faire intervenir dans les récits une distinction entre le réel et l'imaginaire, frontière très poreuse, très instable, frontière qui recule constamment, car ce qu'hier nous prenions pour le réel, la „science“ de nos grands-parents, ce qui semblait l'évidence même, nous le reconnaissons aujourd'hui comme imagination. (...)

Le roman fiction mimant la vérité, est le lieu par excellence d'un tel travail ; mais dès que le roman réussira à s'imposer comme langage nouveau, imposer un langage nouveau, une grammaire nouvelle, une nouvelle façon de lier entre elles des informations choisies comme exemples, pour enfin nous montrer comment sauver celles qui nous concernent, il proclamera sa différence d'avec ce qu'on dit tous les jours, et apparaîtra comme poésie.

(MICHEL BUTOR, *Répertoire II*)

2. Analysez les moyens (locutions et combinaisons de formes verbales) qui expriment les rapports temporels et aspectuels dans les phrases suivantes :

— Quand elle a terminé l'arrangement, elle lève ses grands yeux sombres sur le voyageur pour voir s'il est satisfait. (A. ROBBE GRILLET, *Le voyageur*). — A mesure qu'il s'en éloigne l'odeur des magnolias diminue faisant place à celle de la mer. (M. DURAS, *Moderato cantabile*). — Il y avait déjà deux heures que la journée n'avancait plus, deux heures qu'elle avait jeté l'ancre dans un océan de métal bouillant. (CAMUS, *La peste*). — Il roulait moins malaisément, maintenant que la route ne montait plus. (A. ROBBE GRILLET, *Le voyageur*). — Dès que vous aurez quitté les îles vous ne pêcherez plus rien. (BOMBARD, *Naufragé volontaire*). — Il n'avait pas encore eu le temps d'amorcer le crochet nécessaire que déjà il scurait de sa méprise. (A. ROBBE GRILLET, *Le voyageur*). — Sitôt qu'il aurait décelé l'intention de ne pas acheter il plierait bagage. (A. ROBBE GRILLET, *Le voyageur*). Peut-être pourrait-on boire encore un verre avant que vous ne retourniez boulevard de la Mer. (M. DURAS, *Moderato cantabile*).

V. EXERCICES

1. Transposez les phrases suivantes au récit :

On m'a dit de remettre à demain cet ouvrage mais je n'y pense même pas. — Il est maintenant à Braşov et il y restera jusqu'au 15 mai. — Il m'a téléphoné ce matin mais je n'étais pas chez moi. — Je crois que demain soir nous irons au cinéma. — Ils arriveront

dans un quart d'heure. — Après-demain je lui écrirai une lettre pour mettre au point tous ces détails. — Hier au soir il était trop tard pour préparer notre départ. — L'année prochaine nous passerons nos vacances au bord de la mer. — Nos amis doivent venir d'ici quelques minutes. — Je le verrai ce soir à huit heures. — Je suis rentré de mon voyage samedi dernier. — Qu'avez-vous fait cette semaine ? demanda-t-il. — Je n'ai rien obtenu jusqu'ici, dit-il. — Il est parti avant-hier. — J'irai le voir aujourd'hui, dit-il. — Il nous a quittés il y a quelques jours et maintenant nous sommes seuls. — Pour éviter que la chaleur ne nous surprenne en route aujourd'hui nous partirons beaucoup plus tôt. — Ils se rencontreront mardi prochain.

2. Transposez les phrases suivantes dans le registre de l'énoncé :
Le mois suivant il devait aller à la campagne voir ses grands-parents. — Ce jour-là il faisait très beau. — A ce moment-là il n'avait pas encore l'expérience nécessaire. — Le lendemain à la première heure la caravane se mit en marche. — Deux heures plus tard ils devaient de nouveau s'arrêter. — Le pont était alors presque terminé. — Le jour suivant toute l'équipe quitta la ville. — Je voudrais bien retrouver l'impression qu'elle m'avait faite ce jour-là. — Il n'avait rien fait jusqu'alors. — Elle est venue la chercher le lendemain de très bonne heure. — Il est arrivé trois jours plus tard. — La veille de son départ nous sommes allés au cinéma.
3. Complétez l'espace libre avec l'une des prépositions *pendant, durant* :
— ... son sommeil aucun bruit ne l'avait réveillé. — ... près une heure et demie il s'obstina dans ses investigations. — Une heure... il alla d'une salle à l'autre. — Ils avaient essayé de me voir... tout le parcours mais en vain. — L'après-midi... l'absence de ses parents il écrivit cette lettre. — ...un long moment ils se turent.
4. Complétez les espaces libres par l'une des prépositions *dès, depuis* :
— ... le premier jour une découverte le frappa. — C'était la méthode qu'il employait... des années. — Il savait que le garçon était orphelin... son jeune âge. — ...le premier jour où il l'avait pris de l'affection pour lui. — ...lors l'appareil est soumis à des essais. — ...lundi je me suis aperçu du changement qui s'était opéré en lui. — J'étais pourtant ... sept jours en mer. — Je le connaissais ... de longues années. — ... quelques instants elle avait les larmes aux yeux. — ...son arrivée elle s'était précipitée vers lui. — ...quatre heures du matin il entendit des pas dans le couloir. — Deux jours à peine se sont écoulés ... notre arrivée.
5. Complétez les espaces libres avec l'une des prépositions *en* ou *dans* :
— Nous serons de retour ... une heure. — J'irai le voir ... une semaine. — ... combien de temps reviendrez-vous ? — ...semaine il n'est pas possible de le voir. — Il a fait ces cent kilomètres ... une heure. — Il vient à bout de ce travail ... quelques heures. — Je reviendrai ... un moment. — ... cette soirée de dimanche la neige tombait à gros flocons.

6. Transformez la phrase nominalisée en une phrase à verbe fini :
Téléphonez-moi après le départ de votre frère. — Il devait arriver avant l'ouverture des travaux du congrès. — Pendant sa promenade il réfléchissait à ce qui venait de se passer. — Dès son arrivée à Bucarest, il est venu me rendre visite. — Nous marcherons sans arrêt jusqu'à la tombée de la nuit. — Elle a captivé le public depuis son entrée en scène et jusqu'à la fin du spectacle. — On n'avait pas apprécié cet acteur à ses débuts. — Quelques minutes après leur arrivée la pluie se mit à tomber à torrents et le vent se leva.
7. Complétez les phrases suivantes avec une proposition temporelle :
— Il s'arrêta ... — Il traverse la rue ... — Elle lit toutes les nouveautés littéraires ... — Il se fera inscrire à l'université ... — Il se chargeait des travaux les plus difficiles.
8. Introduisez les temporelles suivantes dans une macrostructure :
— ... quand il eut appris la nouvelle ... — ... pendant qu'il était absent ... — ... au fur et à mesure que l'hiver avançait ... — ... chaque fois qu'il se sentait fatigué ... — ... dès qu'il aura passé son bachot ... — ... maintenant qu'il sait conduire une voiture ... — ... alors qu'il n'était qu'un enfant ... — ... tant que la situation n'aura pas changé ... — ... aussitôt qu'il est sorti du magasin.
9. Complétez l'espace libre avec un relateur :
— Les enfants joueront dans la cour... la cloche ait sonné. — ...vous n'aurez pas lu vous-même ce livre vous ne pourrez vous en faire une opinion exacte. — La voiture disparut... nous ayons pu en relever le numéro. — ...dura le spectacle il ne prêta aucune attention à son voisin. — ...je l'ai connu j'ai senti que nous ferions une paire d'amis. — ...il a quelque chose à dire il le dit.
10. Rattachez les deux propositions par une relation temporelle :
— Il se remit au travail ; il oublia tout.
— Je leur racontais des histoires ; ils se tenaient tranquilles.
— Il prépare ses examens ; il ne quitte plus la bibliothèque.
— Je montais l'escalier ; j'ai entendu une porte claquer.
— Il l'aperçut ; il lui fit signe de s'approcher.
— Le train ralentit ; je distingue mieux les détails.
— Il achève sa lettre ; il la glisse dans une enveloppe.
— Nous sortons de l'immeuble ; nous ne rencontrons personne.
11. Proposez des paraphrases temporelles pour les phrases suivantes :
— Je sortis de la gare et je pris un taxi qui me conduisit à l'hôtel.
— Il monte dans la voiture de tête et jette une adresse au chauffeur.
— Il prit son appareil et voulut faire quelques instantanés. — Elle eut un petit sourire, se détourna et sortit de la pièce. — Il baissa la vitre et une bouffée d'air glacé s'engouffra dans la voiture. — Il sortit de sa chambre, salua ses voisins et descendit l'escalier.

12. Remplacez les éléments déictiques des phrases suivantes par des circonstants :
- Quelqu'un l'attend-il encore à côté ?
 - Il est ici en qualité d'envoyé de presse.
 - Il était arrivé la veille.
 - Une heure plus tard il sortit de l'hôtel.
 - Je l'ai rencontré la semaine dernière.
 - Il arrive demain matin.
 - Elle m'a dit hier qu'elle avait accepté de l'aider.
 - L'année prochaine il passera ses vacances à la mer.
13. Remplacez les circonstants autodéfinis des phrases suivantes par des substituts :
- Né en 1892, M. de Broglie continue les travaux entrepris à partir de 1919 et qui lui valurent le prix Nobel de physique.
(BNF 15—12—73).
 - D'ici 1976 quatre navires identiques seront mis en service.
 - Ce film a été choisi par la commission pour représenter la France au festival, au printemps 1974.
 - Ce noms prestigieux évoquent les courants, certes les plus contradictoires, mais aussi les plus déterminants de l'histoire si mouvementée de la Peinture, de 1910 à 1950.
(BNF 15—12—73).
 - La Bibliothèque nationale expose actuellement les pièces qui ont enrichi ses collections depuis 1961.
 - Le Département Arts plastiques prépare dès à présent l'ouverture du Centre au public, prévue pour le mois de décembre 1975.

VI. BIBLIOGRAPHIE

- BENVENISTE, E., *Le langage et l'expérience humaine*, „Diogène” nr. 51, 1965, 3—13
- DUBOIS, J., *Grammaire structurale du français : le verbe*, Paris, Larousse, 1967, pp. 209—214.
- GAUVENET, Hélène et MOIRAND, Sophie-Colette, *Le discours rapporté*, „Le français dans le monde”, no. 102, 1974, pp. 34—40.
- HENRY, Albert, *C'était il y a des lunes*, Paris, Klincksieck, 1968.
- JACOB, A., *Temps et langage*, Paris. A. Colin, 1967.
- VLADUȚ-CUNIȚĂ, Alexandra, *Pentru o sistematică a adverbilor din franceza și româna contemporană standard*, „Analele Universității București — Limbi romanice”, Anul XXII, 1973, pp. 49—59.
- Ibid. *Les relations des adverbes temporels français et roumains avec le verbe fini régissant*, „Bulletin de la SRLR”, IX, 1973, pp. 39—50.

8. CONCLUSIONS SUR LA LOCALISATION SPATIO-TEMPORELLE

8.0. La solidarité espace-temps

La donnée spatiale ne s'actualise qu'en association avec la donnée temporelle : le temps est inséré dans l'espace. „Par elle-même la notion de donnée spatiale est une abstraction qui ne se concrétise que dans l'union avec la donnée temporelle, avec laquelle elle forme l'événement. Ces données étant les signifiés des données linguistiques, il en est de ceux-ci comme des données elles-mêmes : le signe espace et le signe-temps sont interdépendants et n'ont aucune autonomie fonctionnelle en dehors de l'expression événement.“¹

L'existence de procédés communs à l'expression des deux types de localisations, spatiale et temporelle, est une preuve de la solidarité de ces deux données. Cette solidarité se manifeste :

a) par l'exploitation d'un grand nombre de relateurs avec les mêmes valeurs dans les deux champs

b) par l'emploi aussi bien spatial que temporel de certains substituts déictiques

c) par les locatifs qui expriment de manière synthétique l'espace-temps.

8.0.0. Le nombre des prépositions qui sont spécifiques de l'un des deux locatifs, qui ne se réalisent donc que soit dans le domaine spatial, soit dans la domaine temporel, est plus réduit que celui des prépositions employées pour introduire les deux types de locatifs :

¹ R. F. Mikuš, *L'expression de la donnée spatiale en français*, „Le français, moderne“ no. 2, avril, 1963, pp. 139—140.

<https://biblioteca-digitala.ro> / <https://lingv.ro>

Comme on le voit par le tableau ci-dessus, les prépositions françaises peuvent être divisées, à point de vue de leur emploi dans les deux champs dimensionnels considérés, en plusieurs sous-classes :

a) celles qui expriment la même relation casuelle dans les deux champs :

ablatif :

de :

espace : *Ainsi pouvait-il aussi arriver directement **du** bourg...*
(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

temps : *Il est parti **de** bonne heure.*

dès :

espace : *Dès le vestibule, la maison sentait madame Numance.*
(GIONO, *Les âmes fortes*)

temps : *Dès son enfance il manifestait une grande intelligence.*
(DFC)

depuis :

espace : *Il y entrait avec plaisir parce qu'on y accède **depuis** la route...*
(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

temps : *Les ventes, **depuis** près de trois mois restaient très en dessous de la normale...*
(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

à partir :

espace : *Le regard, **à partir** de là, balaya vers la gauche toute la largeur de la place.*
(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

temps : *Je suis invité chez mes amis **à partir** du 1^{er} octobre.*
(in Matoré, *Dict.*)

allatif :

à :

espace : *Il courut **à** la porte du perron.*
(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

temps : *La capacité de production aura doublé **au** terme d'une deuxième phase de développement...*
(BNF, 4—5—74)

vers :

espace : *Il fallait avant s'éloigner le plus possible **vers** la haute mer.*
(BOMBARD, *Naufragé volontaire*)

temps : *Par bonheur, vers 12 heures, la mer est en général très calme.*

(BOMBARD, *Ibid.*)

sur :

espace : *...l'épicerie, la boucherie, la boulangerie, le café principal donnaient tous sur le port.*

(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

temps : *Il est parti sur les onze heures du soir.*

(DFC)

jusqu'à (jusque) :

espace : *...la haute mer jusqu'à l'horizon.*

(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

temps : *...une exposition qui sera ouverte jusqu'au 30 septembre...*

(BNF, 4—5—74)

pour :

espace : *Il prit le premier train pour la France.*

temps : *Le démarrage est prévu pour la fin de 1977.*

(BNF, 4—5—74)

itinératif :

de... à :

espace : *D'une porte à l'autre, un couloir dallé coupait l'habitation par le milieu...*

(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

temps : *Les prochains spectacles de danse d'Orange auront lieu du 6 juillet au 27 juillet sous une forme nouvelle.*

(BNF, 4—5—74)

de... en :

espace : *Il marchait de long en large dans la chambre de Diane...*

(ARAGON, *Les cloches de Bâle*)

temps : *On invitait bien Guy de temps en temps à des fêtes d'enfants...*

(ARAGON, *Les cloches de Bâle*)

entre :

espace : *Avant d'arriver à l'extrémité, la bande horizontale formée par la chaussée (...) poursuivait ainsi rétrécie, jusqu'à la tourelle du fanal, entre le parapet massif (...) et la paroi sans garde-fou...*

(ROBBE-GRILLET)

temps : *Il devrait donc se contenter de cette unique et trop courte journée, entre l'arrivée du bateau à dix heures et son départ à seize heures quinze.*

(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

prolatif :

le long :

espace : **Le long de son autre bord**, la côte défila rapidement.

(ROBBE-GRILLET, *Le voyeur*)

temps : **Tout le long de sa vie** il n'a cessé de lutter.

(DFC)

à travers :

espace : *Nous allons faire une belle promenade à travers la France.*

temps : **à travers les âges.**

adessif :

à :

espace : *Six cents praticiens se sont réunis récemment à Marseille.*

(BNF, 13—10—73)

temps : **Au premier janvier 1974**, le C.N.R.S. a créé 4 missions à l'étranger.

(BNF, 4—5—74)

Ø

espace : *On ne le voyait plus guère que deux ou trois soirs par mois*
rue Offémont.

(ARAGON, *Les cloches de Bâle*)

temps : *Moi je me souvenais de l'avoir vu rire, un jour où il n'y avait pas de quoi rire.*

(GIONO, *Les âmes fortes*)

inessif (illatif) :

en :

espace : *Gilbert était en prison.*

(M. LEBLANC, *Le bouchon de cristal*)

temps : **En ce temps** il était jeune.

(S. de BEAUVOIR, *Le sang des autres*)

dans :

espace : *Il y eut le même remous que quand un professeur entre*
dans une classe de lycée...

(SIMENON, *Le chien jaune*)

temps : *C.I.T. — Alcatel va livrer à la Syrie, dans un délai de deux ans, quatre centres de commutation temporelle...*

(BNF, 21—9—74)

sublatif (durée) :

sous :

espace : *On a retrouvé sous terre, il y a peu de temps des restes d'un lieu habité...*

(BNF, 21—9—74)

temps : *L'un d'eux avait été en prison sous leur règne.*

(ARAGON, *Les cloches de Bâle*)

antépositif :

avant :

espace : *Le bureau de poste est juste avant le pont.*

(DFC)

temps : *Chacune de ces journées était une fois de moins vingt-quatre heures avant la date qu'elle avait volontairement fixée dans son esprit.*

(M. LEBLANC, *Ibid.*)

postpositif :

après :

espace : *Voici la poste, l'épicerie est après.*

(DFC)

temps : *Après les récentes ouvertures de lignes d'avions-cargos...*

(BNF, 29—9—73)

b) celles qui, tout en s'employant dans les deux domaines, sont les marqueurs d'une autre relation casuelle :

par :

— dans le domaine spatial cette préposition introduit un prolatif :
Il voulait sortir par la porte qui donnait directement sur le quai...

(SIMENON, *Le chien jaune*)

— dans le domaine temporel, *par* sert à introduire un nominal qui exprime le moment (ou la durée) :

Par temps de brouillard il est préférable de ne pas sortir.

(DFC)

La préposition *par* peut s'employer avec la même valeur locative dans les deux champs dimensionnels avec un nominal pluriel pour exprimer la discontinuité : *par endroits, par moments.*

La préposition *entre* peut introduire un adessif et un itinératif en fonction du verbe pivot de la phrase :

Entre la barrière et la maison, le carré de jardin ne contenait (...) *que quelques maigres mauvaises herbes.*

(ROBBE-GRILLET, *Le voyageur*)

Il posa la mallette à terre, entre ses pieds...

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

Utilisée pour introduire un nominal qui exprime le temps, cette préposition n'est que la marque d'un itinératif temporel.

c) celles qui ne s'emploient que dans l'un des domaines mentionnés, soit dans l'espace : *chez, contre, autour, près de, à côté de, au-dessous de, au-dessus de, devant, en face de, derrière*, etc soit dans le temps : *pendant, durant, lors de*, etc.

8.0.1. Certains substituts adverbiaux peuvent représenter des locatifs spatiaux aussi bien que des locatifs temporels :

espace : *Votre stylo n'est pas ici. Je le vois là sur l'autre bureau.*

(DFC)

temps : *Le gouvernement a autorisé la construction en France, de quarante centrales nucléaires d'ici à la fin de la décennie.*

(BNF, 4—5—74)

espace : *D'autres nuages (...) étaient apparus ça et là...*

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

temps : *...en répondant deux ou trois mots, ça et là...*

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

espace : *Le sentier va jusque là.*

(DFC)

temps : *Vous m'écrirez en février, jusque là ne faites rien.*

(DFC)

8.0.2. Il existe des locatifs qui expriment une synthèse de l'espace-temps, ce qui implique une idée de mouvement réel ou imaginaire :

A chaque ornière, Maigret sursaute...

(SIMENON, *Signé Picpus*)

A chaque ruisseau nous nous arrêtons pour nous asperger.

(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*)

Dans certains cas il n'est pas possible de distinguer la valeur spatiale de la valeur temporelle autrement que par le sémantisme du verbe ou du nominal :

espace : *La dernière maison à la sortie du bourg (...) est une maison ordinaire...*

(ROBBE-GRILLET, *Ibid.*)

temps : **A la sortie de Batote, nous quittons la grand-route...**

(B. PIERRE, *Ibid.*)

Remarquons en même temps que les prolatifs régis par des verbes de mouvement impliquent une idée d'espace-temps :

Il poursuit encore pendant une centaine de mètres.

8.0.3. Une série de suites automatisées exprimaient à l'origine l'espace pour ne plus spécifier que le temps :

*...il commença **sur-le-champ** à songer aux opérations nécessaires...*

(ARAGON, *Les cloches de Bâle*)

*J'y vais de **ce pas**.*

*Tout cela s'est déroulé **dans l'espace d'un éclair**.*

(B. PIERRE, *Ibid.*)

8.1. Conclusions

L'espace et le temps sont des catégories primaires fondées sur l'expérience immédiate du sujet. Celui-ci appréhende le monde environnant non pas d'une manière globale mais en opérant sur le continuum spatio-temporel certains découpages. Par un processus de schématisation on sélectionne dans l'environnement (*l'Umwelt*) des fragments qui, organisés en système, fixent pour chaque objet des coordonnées spatio-temporelles et établissent les relations spatio-temporelles qu'entre-tiennent les divers objets du monde observé.

Une étude des moyens linguistiques qui servent à traduire l'espace et le temps doit procéder non seulement d'un point de vue topologique (position relative des objets) mais aussi d'un point de vue cinématique (position successive des objets).

II. IDÉES À RETENIR

- La donnée spatiale ne s'actualise qu'en association avec la donnée temporelle. Sur le plan linguistique il est pourtant possible de distinguer les deux localisations.
- La solidarité des deux catégories se manifeste linguistiquement par l'emploi des mêmes relateurs, de certains substituts, par des suites qui expriment de manière syncrétique l'espace-temps. Cette solidarité se manifeste aussi dans des suites constituées d'un verbe de mouvement et d'un circonstant qui traduit la successivité spatio-temporelle (point de vue cinématique).
- Le découpage du continuum spatio-temporel transmet des informations sur les coordonnées spatiales de chaque objet et sur les relations spatio-temporelles entre objets.

III. QUESTIONNAIRE

1. Quel est le rapport qui s'établit entre le locatif spatial et le locatif temporel qui exprime :
 - le moment
 - la durée ?
2. Quelle est la nature de la localisation exprimée à l'aide d'un nominal introduit par la préposition *sur* :
 - dans le domaine spatial
 - dans le domaine temporel ?
3. Donnez quelques exemples dans lesquels l'opposition espace vs temps se réalise uniquement :
 - par le verbe
 - par les traits du nominal.
4. Donnez quelques exemples de locatifs qui expriment de manière synchrétique l'espace-temps.
5. Donnez quelques exemples de locatifs temporels objectivisés.

IV. DOCUMENTS

1. Analysez les locatifs spatio-temporels des textes suivants :
 - a) Vacances des jours qui suivirent. Plus tard, aux colonies, ou aux pires moments de la guerre, parmi les cris des mourants, dans le bruit épouvantable des bombes d'avions qui s'abattent comme des quintes de toux, c'est toujours vers ces heures de soleil torride où une aventure qui restera sans équivalent dans cette vie de conducteur d'hommes, se déroule parmi les fleurs de la Savoie, au-dessus d'un torrent, avec tous les caprices de la jeunesse et de la nature, que se détournera Jean Thiébault.

Ils passèrent trois jours à Bonneville, qui est une sous-préfecture. Trois jours d'hôtel, avec de paresseuses soirées à la sortie de la ville. Ils ne faisaient plus guère attention à cet itinéraire qu'ils s'étaient d'abord tracé, distribuant les jours. Au bout de quelques kilomètres une auberge les arrêta. Le but de leur expédition était troublé, le mont Blanc ne les intéressait plus. Ils grimpaient dans la montagne, histoire de trouver quelques arbres et une solitude. Un ruisseau. Puis le soir les surprenait, et ils revenaient à la chambre rudimentaire choisie le matin.

(ARAGON, *Les cloches de Bâle*).
 - b) Ce travail est harassant, et Claude insiste pour relayer son compagnon à chaque longueur de corde. Rien ne lui semble plus naturel, d'ailleurs, dans une expédition, elle estime qu'elle doit accomplir le même travail qu'un homme. Et, ce qui est extraordinaire, c'est qu'elle y parvient aisément ! Les deux grimpeurs se relaient donc, mais en se croisant pour gagner du temps.

Quand c'est à Pierre d'assurer Claude, celle-ci grimpe jusqu'au point où il s'est „bloqué“ avec son piolet. Cela représente une quinzaine de mètres. Sans s'arrêter, elle dépasse son compagnon et continue pendant une autre longueur de corde : encore quinze mètres. Puis elle s'arrête à son tour et assure son compagnon. Celui-ci démarre, grimpe jusqu'à elle, la dépasse. Et ainsi de suite.

(B. PIERRE, *Une victoire sur l'Himalaya*).

V. EXERCICES

1. Employez successivement les prépositions *depuis*, *vers*, *par*, *jusqu'à* comme introducteurs d'un locatif spatial et comme introducteurs d'un locatif temporel.
2. Employez la préposition *pendant* comme introducteur d'un locatif spatio-temporel.
3. Introduisez les verbes *vivre*, *passer*, *traverser*, *parcourir*, *courir*, dans des phrases avec un locatif spatio-temporel.
4. Proposez des paraphrases pour les phrases suivantes :
— Il s'est trouvé sur mon passage. — Les gens se découvraient sur le passage du cortège. — Les gens se retournaient sur son passage. — On l'a acclamé à la descente de l'hélicoptère. — Je l'ai rencontré dans la descente d'escalier (DFC). — La voiture s'engageait dans la descente. — Le juge, à l'arrivée a déclassé le vainqueur. (DFC). — J'irai les prendre à leur descente d'autobus. — A la sortie de la ville il y a un poste d'essence. — A la sortie de la ville il constata qu'il n'avait pas fait son plein d'essence. — L'ascenseur, à la descente comme à la montée, était toujours plein. (in P. Robert). — Au départ, les choses lui semblaient moins compliquées. — Au départ il y avait de grands panneaux publicitaires.

VI. BIBLIOGRAPHIE

- DOMINTE, C., *Exprimarea relațiilor spațiale și temporale prin prepoziții în limba română*, „Sistemele limbii“, București, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1970, pp. 227—269.
- MIKUS, R. F., *L'expression de la donnée spatiale en français*, „Le français moderne“, no. 2, 1963, pp. 136—142.
- POTTIER, B., *Systématique des éléments de relation*, Paris, Klincksieck, 1962, pp. 125—137.
- VASILIU, Laura, *Schiță de sistem al prepozițiilor limbii române*, „Studii de gramatică“, III, Editura Academiei Republicii Populare Române, 1961, pp. 11—42.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

(SÉLECTIVE)

- ANDERSON, J. M., *The Grammar of Case*, Cambridge University Press, 1971.
- BLINKENBERG, A., *L'ordre des mots en français moderne*, Copenhagen, 1958.
- CRISTEA, Teodora, *Grammaire structurale du français contemporain*, București, Ed. did. și pedagogică, 1974.
- DUBOIS, J. et DUBOIS-CHARLIER, Françoise, *Éléments de linguistique française : syntaxe*, Paris, Larousse, 1970.
- DUBOIS, J., *Grammaire structurale du français. Le verbe*, Paris, Larousse, 1967.
- FILLMORE, J. Ch., *The Case for Case*, „*Universals in Linguistic Theory*“, edited by E. Bach and R. T. Harms, 1968.
- HALLIDAY, M.A.K., *Language Structure and Language Function*, „*New Horizons in Linguistics*“ edited by J. Lyons, 1970.
- LYONS, J., *Linguistique générale*, trad. française de Françoise Dubois-Charlier et D. Robinson, Paris, Larousse, 1970.
- POTTIER, B., *Systématique des éléments de relation*, Paris, Klincksieck, 1962.
- RUWET, N., *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, ed. du Seuil, 1972.

TEXTES DE REFERENCE

- L. Aragon, *Les cloches de Bâle*, Denoël, 1934.
S. de Beauvoir, *Le sang des autres*, Marguerat, 1946.
A. Bombard, *Naufagé volontaire*, Editions de Paris, 1958.
A. Camus, *La peste*, Gallimard, Le livre de poche, 1947.
N. Calef, *Ascenseur pour l'échafaud*, Arthème Fayard, 1956.
J. Giono, *Les âmes fortes*, Gallimard, Le livre de poche, 1949.
M. Leblanc, *Le bouchon de cristal*, Le livre de poche, 1965.
B. Pierre, *Une victoire sur l'Himalaya*, Hachette, 1955.
A. Robbe-Grillet, *Le royeur*, Les Editions de Minuit, 1955.
G. Simenon, *Le chien jaune*, Arthème Fayard, 1936.
Ibid. Signé Piepus, Gallimard, 1944.

Brèves Nouvelles de France, nos 29—9—73, 4—5—74, 15—2—75 (BNF).

Paris Match, nos 1307/25 mai, 1310/15 juin 1974.

Femmes d'aujourd'hui, no. 1520, 19 juin 1974.

Dictionnaires :

Le petit Robert, 1968.

Dictionnaire du français contemporain, Spécial Enseignement, Larousse, 1971 (DFC).

G. Matoré, *Dictionnaire du vocabulaire essentiel*, Larousse, 1963.

J. Hanse, *Dictionnaire des difficultés grammaticales et lexicologiques*, Bruxelles,
Les Editions CNES, 1971.

INDEX

- a-**, 4.1.0.1.0., 5.2.2.
à, 2.1., 4.1.0.0., 4.1.2., 5.2.2., 5.3., 5.4.0., 5.6.1., 6.6.1.0., 7.2.2.0.0., 7.2.2.0.1., 7.4.2., 8.0.0.
abandonner, 5.1.2.
abessif, 5.6. n.5
ablatif, 1.7., 4.0., 4.1.0.1.1., 4.1.1., 4.1.2., 4.1.4., 5.0., 5.1., 5.1.1., 5.1.3., 5.4., 5.4.0., 5.4.1., 5.5., 6.1., 6.2.1., 8.0.0., ~ temporel 7.4., substitut de l'~, 5.2.5.
aboutir, 2.1.
absorber, 6.1.1.2.
abriter, 6.1.1.2.
accéder, 4.1.0.1.1.
accorder, 5.4.0.
accourir, 5.2.3.
accusatif, 1.7.
acheminer ,s'-, 4.1.0.1.1.
acheter, 1.6.
actant, 1.2., 1.4.
acteur, 1.5.
actuellement, 7.2.1.0.
adessif, 1.7., 4.0., 4.1.0.0., 4.1.1., 4.1.4., 5.0., 5.6., 5.6.2., 5.6.3., 5.7., 6.1., 6.1.2., 6.2.0.0., 6.2.1.0., 7.0., 8.0.0., ~ temporel 7.0.
adjoint, 1.2., 7.0.
administrer, 5.4.0.
adnominal, locatif ~, 2.4.
adresser, 5.4.0.
affectum, 1.0.
agent, 1.6.0.
agentif, 1.6.0.
aider, 5.4.0.
ailleurs, 4.1.4., 5.6.4., 7.0.
aimer, 2.2.
allatif, 1.7., 4.0., 4.1.0.0., 4.1.0.1.1., 4.1.2., 4.1.4., 5.0., 5.2., 5.2.1., 5.2.2., 5.2.3., 5.4., 5.5., 5.6., 5.6.0., 5.6.4., 5.7., 6.1.2., 6.2.0.0., 6.2.1., 6.2.1.0., 7.0., 8.0.0., ~ temporel 7.4.
-aller, 1.3., 4.1.2., 5.1.1., **s'en** ~ 4.1.0.1.2.
allocentrique, 7.0., 7.2., 7.2.2., 7.3., 7.3.1.
alors, 7.0., 7.2.2.0.0., 7.2.0.0.2.
amener, 4.1.0.1.2., 5.2.4., 7.0.
amerrir, 4.1.0.1.0.
anaphore, 4.1.4.
anaphorique, 4.1.4., 5.1.3., 5.6.4., 6.4., 7.3.1.7.3.3.
annoncer, 5.4.0.
antépositif, 4.0., 4.1.4., 6.0., 6.3.0., 6.3.2., 8.0.0.
antériorité, 4.0., 4.2., 6.3., ~ allocentrique, 7.3.1., ~ centrique, 7.3.0.
apparaître, 5.2.3.
apporter, 4.1.0.1.2., 5.2.3., 7.0.
approcher, 5.2.3.
après, 6.3.1.0., 4.1.4., 7.3.3., 8.0.0., ~ **que**, 7.3.3., ~ demain, 7.3.2.
apprendre, 5.4.0.
argument, 1.6.
arpenter, 5.5.0.1.
arracher, 5.4.0.
arrière, **en** ~, 4.1.4., 6.3.1.0., **à l' ~**, 4.1.4., 6.3.1.0., **de l' ~**, 6.3.1.0.
arriver, 4.1.0.1.2., 5.2.0., 7.0.
assister, 5.4.0.
atteindre, 5.2.4.
attendre, **sans ~ que**, 7.3.1., **en attendant que**, 7.3.1.
attribuer, 5.4.0.,
attributif, verbe ~, 5.4.0.

- aujourd'hui**, 2.1.0.
auparavant, 7.3.1.
auprès de, 5.6.1.
aussitôt, 7.3.3., ~ **que**, 7.3.3.
autour, 4.1.4., 5.5.0.0., 8.0.0.
autrefois, 7.3.0.
avance, 7.3.1.
avancer (s'), 5.2.0.
avant, 4.1.4., 7.1.3., 8.0.0., ~ **que**, 7.3.1.,
 ~ **hier**, 7.3.0., **en** ~, 6.3.0.0.
avec, 2.1.
il y a ... que, 7.3.0., **il y avait ... que**
 7.3.1.

balader (se), 4.1.0.0.
bas, en ~ de, au ~ de, 6.2.1.0.
bénéficiaire, 1.5., 1.6.0., 5.2.2.
bientôt, 7.3.2., 7.3.3.
bourrer, 4.1.1.
bout, au ~ de, 7.4.1.

cas, grammaire des ~, 1.6., 1.6.0., 1.8.,
 2.0., 2.1.2.2.
cataphore, 4.1.4.
cataphorique, 4.1.4., 7.0.
ceindre, 6.1.1.2.
cependant que, 7.2.2.0.2.
centrique, 7.0., 7.2., 7.2.2., 7.3.
chez, 4.1.0.0., 5.2.2., 5.6.1., 8.0.0.
cible, 1.5., 1.6.0.
cinématique, 8.1.
circonstanciel, 1.0., 1.1.
circonstant, 1.0., 1.4.
- circuler, 4.1.0.0.
clore, 6.1.1.2.
coïncidence, 4.0.
comitatif, 1.7., 6.3.0.0., 7.2.2.0.0.
comme, 7.2.2.0.0.
conférer, 5.4.0.
configurationnelle, relation ~, 1.6.0.
connaître, 2.2.
consacrer, 5.4.0.
conseiller, 5.4.0.
contenir, 6.1.1.
contourner, 5.5.0.1.
contre, 4.1.4., 5.2.2., 5.6.1., 8.0.0.
contre-agent, 1.6.0.
contrebas, en ~, 6.2.1.0.
contre-haut, en ~ 6.2.0.0.
côté, à ~ de, 4.1.0.0., 4.1.4., 5.6.1., 8.0.0.,
de l'autre ~ (de), 6.4., **de ce ~ ci**,
 6.4., **du ~ de**, 5.2.2., **de quelque ~**
que, 5.2.6.
côte à côte, 4.1.4., 5.6.1.
côtoyer, 5.5.0.1.
courir, 4.1.0.0., 6.3.1.0.
couvrir, 6.2.2.

dans, 2.1., 4.1.0.0., 4.1.2., 6.1.0., 6.1.1.0.,
 7.2.2.0.1., 7.3.2., 8.0.0.
danser, 4.1.0.0.
datif, 1.6., 6.0., 5.2.2., ~ **possessif**, 5.4.0.
dativisation, 5.4.0.
dé-, 5.1., 5.1.1., 6.1.0.
de, 2.1., 4.1.2., 5.1., 5.1.0., 5.3., 6.1.0.,
 7.2.2.0.2., 7.4., 8.0.0.
déambuler, 4.1.0.0.
débarquer, 6.1.0.
déboucher, 1.3., 5.3.
deça, en ~ (de), 6.4.
décamper, 5.1.1.
découler, 5.1.0.
décuver, 6.1.0.
dedans, en ~ (de), 6.1.1.0., **du ~**, 4.1.4.
défournier, 6.1.0.
dégainer, 6.1.0.
dehors, 4.1.4., 6.1.2.
deixis, 7.0.
déictique, substitut ~, 4.1.4., 5.1.3.,
 5.2.3., 5.2.5., 6.4., 7.1., 7.2.1.0., 7.3.0.,
 7.3.2., **déterminant ~**, 7.2.1., **verbe**
~, 4.1.0.1., 5.2., **locatif ~**, 5.7.
Jéjanter, 4.1.0.1.0.
delà, par ~, 5.5.0.0., 6.4., **au ~**, 6.4.,
en ~, 6.4.
demain, 7.3.2.
depuis, 5.1.0., 7.4.0., 8.0.0.
dérivé, 5.1.0.
dernièrement, 7.3.0.
derrière, 4.1.0.0., 4.1.4., 5.5.0.0., 6.3.1.0.,
 8.0.0.
dès, 4.4.0., 5.1., 7.4.2., **dès que**, 7.4.0.,
 8.0.0.
descendre, 5.5.0.1.
désertier, 5.1.2.
désormais, 7.4.0.
dessous, en ~ (de), 2.1.0., 4.1.4., 6.2.1.0.,
de ~, 4.1.4., 6.2.1.0., **au ~**, 4.1.4.,
 6.2.1.0., 8.0.0.
dessus, de ~, 4.1.4., 6.2.0.0., **au ~**,
 4.1.4., 6.2.0.0., **là ~**, 7.3.3., **par ~**,
 4.1.4., 5.5.0.0., **en ~**, 4.1.4., 6.2.0.0.

destiner, 5.4.0.
détacher, 5.1.0.
détaler, 5.1.1.
dévaler, 5.5.0.1.
devancer, 6.3.2.
devant, 4.1.0., 4.1.4., 5.5.0.0., 6.3.0.0., 8.0.0.
diaphore, 4.1.4.
diaphorique, 4.2., 4.1.4.
donner, 4.1.4.
dont, 4.1.4., 5.1.3.
dorénavant, 7.4.0.
durant, 7.2.1.0., 7.2.2.0.2., 8.0.0.
durée, 7.2., 7.2.2.0., 7.2.2.0.2., 8.0.0.

écouter, 5.4.1.
écrire, 5.4.0.
effacer, 6.3.2.
effectum, 1.0.
effleurer, 6.3.2.
élatif, 4.0., 4.1.2., 4.1.4., 6.1.0., 6.1.2.
éloigner (s'), 5.1.1., 4.1.0.1.2.
émaner, 5.1.0., 4.1.0.1.0.
embarquer (s'), 5.2.2.
émerger, 6.1.0.
emmenner, 7.0.
emplir, 6.1.1.2.
emporter, 7.0., 4.1.0.1.2.
emprunter, 5.4.0., 5.5.0.1.
en-, 2.1., 5.1., 5.1.1., 6.1.1.1.
en, 2.1., 5.1.3., 6.1.1.0., 7.2.2.0.1., 7.4.2., 8.0.0.
en (substitut), 4.1.4.
encadrer, 6.1.1.1.
encager, 4.1.0.1.0.
enchâsser, 6.1.1.1.
enfermer, 6.1.1.1., 6.1.1.2.
enfoncer, 6.1.1.0.
enfouir, 2.1., 6.1.1.0.
enfournier, 2.1., 6.1.1.0.
engager, 6.1.1.0.
engainer, 6.1.1.1.
englober, 6.1.1.0., 6.1.1.2.
engloutir, 6.1.1.2.
engouffrer (s'), 2.1., 6.1.1.0., 6.1.1.2.
engranger, 6.1.1.1.
enjamber, 5.1.1.
enlever, 5.4.0.
énoncé, 7.0., 7.4.1.
ensacher, 4.1.0.1.0.
enseigner, 5.4.0.
enserrer, 6.1.1.2.

ensiler, 4.2.
ensuite, 7.3.3.
entendre, 5.4.1.
enterrer, 4.1.0.1.0., 6.1.1.1.
entourer, 5.5.0.1., 6.1.1.1.
entre, 4.1.0.0., 6.1.1.0., 8.0.0.
entrer, 5.2.0., 6.1.1.0.
envahir, 6.1.1.2.
envaser, 6.1.1.1.
envoler (s'), 5.1.1.
envoyer, 5.4.0.
ergatif, 1.5., 1.7., 2.2., 2.5., 5.4.0., 5.5.
essif, 1.7.
étiquetée, relation ~, 1.6.0.
expédier, 5.4.0.
expérimentateur, 1.6.0., 5.2.2.
extériorité, 4.2., 6.0., 6.1., 6.1.2.
extraire, 1.2.1., 6.1.0.

face à, en — de, face à face, 6.3.0.0.
factitif, 1.6.0.
flexion, 2.0.
fois, une fois que, 7.3.3.
fonction, 1.5., ~ inhérente, 1.5.
fondamental, locatif ~, 5.0., 6.5.
fourrer (se), 6.1.1.0.
franchir, 5.5.0.1.
friser, 5.5.0.1.
frôler, 5.5.0.1.
fuir, 5.1.2.

gagner, 5.2.4.
galoper, 4.1.0.0.
génitif, 1.7.
gravir, 5.5.0.
grimper, 5.5.0.1.
groupe, ~ verbal, 1.3., ~ prédicatif, 1.3., ~, prépositionnel, 1.3., ~, adverbial, 1.3.

habiter, 1.3., 5.6.0.
hauteur, à (la) ~ (de), 6.2.0.0.
hier, 7.3.0.
hors de, 6.1.2.

ici, 4.1.4., 5.2.5., 5.6.4., 7.0., d' ~, 5.1.3.
illatif, 4.0., 4.1.2., 4.1.4., 6.1.1.0., 6.1.1., 6.1.1.1., 6.1.1.2., 6.2.1.0.
immerger, 6.1.1.0.
immiscer (s'), 6.1.1.0.

- implanter**, 6.1.1.0.
impliquer, 6.1.1.0.
importer, 6.1.1.1.
inclure, 6.1.1.0.
incorporer, 6.1.1.0.
in-, 6.1.1.1.
inessif, 4.0., 4.1.0.0., 4.1.1., 6.1.1., 6.1.1.2.,
 ~ temporel, 7.0., 8.0.0.
infériorité, 4.2., 6.0., 6.2.
infiltrer (s'), 6.1.1.0.
ingérer (s'), 6.1.1.0.
injecter, 6.1.1.0.
inscrire (s'), 6.1.1.0.
insérer (s'), 6.1.1.0.
instrumental, 1.6.0., 1.7., 4.0., 4.1.1.
intercaler, 6.1.1.0.
intériorité, 4.0., 4.2., 6.0., 6.1.
introduire (s'), 6.1.1.0.
itinératif, 5.3., 8.0., ~ abstrait, 5.4.,
 ~ temporel, 7.0., 7.4., 7.4.2.

joncher, 4.1.1., 6.2.2.
jusqu'à (jusque), 2.1., 5.2.2., 7.3.0., 7.4.1.,
 7.4.2., 8.0.0.

là, 5.2.5., 5.6.4., 7.2.2.0.0., ~ **bas**, 4.1.4.,
 6.2.0.0., 7.0., ~ **haut**, 4.1.4., 6.2.0.0.,
de ~, 4.1.4., 5.1.3.
lendemain, le ~, 7.3.3.
limite, 5.0., 5.7., 7.0., 7.4., ~ initiale,
 4.1.2., 5.1., 7.4.0., ~ finale, 4.1.2., 7.4.1.
localiste, 1.7.
locatif, 1.6., 1.6.0., 1.7., 2.3., 4.1.1., 5.4.0.,
 ~ idéalisé, 5.2.2.
localisation, ~ incluse, 6.4., ~ tempo-
 relle, 7.0., ~ spatiale, 7.0.
loin de, 5.6.1., **aussi** ~ **que**, 5.2.6.
loger, 6.1.1.2.
long, le ~, 1.0., 4.1.2., 5.5.0.0., 7.5., 8.0.0.,
au ~, 5.5.0.0.
longer, 1.0., 5.5.0.1.
lors de, 7.2.2.0.0., 8.0.0.
lorsque, 7.0., 7.2.2.0.0., 7.3.1.

macrostructure, 7.2.2.
maintenant, 7.0., 7.2.1.0., 7.2.2.0.0.
marcher, 4.1.0.0.
même, à ~, 5.6.1.
mener, 4.1.0.0.
mentir, 5.4.0.

moment, 7.2., 7.2.2.0., 7.2.2.0.0., 8.0.0.
monoplace, repère ~, 4.0.
monter, 5.5.0.1.
mouvoir (se), 4.1.0.0.
multiplace, repère ~, 4.0.

nager, 4.1.0.0.
naguère, 7.3.0.
nominatif, 1.6.0., 1.7., 2.2., 2.5., 5.4.0.,
 5.4.1.
nominativisation, 2.2.
noyau, 1.3.
nulle part, 4.1.4., 5.6.4.

objectivisation, 2.2., 2.5., 4.1.1., 5.4.0.
objectif, 1.6.0.
objectivé, locatif ~, 5.2.4., 5.3., 5.7.,
 6.2.2.
objet, 1.7., 2.2., 2.5., 5.1., 5.2., 5.4.1.,
 5.5.0.1., 5.6., 5.6.2., 6.1.1.0., 6.1.1.2.,
 6.2.2., 6.3.2., complément d' ~, 1.0.,
 1.1., 1.2., 1.5., 1.6.0., ~ indirect, 1.1.
offrir, 5.4.0.
orientation, 4.0., 4.1.0., 4.1.0.0., 4.1.0.1.,
 4.2., 5.0., 5.2.2., 5.6., 5.7., 6.1.1., 7.0.,
 7.4.
ôter, 5.4.0.
où, 1.1., 4.1.4., 5.2.5., 5.6.4., **d'ou**, 4.1.4.,
 5.1.3., **où que**, 5.2.6.
ouvrir, 1.6.0.

passer, 4.1.0.0.
par, 2.1., 4.1.2., 5.4.0., 5.5.0.0., 7.2.2.0.1.,
 8.0.0.
parcourir, 5.5.0.1.
pardonner, 5.4.0.
parmi, 6.1.1.0.
parvenir, 4.1.1., 6.2.2.
partir, 4.1.2., 4.1.0.1.2., 5.2.2., **à partir**
de, 5.1., 5.1.0., 5.1.3., 7.4.0., 8.0.0.
partitif, 1.7.
partout, 4.1.4., 5.6.4.
patient, v. cible
patiner, 4.1.0.
peine, à peine ... que, 7.3.3.
pénétrer, 1.3., 4.1.2., 6.1.1.0.
pendant, 7.2.1.0., 7.2.2.0.2., 8.0.0.
période, 7.2.2.0.1.
plaire, 2.2.
plonger 6.1.1.0.
pointer, 4.1.0.1.1.

position, 2.0., 4.0., 4.1.2., 4.2.
 possessif, 2.3.
 postériorité, 4.0., 4.2., 6.3., 7.3. ~ cen-
 trique, 7.3.2., ~ allocentrique, 7.3.3.
 postpositif, 4.0., 4.1.4., 6.3.1., 8.0.0.
 postposition, 2.0., 4.2., 6.0.
 pour, 2.1., 5.2.2., 5.4.0., 8.0.0.
 poursuivre, 6.3.2.
 précéder, 4.1.1., 6.3.2.
 prédicat, 1.6.
 prendre, 4.1.2., 5.4.0., 5.5.0.1.
 préposition, 2.0., 2.1.
 près de, 5.6.1., 4.1.0.0., 8.0.0.
 prêter, 5.4.0.
 procès, 14. 1.5.
 prolatif, 1.7., 4.0., 4.1.4., 5.5., 5.5.0.0.,
 5.5.1.1., 5.7., 6.2.2., 8.0.0., ~ temporel,
 7.0., 7.5.
 prosécutif, 5.5.
 provenir, 2.1., 4.1.0.1.0., 5.1.0.
 puis, 7.3.3.
 quand, 1.1., 7.0., 7.2.2.0.0., 7.3.1.
 quitter, 5.1.2.
 rappliquer, 5.2.3.
 ras, au ~ de, 5.5.0.0.
 raser, 5.5.0.1.
 receler, 6.1.1.2.
 récemment, 7.3.0.
 recevoir, 5.4.0.
 récit, 7.0., 7.4.1.
 recouvrir, 6.2.2.
 regagner, 5.2.4.
 regarder, 2.2., 5.4.1.
 rejoindre, 5.2.4., 6.3.2.
 relateur, 2.0.
 relation casuelle, 1.6.0.
 rembourrer, 4.1.1.
 remercier, 5.4.0.
 remettre, 5.4.0.
 remplir, 4.1.1., 6.1.1.
 rencontrer, 5.2.4.
 rentrer, 5.2.0., 6.1.1.0.
 résulter, 5.1.0.
 retirer, 5.4.0.
 retrait, en ~, 6.3.1.0.
 revenir, 5.2.0.
 rôle, 1.5.

sans, 2.1.
 secourir, 5.4.0.
 sentir, 5.4.1.
 simultanéité, ~ centrique, 7.2.1.0., 7.2.2.,
 ~ allocentrique, 7.2.2.0., ~ incluse,
 7.2.2.0.2.
 sillonner, 5.5.0.
 sitôt que, 7.3.3.
 situatif, 4.1.4., 5.5., 6.0., 6.2.2., 6.5., 7.0.
 sous-tendre, 6.2.2.
 sous, 2.1., 4.1.0.0., 4.1.2., 6.2.1.0., 7.2.2.0.1.,
 7.3.2.
 sortir, 2.1., 4.1.2., 6.1.0.
 spatialisé, 1.7., 2.1., 4.2.
 subjectivisation, 2.2., 4.1.
 subjectivisé, locatif ~, 5.2., 6.1.1.,
 6.1.1.2., 6.2.2., 6.3.2., 6.5.
 sublatif, 4.0., 4.1.4., 5.5.0.1., 6.2.0., 6.2.1.,
 6.2.2., 8.0.0.
 succéder, 6.3.2.
 suivre, 4.1.1., 6.3.2., 5.5.0.1.
 sujet, 1.6., 1.6.0., 1.7., 2.2., 2.5., 5.1., 5.2.,
 5.2.4., 5.4.1., 5.5., 5.6., 5.7., 6.1.1.2.,
 6.2.2., 6.3.2.
 supéressif, 4.0., 4.1.4., 5.5.0.1., 6.2.0., 6.2.2.
 supériorité, 4.0., 4.2., 6.0., 6.2.
 supplétivisme, 4.1.0.1.2., 5.4.0.
 sur, 2.1., 4.1.0.0., 4.1.2., 5.2.2., 6.2.0.0.,
 7.2.2.0.0., 7.3.3., 8.0.0.
 sur-, 6.2.2.
 surgir, 6.1.0.
 surlendemain, le ~, 7.3.3.
 surmonter, 4.1.1., 6.2.2.
 surplomber, 6.2.2.
 survoler, 5.5.0., 6.2.2.
 talonner, 6.3.2.
 tandis que, 7.2.2.0.2.
 tant que, 7.2.2.0.2.
 tantôt, 7.3.2.
 temporel, locatif ~, 7.
 thématization, 5.7.
 tirer, 2.1., 6.1.0.
 topicalisation, 5.7.
 topologique, 8.1.
 toucher, 5.2.4.
 traîner, 6.3.1.0.

transitivité, 1.1., 1.5.

translatif, 1.7.

transmettre, 5.4.0.

travers, à ~, 4.1.2., 4.1.4., 5.5.0.0., 7.5.,
8.0.0., au ~ de, 5.5.0.0., en ~ de,
5.5.0.0.

traverser, 5.5.0.1.

trouver (se), 4.1.2.

unidirectionnel, verbe ~, 4.1.0.1.1.

universaux du langage, 1.6.

veille, la ~, 7.3.1., l'avant-veille, 7.3.1.

vendre, 1.6.

venir, 4.1.0.1.2., 7.0.

vers, 4.1.2., 5.2.2., 5.5.0.0., 7.2.2.0.0., 8.0.0.

via, 5.5.0.0.

visée accompagnante, 5.5.

voilà, 7.3.0.

voir, 2.2., 5.4.1.

voler, 1.6., 4.1.0.0.

voyager, 4.1.0.0.

y, 4.1.4., 5.2.5., 5.6.4.

2022
BIBLIOTECA UNIVERSITĂȚII DIN BUCUREȘTI

TIPOGRAFIA UNIVERSITĂȚII DIN BUCUREȘTI

VERIFICAT

1987

Lei 9